NEXT 19_APRIL 10

NEAR

Anoush Abrar, *Tara*, 2005, from the series *Iranian Jewish Community*

SOMMAIRE / CONTENTS

Anoush Abrar, *Sweet Fight*, 2007, from the series *Chrysalis*

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *The Netherlands*, 2005, from the series *Diplomatic Diversity*

RUBRIQUES

NEAR	P9
INTERVIEW	P25
EVENEMENTS / EVENTS	P39
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P57
FESTIVALS	P163
PUBLICATIONS	P185
PRIX / AWARDS	P197

NB : pour accéder à une rubrique, cliquez sur l'intitulé ou la page

EDITO DE NEXT

Dans NEXT 19, vous êtes invités à découvrir le portfolio centré sur la figure féminine du duo d'artistes Aimée Hoving & Anoush Abrar et à lire l'interview de Joerg Bader, Directeur du Centre de la Photographie Genève, qui ouvre largement les perspectives d'une réflexion sur l'image contemporaine.
NEAR organise une nouvelle soirée de projection des photographes de l'association, NEAR BY NIGHT 2, le vendredi 7 mai dès 20h à standard/deluxe, Lausanne, et le jeudi 8 juillet dès 20h à Imaginaid Galerie, Genève, en collaboration avec mc2. Nous nous réjouissons de vous rencontrer à cette occasion.
Près de 50 expositions ainsi que plusieurs événements, festivals et concours sont présentés dans ce numéro !
Excellente lecture !

Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR
Maquette : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net
Contact : next@near.li

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Japan*, 2005, from the series *Diplomatic Diversity*

PORTFOLIO

Anoush Abrar & Aimée Hoving

www.anoushaimee.com

Aimée Hoving (1978) est hollandaise, Anoush Abrar (1976), né en Iran, est de nationalité suisse. Ils se sont rencontrés lors de leurs études à l'ECAL, école cantonale d'art de Lausanne, et forment un duo d'artistes depuis 2004. Ils réalisent de nombreuses commandes pour les magazines, en particulier dans le domaine de la mode. Leur travail personnel a été récompensé d'une bourse culturelle de la Fondation Leenaards en fin 2009.
Leurs photographies présentent de nombreux portraits féminins derrière lesquels transparaît un style de vie. On s'immisce dans ces univers secrets que tant de portes nous empêchent habituellement de découvrir. Filles, jeunes femmes, épouses et mères, toutes se ressemblent et s'assemblent dans leur diversité aussi extraordinaire qu'ordinaire et s'unissent sous les flashs autour du seul thème de " la femme ".
Des femmes enfants dans leur conflit d'identité et les travers de l'adolescence deviennent sur les images le reflet d'une époque; des jeunes filles de bonne famille encadrées de leur univers de confort sont photographiées dans leur chambre ; des femmes de diplomates rarement mises en avant sont représentées dans leur sphère privée mettant ainsi en avant leur style de vie et leur personnalité ; des filles d'aristocrates sont immobilisées le temps d'une prise de vue dans leur belle robe de soirée, accompagnées de leur mère qui les conduisent au seuil de leur entrée dans le beau monde au " bal des débutantes " ; les jeunes femmes à la recherche de la célébrité, prêtes à tout pour réussir sous le soleil glamour de Los Angeles, sont exposées dans leur plastique parfaite. De ces rencontres avec ces petits mondes, aux intrusions dans leurs espaces privés, ces différents portraits dévoilent tant sur les femmes qui les habitent. Avec pudeur ces femmes s'offrent à nos yeux dans leur décor de tous les jours et perdent, l'espace d'un instant, leur caractère inconnu pour, tout à coup, deviennent familières. Dans ce monde féminin, d'une extrême " glamitude ", la mode est venue s'imposer comme une évidence. Souvent sollicités par les plus grands magazines de mode, avec leurs séries de photos prenantes, les deux jeunes photographes posent un regard singulier sur le phénomène de la mode, faisant de chaque série un vrai travail artistique.

Anoush Abrar et Aimee Hoving sont membres de NEAR.

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Solvenia*, 2005, from the series *Diplomatic Diversity*

Anoush Abrar & Aimée Hoving
www.anoushaimee.com

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Camilla* , 2006

Anoush Abrar & Aimée Hoving
www.anoushaimee.com

NEAR

Anoush Abrar, *Getty*, 2005, from the series *Iranian Jewish Community*

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Alexis Saperstein and her mother*, 2003,
from the series *Debutant Ball*

Nouveaux portfolios sur le site de NEAR

Ce mois, cinq portfolios sont à découvrir sur www.near.li :

- Aimée Hoving (1978) et Anoush Abrar (1976), diplômés de l'ECAL, forment depuis 2004 un duo d'artistes ;

- Victor de Castro (1977, BRA) est actuellement étudiant en Master Art Direction – Photographie à l'ECAL ;

- Pierre Le Tulzo (1985, FR) s'est formé en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, CEPV ;

- Caroline Palla * (1969, CH) a suivi une formation en photographie suivie au GAF puis un cursus en théorie de l'art et du design à la Zürcher Hochschule der Künste, ZhdK, de 2004 à 2008 ;

- Smaz * est le pseudonyme de Dominique Schmidt (1983, CH), actuellement en formation au CEPV.

Portfolios mis en ligne récemment :

- Marion Burnier

- Sophie Huguenot

- Christian Lutz

- Fabrice Nobs *

- Nora Rupp *

* jeunes membres de NEAR, sous-menu " young " dans la rubrique des portfolios sur www.near.li

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Lola Toscani and her mother*, 2003,
from the series *Debutant Ball*

Anoush Abrar & Aimée Hoving
www.anoushaimee.com

Victor de Castro, *David*, 2007, de la série *Block*, 2008, tirage Lambda, 60x80 cm

Victor de Castro

www.iamnotajukebox.com

" Mon travail consiste en une recherche visuelle autour de différents champs liés au média photographique. Je m'intéresse à la mémoire et sa constitution, qu'elle soit individuelle ou collective. Je m'intéresse également au quotidien et à une possible architecture dans le chaos de la vie de tous les jours. Mon travail est un champ d'observation/contemplation perpétuel. Il ne s'agit pas pour moi de fabriquer de nouvelles fausses vérités, mais de produire un dialogue entre des images, créer des possibilités, des affinités entre elles. "
Victor de Castro

Smaz, *Raul*, de la série *Wait Workers*, 2009, tirage pigmentaire, 55.8 x84 cm

Smaz (Dominique Schmidt)
www.smazphoto.ch

Comme chaque matin, des travailleurs sans papiers guettent les voitures qui passent, postés au bord des sorties d'autoroutes et des stations-service. Ils attendent que l'une d'entre elles s'arrête et les embarque pour un job de quelques heures. Construction, peinture, maçonnerie, leurs services s'adaptent à ce qu'on leur propose, souvent pour un salaire allant de 5 à 10 dollars de l'heure. La plupart de ces travailleurs viennent à l'aube pour mettre le plus de chance de leur côté. Les moins chanceux et les retardataires peuvent attendre parfois toute la journée un éventuel client.
Le temps file, les voitures défilent et les journées se ressemblent. Rien ou presque ne semble perturber cette routine incertaine, puisque les autorités n'interviennent que rarement, fermant ainsi les yeux sur l'exploitation de cette main d'œuvre conciliante et bon marché.
Chaque année, des milliers de Mexicains traversent la frontière, venus chercher leur part du rêve américain. Attendre à proximité des stations-service, des sorties d'autoroute ou encore des zones commerciales. Attendre parfois par dizaines, à partir de 6 ou 7 h du matin dans l'espoir de se faire embaucher. Voilà le quotidien réservé à bon nombre d'entre eux.
Smaz

Pierre Le Tulzo, *Marsa Open Center*, août 2008, de la série *Les naufragés de Malte*. Amhed Abdullah Bilal, 23 ans, Somalien. " Prison is like hell in Libya. Many africans from many country ; Ghana, Ethiopia, Sudan, Nigeria, Liberia… About six hudred people. A long hall, people sleeping next to each other. They treated us very badly, they beat the people, sometime broke their hands or legs. The food is horrible. They set me free after nine months. I took the boat from Tripoli area. The only target for me was to reach Italy, we only wanted to survive from Lybia and reach a European country. "

Pierre Le Tulzo

www.pierreletulzo.fr

Les naufragés de Malte

Tous ont traversé les déserts et la Méditerranée pour fuir leur pays et tenter de rejoindre l'Europe. Ils viennent pour la plupart d'Afrique de l'Est ; de Somalie, d'Éthiopie, d'Érythrée ou du Soudan même si tout le continent, et en particulier l'Afrique des conflits, y est représenté. Du printemps à l'automne, ils sont plusieurs milliers à venir s'échouer chaque mois sur les côtes maltaises. Bloqué sur cette île de quelques centaines de km2, le quotidien de ces naufragés de fortune est bien loin de leurs rêves initiaux. Mal acceptés par la population, ballottée entre centres de détentions et centres ouverts, contraints aux travaux journaliers, les réfugiés s'accrochent tant bien que mal à leurs rêves d'ailleurs. À travers des images calmes et des témoignages recueillis au cours de plusieurs séjours sur l'île, Pierre Le Tulzo tente de rendre compte de l'impasse et de la violence de la situation dans laquelle se trouvent les naufragés de Malte.

Caroline Palla, *Green Shirt*, de la série *127 – Imagine a golden bank with no one to spare a dime*, 2009-2010, dye transfert print, 23x23 cm

Caroline Palla

www.carolinepalla.com

Caroline Palla a commencé au printemps 2009 un travail sur le long terme, !GARAGE SALE!, qui combine une documentation photographique et des interventions artistiques consistant à collectionner, acheter et revendre des objets d'occasion. Ce projet l'amène à voyager aux États-Unis pour suivre l'importante " 127 Corridor Sale " qui a lieu le long de la route 127 traversant les états de l'Ohio, du Kentucky, du Tennessee et de l'Alabama. Elle y achète quelques 120 objets qui sont photographiés puis acheminés en Suisse, pour être à nouveau vendus...

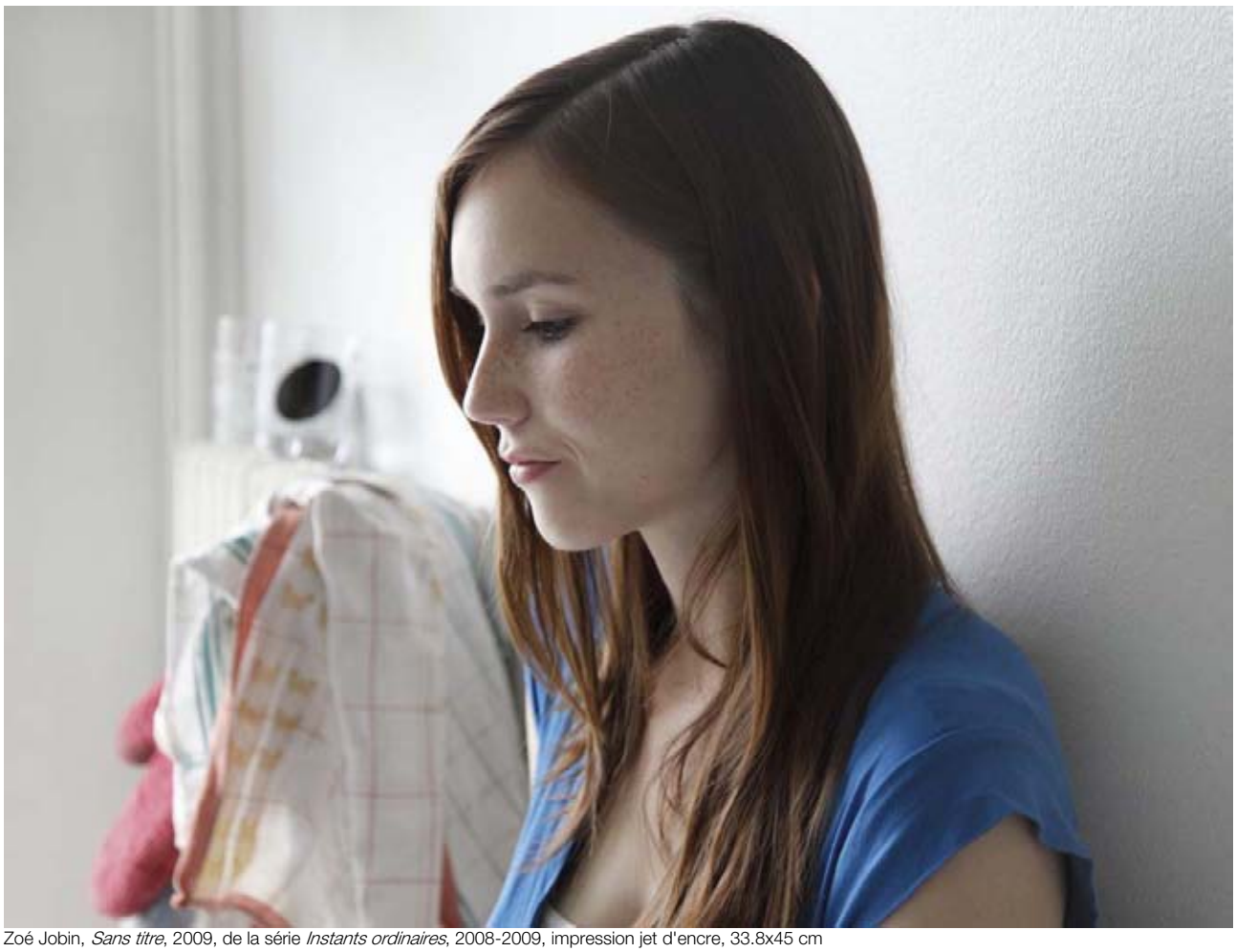
NEAR BY NIGHT 2
Vendredi 7 mai 2010, dès 20h, à standard/deluxe, Lausanne
Jeudi 8 juillet 2010, dès 20h, à Imaginaid Galerie & mc^2, Genève
www.near.li

Projection des photographes de NEAR

Projection des images librement choisies par les photographes de NEAR, soirée festive ouverte à toutes et tous !
La deuxième édition de NEAR BY NIGHT aura lieu ce printemps à l'espace d'art standard/deluxe à Lausanne et au début de l'été à Imaginaid Galerie (en collaboration avec mc2). Rendez-vous bisannuel de l'association NEAR, ces soirées sont une opportunité unique de découvrir les tout derniers travaux de ses membres, souvent en avant-première ou encore en *work in progress*. NEAR BY NIGHT est aussi une occasion privilégiée de rencontrer les membres de NEAR.
Plus de 25 photographes ont pris part à la première édition, en septembre 2009 à standard/deluxe, et y ont présenté leurs dernières séries et leurs travaux en cours (une projection de 400 photographies).
Cette projection est ouverte à tous les photographes de NEAR, envoyez dès maintenant vos images à Danaé !

Organisation et direction artistique : Danaé Panchaud, membre du comité de NEAR, danae@near.li
Contact presse: Nassim Daghighian, présidente de NEAR, press@near.li

Remerciements :
l'association standard/deluxe, www.standard-deluxe.ch
Christiane Nill, agence mc^2, www.mc-2.ch
Serge Macia, Imaginaid Galerie, www.imaginaidgalerie.ch



Zoé Jobin, *Sans titre*, 2009, de la série *Instants ordinaires*, 2008-2009, impression jet d'encre, 33.8x45 cm

NEAR BY NIGHT 2

Vendredi 7 mai 2010, dès 20h, à standard/deluxe, Lausanne
Jeudi 8 juillet 2010, dès 20h, à Imaginaid Galerie & mc^2, Genève
www.near.li

Yann Mingard, *Astana*, Kazakhstan, mars 2010, de la série en cours *Nazarbayev's manifest destiny*, 2007-2010

NEAR BY NIGHT 2

Vendredi 7 mai 2010, dès 20h, à standard/deluxe, Lausanne
Jeudi 8 juillet 2010, dès 20h, à Imaginaid Galerie & mc^2, Genève
www.near.li

David Favrod, *Untitled*, 2010

NEAR BY NIGHT 2

Vendredi 7 mai 2010, dès 20h, à standard/deluxe, Lausanne
Jeudi 8 juillet 2010, dès 20h, à Imaginaid Galerie & mc^2, Genève
www.near.li

Dorothée Baumann, *Salle de réunion*, janvier 2010, tirage Lambda, 110x82.5 cm

Exposition collective organisée par NEAR
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre 2010
Commissaire invitée : Ariane Pollet
www.villatdutoit.ch
www.near.li

Avec : Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Virginie Otth, Annaïk Lou Pitteloud.

À rebours de la résistance occasionnée par la fiction dans le champ de la création contemporaine, cette exposition réunira, en novembre prochain, à la Villa Dutoit, six artistes travaillant l'image fixe et animée, afin d'élaborer une réflexion sur la notion de fiction, perçue comme une construction de l'imagination et comme un jeu avec le réel ; sans toutefois prétendre aboutir à une quelconque définition. Il s'agit d'une proposition, d'une amorce à partir de laquelle les questions se feront plus nombreuses que les solutions. […]
Ariane Pollet, historienne de l'art, commissaire de l'exposition.

Remerciements : Renée Furrer, curatrice des expositions, Villa Dutoit ; Lauro Foletti, assistant aux expositions.

Appareil Sony Mavica digital MVC-FD7 enregistrant les images sur une disquette, 1998 (exposition *La révolution numérique*, vernissage vendredi 23 avril, 18h)

Nouveau membre collectif de NEAR

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey
www.cameramuseum.ch

L'association NEAR est heureuse d'accueillir cette année 2010 un nouveau membre collectif institutionnel. Nous remercions chaleureusement les directeurs du Musée suisse de l'appareil photographique, Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin, de leur soutien et souhaitons la bienvenue au musée sur la plate-forme de notre site !

Le Musée suisse de l'appareil photographique a pour mission de préserver la mémoire des gestes et des techniques photographiques dans tous ses domaines d'applications. L'institution abrite une importante collection d'objets et de documents traitant de l'image photographique : appareils de prise de vues, visionneuses et projecteurs, matériel d'éclairage et de studio, matériel de laboratoire, récréations optiques mais aussi des *camerae obscurae* et lanternes magiques... Les archives se composent de documents iconographiques illustrant l'acte photographique, d'une abondante documentation publicitaire et technique autour de la production de matériel photographique, d'ouvrages divers et enfin de photographies se rapportant à tel ou tel appareil ou tel ou tel procédé.

Situé au bord du lac Léman, sur la Grande Place au cœur de Vevey, le Musée ouvert au public depuis 1979 propose aux visiteurs de tout âge de découvrir l'histoire des photographes et de la photographie de sa préhistoire à nos jours. Sur plus de 500 m2, l'exposition permanente évoque l'histoire de ses inventeurs et de ses techniques à l'aide d'une étonnante collection d'appareils, depuis les *camerae obscurae* et les lanternes magiques jusqu'à l'image numérique. La présentation est agrémentée d'une riche documentation, d'animations interactives, de projections et de vidéos dans un cadre audacieux où se mêlent architectures ancienne et contemporaine. Jeux, textes et installations particulières sont prévus à l'intention du jeune public.

Co-directeurs : Pascale Bonnard Yersin et Jean-Marc Yersin

Graziella Antonini, de la série *Peony Heaven*, Chine, octobre 2009

MONTAGNE

NEAR édite 5 cartes postales
www.near.li

NEAR édite cinq cartes postales au printemps 2010

Le motif de la montagne, si souvent associé à l'image de la Suisse, a été choisi pour souligner l'identité géographique de NEAR. Dans les pratiques de l'image photographique contemporaine, la montagne peut être abordée du point de vue phénoménologique, sous forme de questionnement de nos perceptions, des rapports entre visible et invisible notamment, mais le paysage d'altitude peut aussi inspirer des fictions associant photographie traditionnelle et nouvelles technologies, comme c'est le cas dans certaines séries de Mathieu Bernard-Reymond…
Les cartes postales seront notamment en vente au Musée suisse de l'appareil photographique et à la librairie du Musée de l'Elysée (membres collectifs de NEAR), à la librairie de Focale, Nyon, au Fotomuseum Winterthur, ainsi que lors des événements organisés par l'association.
Laura Sanna, photographe, membre du comité de NEAR, assure la direction artistique et la réalisation du projet.

Voir les cartes postales : pdf
Plus d'informations : pdf

Anja Tanner, *Quiraing*, Scotland, 2005

MONTAGNE
NEAR édite 5 cartes postales
www.near.li

INTERVIEW

Aimée Hoving, *Valentine*, 2003, from the series *Home Sweet Home*

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, de la série *Wonder Beirut*, 1997-2007 (exposition personnelle au CPG, 2009, en collaboration avec Visions du Réel)

Rencontre avec Joerg Bader, Directeur du Centre de la Photographie Genève

PRÉSENTATION

Joerg Bader, critique d'art, enseignant et commissaire d'exposition, est Directeur du Centre de la Photographie Genève (CPG, www.centrephotogeneve.ch) depuis 2001. Il enseignait depuis 2002 à la HEART (Haute Ecole d'Art Perpignan). Il a été professeur invité à la HEAD Genève de 2004 à 2009 et à l'Ecole de Design de Bâle (Schuhle für Gestaltung Basel) en 2009-2010.
Il a organisé plusieurs expositions collectives et personnelles avec des artistes comme Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Gerhard Richter, Guadalupe Ruiz, Christian Lutz / Nicolas Righetti pour ne citer que des exemples récents.
Il a publié de nombreux textes dans des ouvrages collectifs, des catalogues d'exposition et dans la presse, notamment dans *Art Press, Frog, Lapiz*, *Kunstforum International, Frankfurter Allgemeine Zeitung* ; il a été collaborateur de France-Culture de 1997 à 2001.
Joerg Bader est membre d'honneur de NEAR ; sa page personnelle sur www.near.li, menu PLATFORM : lien
Le CPG est membre collectif de NEAR.

L'entretien a eu lieu le 27 novembre 2009 à Lausanne avec Nassim Daghighian, historienne de l'art, présidente de NEAR.

Pour télécharger le texte sans les illustrations : pdf

Gerhard Richter, de la série *Uebermalte Fotografien / Photographies peintes*, 17.02.1992 (exposition personnelle au CPG, 2008)

ENTRETIEN

Expositions personnelles et collectives

Nassim Daghighian : Vous avez une riche expérience du milieu culturel sur le plan international, en particulier dans les domaines de la critique d'art contemporain et dans le commissariat d'exposition. Pourriez-vous nous parler de quelques importantes expositions de photographies que vous avez réalisées dans les années 2000 ?

Joerg Bader : J'ai surtout réalisé des expositions personnelles dans une programmation variée qui permettait de mettre en avant soit des jeunes artistes photographes, régionaux autant que nationaux, peu connus comme David Gagnebin-de Bons ou Fabian Biasio, soit des artistes déjà confirmés voire très connus, mais en faisant découvrir des aspects méconnus de leur œuvre comme *Häuser* de Bernd et Hilla Becher, *Look at me I Look at water* de Boris Mikhailov ou *Uebermalte Fotografien / Photographies peintes* de Gerhard Richter. En ce qui concerne les expositions collectives, *Quoi de 9 / 11 photographes de Genève et de la région lémanique* (2002) et *Jeunevois* (2008), ont été d'importantes présentations de la scène romande.

ND : Y avait-il une thématique particulière ?

JB : Non, sauf que je tenais, dans *Jeunevois,* à une grande variété des supports et modes de présentations photographiques.

Représentation du travail / travail de représentation

JB : La première exposition collective à thème avec de la photographie – parce que j'en avais déjà réalisé d'autres dans le domaine plus large de l'art contemporain– s'intitulait *Représentation du travail / travail de représentation* et fut présentée en 2003 lors de la première édition de la triennale 50 JPG (50 Journées pour la Photographie Genève).

Jean-Claude Wicky, *Valentin Mamani*, 1987, de la série *Mineros*
(*Représentation du travail / travail de représentation*, 50 JPG, 2006)

JB : Je pense que la crise du travail doit être pensée directement en relation avec la notion de représentation, au sens politique aussi bien qu'au sens plastique. Dans la pièce de Gianni Motti, on voyait très bien comment ces deux termes de travail et de représentation peuvent se joindre, sont inclus l'un dans l'autre, et on pourrait même dire travail, loisir et représentation. C'était une série de photographies que Motti avait collectées, qui n'ont pas été prises par lui, mais par plusieurs auteurs différents et qui montrent des chefs d'état en train de faire du sport : Lionel Jospin, Saddam Hussein nageant. Vous avez ici nettement les notions de travail, de représentation et de soi-disant temps libre ou divertissement. Quand Lech Walesa fait du ski, ce n'est peut-être pas nécessairement pour son propre plaisir, c'est sûrement pour des questions de représentation. Sinon, il n'y aurait pas eu un photographe avec lui, comme par hasard. Dans ces images charnières de Gianni Motti, les questions de travail étaient déjà déterminantes : qu'est-ce qui est considéré comme un travail ? est-ce que c'est toute activité qui rapporte de l'argent ? toute activité qui vous soumet ? et comment représenter cela ?
Il y avait de l'archaïque dans une excellente série de Jean-Claude Wicky, *Mineros* (1984-2001). Il avait photographié une communauté d'environ un demi million de mineurs boliviens qui exploitaient de façon complètement artisanale des mines d'argent abandonnées par la production à grande échelle. Ils menaient donc une vie d'horreur et Wicky avait photographié une sorte d'enfer. L'exposition présentait aussi un enfer accepté par ceux qui effectuaient le travail absurde d'empêcher un mur de galerie à moitié incliné de s'écrouler. Il s'agissait de la photographie d'une performance que Santiago Sierra avait mise en scène en engageant des personnes pour effectuer ce travail.
J'ai présenté également des photographies montrant les petits boulots en Algérie dans les années 50, un phénomène qu'on retrouve de plus en plus dans nos rues avec la pauvreté grandissante. J'avais bien aimé montrer à ce sujet des photos du livre de Pierre Bourdieu, *Images d'Algérie*, même si l'auteur venait juste de mourir et qu'en général on ne montre que des auteurs vivants.
D'autres photographies traitaient de questions liées au travail du sexe. Il y avait un reportage de longue haleine de Steeve Iuncker sur une prostituée, Claudette, travesti autour de la cinquantaine dans le quartier des Pâquis, ainsi qu'une série de Joachim Schmid aux tirages de mauvaise définition. C'était assez clair qu'elles avaient été téléchargées d'Internet, mais on ne comprenait pas très bien de quoi il s'agissait. On y voyait des intérieurs très kitch, souvent avec des animaux en peluche, où habitaient des prostituées de l'Internet que Joachim Schmidt – j'imagine – avait payées pour qu'elles disparaissent. Au moment où les femmes étaient hors champ, il avait fait des captures d'écran des intérieurs de ces nouveaux travailleurs du sexe.

Marco Poloni, *Displacement Island*, 2006, série de 70 images (PHOTO-TRAFIC, 50 JPG, 2006)

JB : Dans *Représentation du travail / Travail de représentation* j'ai essayé de couvrir le maximum d'activités et de notions de travail différentes. De nombreuses images traitaient des 60 à 75 % de la population qui exécutent des travaux et les ressentent comme une soumission, donc pas du tout comme une activité qui d'une manière ou d'une autre les émanciperait. Il y avait aussi des portraits des représentants des élites politiques, car évidemment un des plus importants travaux que nos représentants entreprennent aujourd'hui, c'est la représentation d'eux-mêmes dans les mass media ! Ils font donc d'énormes efforts, les grimaces les plus incroyables, pour attirer l'attention. Car, à partir du moment où un politicien ne parle pas à la TV, il n'existe plus. Au CPG, il y avait une pièce de Hans-Peter Feldmann intitulée *Die Regierung* qui en disait long sur sa manière de travailler avec des photographies existantes. Il nous avait prié d'appeler le service de presse de l'Assemblée Fédérale et de demander les portraits de tous les politiciens, c'est-à-dire les membres des deux chambres et du Conseil Fédéral. Nous avions reçus les images sur un CD et comme l'artiste ne connaissait personne, il n'avait aucun critère particulier de choix. Il avait assemblé sur des dizaines de cartons une douzaine de personnes par carton, celles-ci constituaient une sorte de cabinet et on ne comprenait pas très bien ce qu'elles faisaient là ensemble, jusqu'à ce qu'on découvre un conseiller national ou quelqu'un du gouvernement qu'on avait déjà vu dans la presse.
Cette exposition a été présentée dans le cadre des 50 JPG, une triennale de photographie thématique à laquelle sont invités à participer d'autres lieux d'exposition genevois et des alentours, soit en s'inscrivant dans la thématique soit en présentant de la photographie actuelle. Jusqu'à présent, une vingtaine de lieux alternatifs, de galeries commerciales, de centres d'art et de musées ont participé à chaque triennale.

PHOTO-TRAFIC

JB : La deuxième édition des 50 JPG, intitulée PHOTO-TRAFIC, a eu lieu en 2006. Ce titre était peut-être moins explicite que le premier, mais le projet consistait à faire le point sur une situation d'actualité en observant qu'aujourd'hui, il y a de plus en plus de photographes et d'artistes travaillant avec ou à partir de photographies existantes et qui ont transité par les mass media. Il s'agissait donc de photographies trouvées sur Internet, dans des livres et des journaux, ou encore de captures d'écran tirées de la TV. Soit ces images étaient découpées et réagencées en collages comme chez Elke Kristufek, soit elles étaient réinterprétées comme par exemple chez Michael Schaefer, qui reconstituait des scènes de presse avec des modèles ne ressemblant absolument pas aux personnalités vues dans les media. Il s'inspirait surtout de photographies qui avaient beaucoup été diffusées dans les mass media.

Thierry Verbeke, *Groupe Zarkaoui*, 2005, banque d'images en ligne www.freecopy-imagebank.com (PHOTO-TRAFIC, 50 JPG, 2006)

JB : Un jeune Français, Thierry Verbeke avait reconstitué avec des amis des photographies d'origine et de nature très diverses, comme une vue de Guantanamo, puis il les avait mises sur le site Internet qu'il avait créé sur le modèle d'une banque d'images ou d'une agence de presse, où les internautes pouvaient les télécharger gratuitement. Par conséquent, l'artiste avait créé intentionnellement la confusion et je trouvais cela pertinent à une époque où tous les journaux étaient amenés à couper les budgets sous la pression des journaux gratuits. Donc voilà quelqu'un qui offrait des photos gratuites, qui ressemblaient beaucoup aux photographies connues et peut-être qu'aujourd'hui, à quelque part dans le monde, ces photographies passent-elles pour des authentiques alors que ce sont des faux produits dans le nord de la France.
Dans PHOTO-TRAFIC, il y avait deux ou trois œuvres vidéo car il me semble important de ne pas complètement séparer les médiums vu qu'aujourd'hui ils sont très liés, pas seulement dans la production – la technique numérique permettant de faire des photos avec une caméra vidéo ou vice-versa, – mais aussi dans la création d'une œuvre où l'un est le prolongement de l'autre, où un médium est imbriqué dans l'autre et finalement l'œuvre dans son entier n'est compréhensible qu'en considérant les deux. L'artiste Björn Melhus par exemple présentait une vidéo où il avait réinterprété le discours d'un prédicateur de télévision américain, en poussant à bout sa réthorique paranoïaque.
Il me plaisait bien également de présenter des images photographiques de provenances diverses, qu'elles n'appartiennent pas toutes au milieu artistique. C'est-à-dire qu'il y avait plusieurs œuvres d'un artiste qui n'étaient pas des pièces faites pour les musées, les galeries ou pour la circulation dans le milieu de l'art. Il s'agissait des collages et photomontages que l'Anglais Peter Kennard, professeur à la Royal Academy, avait réalisés dans les années 80. Cet artiste est peu connu alors qu'il est un excellent photomonteur de la veine d'un John Heartfield et qu'il avait mit son savoir faire au service du mouvement de paix des années 80.

Gianni Motti, *Roland Garros*, demi-finale des Internationaux de France de tennis, Paris, 2004, c-print. Le 5 juin 2004, George W. Bush était attendu à Paris dans le cadre de la célébration du 60ème anniversaire du débarquement de Normandie. Le même après-midi se déroulait à Roland Garros la demi-finale des Internationaux de France entre Tim Henman et Guillermo Coria. Gianni Motti, assis dans la tribune VIP, face aux caméras de télévision transmettant l'événement en direct, a assisté au match la tête encapuchonnée dans un sac afin de rappeler le traitement des prisonniers d'Abou Ghraib. (PHOTO-TRAFIC, 50 JPG, 2006)

JB : PHOTO-TRAFIC présentait donc une grande variété de formes d'expressions artistiques. C'est une priorité lorsque je réalise des expositions de groupe : même si la photographie est le plus ancien des nouveaux medias, il m'importe de tenir compte de son intégration dans une logique de chaîne. Comme l'a fait remarquer Marshall McLuhan – et d'autres avant lui – quand un nouveau média arrive, il n'élimine pas ceux qui l'ont précédé, mais évidemment il les modifie. Par exemple le cinéma, avec l'emprise de la TV, avait dû se repenser autrement. Le théâtre avait fait de même à l'apparition du cinéma, etc. PHOTO-TRAFIC fut conçue et réalisée dans cette logique-là.

Panoramic scenes

JB : Parmi les expositions collectives, je mentionnerais aussi *Panoramic scenes* présentée au printemps 2008 au CPG avec les artistes Edward Burtynsky, Carl De Keyzer, Luc Delahaye, Armin Linke, Paul Shambroom, Jules Spinatsch et Michael von Graffenried. Les photographes présentés travaillaient tous avec le format panoramique depuis la fin des années 80 et le début des années 90. Il s'agissait à nouveau de l'observation d'une situation qui est devenue de plus en plus actuelle. Mon angle d'attaque était donc le suivant : présenter les démarches engagées de photographes qui emploient le panoramique pour des scènes humaines, pour donner littéralement un autre cadre à la *street photography* car il s'agit principalement de cela alors que l'usage le plus fréquent du panoramique est lié au paysage.
Carl De Keyzer de l'agence Magnum fut certainement le premier photographe à faire appel au panoramique dans ce sens, avec des scènes très seyantes prises aux Etats-Unis, qui pointaient avec une ironie grinçante le racisme ambiant. Michael von Graffenried s'était également emparé très tôt de ce format, mais son travail intéressait bien plus les centres et les musées de photographie que les agences, bien qu'il finisse par être le seul photographe à rapporter des images de la guerre civile en Algérie dans les années 90. Il eut enfin des publications dans les journaux, mais seulement grâce au fait qu'il retournait régulièrement en Algérie avec sa caméra qu'il avait toujours à hauteur de poitrine, même au moment de la prise de vue. Ainsi, avec un format extrêmement rare dans la presse et des images en noir et blanc – plus archaïque on meurt ! – il avait diffusé des photographies d'un pays qui se déchirait.

Michael von Graffenried, *Riot Police*, Le Caire, Egypte, 2008, tirage Lambda, 125x262 cm, cadre en fer, vidéo. Courtesy Galerie Esther Woerderhoff, Paris (exposition *Panoramic scenes*, CPG, 2008)

JB : Dans la photographie dite de guerre, il y avait aussi deux œuvres de Luc Delahaye, l'une réalisé en Iraq et l'autre lors d'une conférence de l'OPEP, l'organisme international des pays producteur de pétrole.
Jules Spinatsch avait développé un usage du panoramique à partir de son travail autour des mouvements alter mondialistes. A Davos, il avait installé une webcam pour faire des panoramas qu'il avait transmis directement à Zurich lors du World Economic Forum. Depuis, il avait fait plusieurs panoramas, notamment pendant le match de foot éliminatoire pour le Mundial 2006, match qui opposait la Suisse et la France au stade de Berne. Techniquement, c'est une caméra qui bouge lentement et balaye un champ de 170° en prenant entre 1500 et 2200 images que l'artiste posent l'une à côté de l'autre avec des chevauchements. Ceci produit un espace énorme qui est ensuite reproduit au moins à l'échelle 1 :1, dans une installation murale gigantesque comportant des détails assez étonnants. Je pense ici à l'exemple du panoramique représentant le conseil municipal de Toulouse, que Spinatsch avait réalisé juste avant que le gouvernement de la ville passe à gauche et qu'il avait intitulé *Favre ne vient pas*. Cette phrase était écrite sur un petit billet qu'on pouvait lire sur le bureau d'un des députés, qui le passait à un autre. Cela pouvait faire penser au monde de Max Frisch et produisait un certain suspense. Ce n'est que plus tard que Jules Spinatsch avait appris que Favre était le plus grand industriel du Sud-Ouest dans le domaine pharmaceutique. Ainsi le titre de l'œuvre dirigeait l'attention du spectateur vers la connivence entre le monde politique et le monde économique. Ce qui était à Davos en germe, le détournement d'une caméra de surveillance des pistes de ski sur les dispositifs de surveillance de la police et de l'armée, devenait à son tour une caméra de surveillance " au service de la transparence dans le système parlementaire démocratique ".

Centre de la Photographie Genève

ND : Le CPG a-t-il une identité proche d'une Kunsthalle dont les objectifs sont généralement de montrer la création émergeante ? Comment définiriez-vous l'identité du Centre de la Photographie par rapport aux autres institutions Genevoises liées à la création contemporaine et par rapport aux musées de photographie en Suisse (Musée de l'Elysée, Lausanne, et Fotomuseum Winterthur) ?

JB : On peut dire effectivement que le CPG fonctionne comme une Kunsthalle, dans le sens celle-ci n'a pas de collection et son objectif est principalement, mais pas exclusivement, de montrer la création telle qu'elle se fait au jour le jour. Le CPG se différencie des autres institutions genevoises par son élargissement à des productions photographiques qui sont loin des préoccupations du monde de l'art, mais plutôt du côté de la science, de la police, du journalisme, et que l'on pourrait associer à la *Visual Culture*, que j'avais d'ailleurs introduite à la HEAD en 2008-2009. Dans le paysage Suisse, nous nous différencions par rapport aux autres institutions par une grande préoccupation du politique, qui est, de proche ou de loin, une constante dans notre programmation.
Pour ce qui est des 50 JPG, sa spécificité par rapport aux autres festivals de photographie est d'avoir un thème qui est tout le contraire d'un fourre-tout, comme on le trouve dans à peu près toutes les biennales de photographie. Nous avons un vrai souci d'avoir des propositions très précises et de construire l'exposition au plus proche possible de celles-ci. Ainsi la programmation du CPG relève aussi de cette démarche. Les thématiques que vous trouvez dans les triennales ont déjà été abordées dans la programmation, cela fait écho.

Armin Linke, *Ghazi Barotha, hydroelectric scheme, workers praying,* Hattian, Pakistan, 1999 (exposition *Panoramic scenes*, CPG, 2008)

La revanche de l'archive photographique

ND : Avez-vous prévu de reconduire les 50 JPG prochainement ?.

JB : Oui, en été 2010. Nous n'avons pas eu les budgets pour planifier la triennale en 2009, c'est pourquoi elle a lieu une année plus tard. Cette troisième édition est intitulée *La revanche de l'archive photographique*. Au CPG nous avons déjà à de nombreuses reprises présenté des travaux liés à la notion de archive. Nous étions la première institution suisse à montrer l'archive du policier du Nidwald, Arnold Odermatt, qui avait photographié les accidents de voiture, dans son canton durant un demi siècle, entre autres. Nous avions exposé Hans-Peter Feldmann, que j'ai déjà mentionné, et le projet de Miriam Bäckström et Carsten Höller comportant les 1700 photographies de toute la vie d'une femme allemande de 70 ans qui habite à Lausanne et dont les artistes avaient utilisé les archives personnelles.
Je souligne cette continuité entre la programmation du CPG et les 50 JPG pour mettre en évidence qu'un tissu culturel ne se fait pas exclusivement par l'événementiel, ce qui est malheureusement souvent oublié, surtout par les politiciens. Ceux-ci aiment beaucoup l'événementiel qui suscite l'attention des mass media et un grand afflux de visiteurs. C'est toujours plus excitant d'inaugurer un programme très dense concentré sur dix jours, que de suivre au jour le jour les réussites mais aussi les égarements des artistes….

Programme d'expositions

ND : Quelles sont les grandes lignes de la programmation du CPG depuis que vous êtes devenu Directeur en 2001 ? Outre les expositions mentionnées plus haut, quelles sont les approches photographiques, les thématiques qui vous intéressent particulièrement ? Votre programmation va-t-elle changer, évoluer en 2010 ?

JB : Depuis que j'ai commencé à déterminer la ligne artistique en 2001, le souci était, d'une part de ne pas être complètement " monomaniaque ", uniquement centré sur la photographie, d'autre part, d'ouvrir le champ de celle-ci pour qu'il dépasse le milieu de l'art contemporain. Je pense que, dans ce sens-là, le CPG est assez unique en Suisse. La programmation qui me semble la plus proche de la nôtre serait celle du Fotomuseum de Winterthur, mais nous sommes moins portés sur des questions liées à la photographie comme fétiche, comme objet de collection. Nous n'hésitons pas à arracher les pages du livre de Pierre Bourdieu ou à montrer des photocopies de pages de journaux quand c'est justifié par le contexte de l'exposition.
Je pense ici à Gianni Motti qui, de connivence avec des photographes locaux de différentes villes du monde, avait réussi à s'introduire dans le cadre d'images de sujets locaux. L'artiste apparaît ainsi en marinière sur trois différentes photos de presse dans la page économie, la page locale ou la page culture. A d'autres occasions, nous avions montré les pages de *Libération* que Gérard Lefort commentait, ou encore les photos d'un amateur.

Carl De Keyzer, *Billy Graham Crusade*, Long Island, NY, USA, 1990, négatif 6x17 cm, tirage digital, 53x150 cm (exposition *Panoramic scenes*, CPG, 2008)

Archive et style documentaire

JB : La programmation du CPG propose donc un vaste éventail des productions photographiques, probablement l'un des plus larges possibles aujourd'hui en Suisse. La spécificité de notre institution est d'aborder cet énorme éventail avec un ligne thématique précise. La direction artistique du CPG suit deux voies principales, qui d'ailleurs d'une certaine manière se conditionnent : l'archive et le style documentaire, à ne pas confondre avec la photographie documentaire. Ces deux grands axes sont liés car l'une des composantes du style documentaire, tel qu'il a été défini par Olivier Lugon dans son livre, est l'ambition du photographe de constituer une archive.
D'ailleurs, l'idée à l'origine de l'exposition *La revanche de l'archive photographique* m'est venue à la lecture de son ouvrage, *Le Style documentaire. D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945* (Paris, Macula, 2001). Olivier Lugon y raconte comment Walker Evans avait dans l'ombre joué le rôle de conseiller pour Roy Stryker, directeur de la division de l'information à la Farm Security Administration, au début de la constitution de l'archive photographique de la FSA. Or, pour Evans, l'archive de référence était la New-York Public Library qui, en peu de temps, avait réussi à collecter un million de photographies. Cette bibliothèque joue à nouveau un rôle dans un article important de Douglas Crimp réédité dans *On The Museum's Ruins* (Cambridge, MA, MIT Press, 1993), où il rappelle que si la photographie a été inventée en 1839, elle a été découverte par les artistes plasticiens au début des années 1970, mais aussi par des intellectuels comme Susan Sontag ou Roland Barthes. Crimp fait remarquer que la responsable des archives visuelles de la New-York Public Library a joué un rôle dans cet élan de la découverte de la photographie comme un concept du monde visuel, un dispositif, une histoire, une esthétique. Elle a commencé a reclasser des photographies : les images qui auparavant étaient inventoriées par sujet iconographique ont trouvé une place dans une classification par nom d'auteurs. Ainsi Maxime Du Camp qui avait voyagé en Orient ne se trouvait plus dans la catégorie géographique Egypte, sous-catégorie pyramides, mais dans l'inventaire alphabétique des photographes d'art, il était devenu un auteur ! Dans ce processus, la responsable de la bibliothèque a déchiré les pages des livres, démantelé des portfolios. A la même époque, on avait commencé à collectionner massivement la photographie, non plus pour leur intérêt documentaire, mais des motifs esthétiques. Au début des années 1970, le document devint objet d'art, comme ce fut le cas après la Révolution française quand les autels furent sortis des églises et exposés dans les premiers musées naissants. De la même façon que le message religieux, dans la muséalisation, était passé à la trappe en faveur d'une approche purement esthétique, la fonction documentaire des photographies était rendue caduque et on faisait de la photographie un objet esthétique.
Avec *La revanche de l'archive photographique*, je voudrais plutôt mettre l'accent sur la notion de document, donc à nouveau travailler avec des gens qu'on ne trouve pas seulement dans le milieu des artistes, mais aussi dans le milieu militant politique ou ethnographique, comme par exemple Meir Wigoder, un important militant pour la paix en Israël qui, selon moi, a pris les meilleures photographies du mur séparant Israël de certains territoires palestiniens. Il y a aussi Jacob Holdt, qui réalise un travail dans un réel but d'information. Pour éviter une esthétisation de ses images, j'ai prévu de l'inviter dans le cadre d'une de ces conférences contre le racisme dont il a l'habitude, au cours de laquelle il utilise les photographies à des fins documentaires.
Le principe de cette exposition, mais aussi de la programmation du CPG en général, est donc d'inscrire la photographie dans le vaste champ de la *Visual Culture*, qui ne se constitue pas exclusivement sur les bases de l'histoire de l'art, mais a un domaine de réflexion bien plus large. Je pense que c'est ça, la spécificité du Centre de la Photographie Genève.

Aurélien Bergot, *La Flamme Sacrée*, 2008 (exposition *Jeunevois*, 2008)

ND : Présentez-vous parfois des expositions qui sortent de ces deux axes, archive et style documentaire ?

JB : Oui, car si l'on restait trop étroitement lié à ces approches, ce serait ennuyeux. Je m'engage aussi dans la mise en avant de jeunes artistes, tels que David Gagnebin-de Bons ou Guadalupe Ruiz, Serge Fruehauf, Fabian Biasio, à travers des expositions et des publications ou encore des expositions collectives tels que *Prix Jeunes Talents* (*vfg Nachwuchsförderpreis*) ou *Jeunevois*.

Enseignement

ND : Votre lecture critique des pratiques contemporaines dans la presse quotidienne et les revues spécialisées vous a amené également à enseigner dans les écoles d'art telles que la HEAD Genève, la HEART Perpignan ou la Schuhle für Gestaltung Basel. Quels sont les domaines de réflexion théorique qui vous intéressent tout particulièrement. Je pense notamment à votre intérêt pour les approches documentaires ou les *Cultural studies*.

JB : J'avais commencé un cycle d'enseignement en 2008 à la HEAD autour de la *Visual Culture* avec des workshops et des conférences de théoriciens et commissaires d'exposition tels que Catherine David, Irit Rogoff, Dietrich Didrichsen, Tom Holert ou Hubertus von Amelunxen et j'ai donné à Vevey un workshop d'introduction à la pensée de W.J.T. Mitchell.

ND : Quelles sont les thématiques que vous abordez dans ces cours ? S'agit-il de cours historiques ?

JB : Dans un premier temps, j'ai été très libre dans le choix de ce que j'enseignais, puis les deux dernières années, il y avait une réelle demande de la direction de la HEAD d'organiser une introduction à l'histoire de la photographie. Une approche que je soignais durant mon enseignement à la HEAD était la notion de voyage. En effet, l'une des raisons qui m'avaient amené à la critique d'art, l'une de mes motivations à écrire sur les expositions d'art contemporain, c'était le voyage. C'est-à-dire que l'exposition, la proposition artistique, me fasse voyager et que, moi-même, je me déplace pour la voir. Le voyage est donc pris ici dans un double sens. C'était pour moi très important de transmettre aux étudiants la nécessité se bouger pour voir des travaux d'autres artistes. Je ne pense pas qu'il existe de génie qui reste dans son studio et sort tout de sa cervelle uniquement…
Mes cours s'adaptaient également aux expositions en cours : une rétrospective Robert Frank à ne pas manquer ou des travaux de japonais, exposés à Lausanne et à Winterthur, qui m'ont incité à proposer aux étudiants une introduction à la photographie moderne japonaise.

Les jeunes photographes

ND : Comme vous avez l'occasion de beaucoup voyager pour des raisons professionnelles, votre connaissance de la création contemporaine sur le plan international est vaste et vous permet de mieux juger de la qualité des travaux photographiques réalisés en Suisse par les artistes émergeants… Pourriez-vous nous parler des pratiques helvétiques qui vous paraissent les plus prometteuses aujourd'hui ?

JB : Je pourrais citer plusieurs jeunes photographes qui ont étudié à l'Ecole de Photographie de Vevey puis sont venus à la HEAD Genève – certains d'entre eux font partie de NEAR. En Suisse alémanique, il y a Taiyo Onorato & Nico Krebs (www.tonk.ch) et Stefan Burger, que je trouve très intéressant en raison d'un emploi de la photographie qui n'est pas systématiquement celui du tirage Lambda.

Guadalupe Ruiz, *Precis 1*, 2007, c-print, 137x111 cm, de la série *Labellasuiza* (exposition personnelle */ Fell It All*, CPG, 2007)

JB :Lors d'un workshop à Vevey, j'ai constaté une excellence technique chez les étudiants qui ont suivi eu une formation de photographe, mais aussi quelque chose qui me semble trop étroit dans l'approche artistique de la photographie. C'est-à-dire qu'il y a peut-être un manque de lâcher prise, d'expérimentation.
Le style documentaire ne semble pas vraiment intéresser beaucoup les jeunes générations de photographes, ce n'est pas spécifique à la Suisse semble-t-il. C'est assez étonnant car, malgré tout, une des grandes qualités de la photographie est son pouvoir de description, qui n'est égalé par aucun autre medium. La photographie permet de rendre le monde tangible, d'une façon si précise et détaillée qu'elle pourrait induire des réflexions politiques, sociales, etc. qui prennent en compte cet avantage du medium. Je vais assez souvent au Brésil ces derniers temps et je suis étonné de constater que, dans un pays qui vit de telles violences sociales, la génération des trente ou quarante ans soit si peu concernée par ces questions. Le désengagement serait donc plutôt d'ordre générationnel.
L'enseignement dans les écoles d'art ne pousse pas assez les étudiants à travailler de façon plus investigatrice, pour ne pas être dans la répétition des clichés. Je suis quelque peu déçu de trouver peu d'artistes menant des recherches visant à expérimenter d'autres manières de voir. S'il y a vraiment une chose qui me tient à cœur, c'est la perpétuelle critique des idéologies, mais pas seulement dans les domaines du politique et du social...

ND : Merci beaucoup de nous proposer ces pistes de réflexion fort intéressantes...

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'entretien.

David Gagnebin-de Bons, de la série *de mémoire*, 2002-2008, image 21x30 cm accompagnée du texte ci-dessous (expositions personnelles : *D'autres histoires – images détachées*, un choix dans la collection M+M Auer, CPG, 2005-2006 et *De Mémoire*, CPG, 2007)

" Dans la grande maison (I)
Mille recoins, mille espaces. Accompagné par M. jusqu'au sous-sol, vers l'infinité de tiroirs, vers les portes ouvertes des coffres-forts, je cherche déjà sur les murs les images extraites de la collection. En vain. Sur les murs blancs ou couverts " l'air de rien " de hautes bibliothèques.
Lorsque je demande à voir quelque chose, elle m'entraîne au hasard, vers l'un ou l'autre meuble, feuillette un album, ouvre une boîte ou un portfolio. Sur les pages de garde, je reste immobile devant les noms que j'ai toujours aimés, aussi pour les avoir étudiés : Edward Steichen, Julia Margaret Cameron, Oscar Gustave Rejlander, Gustave Le Gray, Lewis W. Hine. Tous, comme des amis qui n'ont jamais quitté mon petit monde de photographe.
Ma tablée sympathique, si peu ressemblante aux panthéons érigés par l'histoire pour ses maîtres.
Pas une porte fermée, pas un livre qui ne puisse s'ouvrir, pas un tirage que je n'aie pu toucher. J'ai reçu de la collection, plus que le plaisir de voir et revoir encore les petites images de la grande photographie. Une générosité nouvelle, un désir de rencontre. "
David Gagnebin-de Bons

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR ; lire son interview : pdf

EVENEMENTS / EVENTS

Anoush Abrar, *Jennifer*, 2003, from the series *Californication*

Sandy Skoglund, *Revenge of the Goldfish*, 1980, tirage Cibachrome de 1981, 90.2x10.5 cm

Photographs. Auction

Sotheby's, New York, 13 avril, 10h et 14h
www.sothebys.com

Sotheby's April 2010 auction of Photographs comprises a remarkable selection of work, ranging from early American photography to masterpieces of modernism, to the gritty intellectualism of postwar photography and beyond.
Pristine in its account of its subject, Edward Weston's *Nautilus* is photographic modernism personified. László Moholy-Nagy's cameraless *Photogram* transforms a set of quotidian objects into a compositional tour-de-force. Bravura early prints of Julius Shulman's *Kaufmann House, Palm Springs,* Walker Evans's *Alabama Tenant Farm Kitchen,* and Margaret Bourke-White's *Chrysler Building* explore the different ways photographers and architecture interact. Robert Frank's view of a barbershop in South Carolina updates Walker Evans's vision to the postwar era.
The David Belcher Collection of daguerreotypes offers an unprecedented selection of these earliest of American photographs. A quarter-plate daguerreotype of Chicago from another collection is one of the earliest extant photographs of that city. These and other exciting photographic discoveries can be found within the pages of our April 2010 catalogue.

Source : http://www.sothebys.com/app/paddleReg/paddlereg.do?dispatch=eventDetails&event_id=30082

Voir le catalogue en pdf : http://www.sothebys.com/pdf/2010/30082/N08624.pdf

Edward Burtynsky, *Vermont Marble Company #5, Abandoned granite section*, Rochester, Vermont, tiré de *Quarries*, 1991, tirage c-print de 2001, 101.6x127 cm

Photographs. Auction
Sotheby's, New York, 13 avril, 10h et 14h
www.sothebys.com

Joel Sternfeld, *McLean Virginia, December 4*, 1978, de la série *American Prospects*, dye transfert print, 71x89 cm

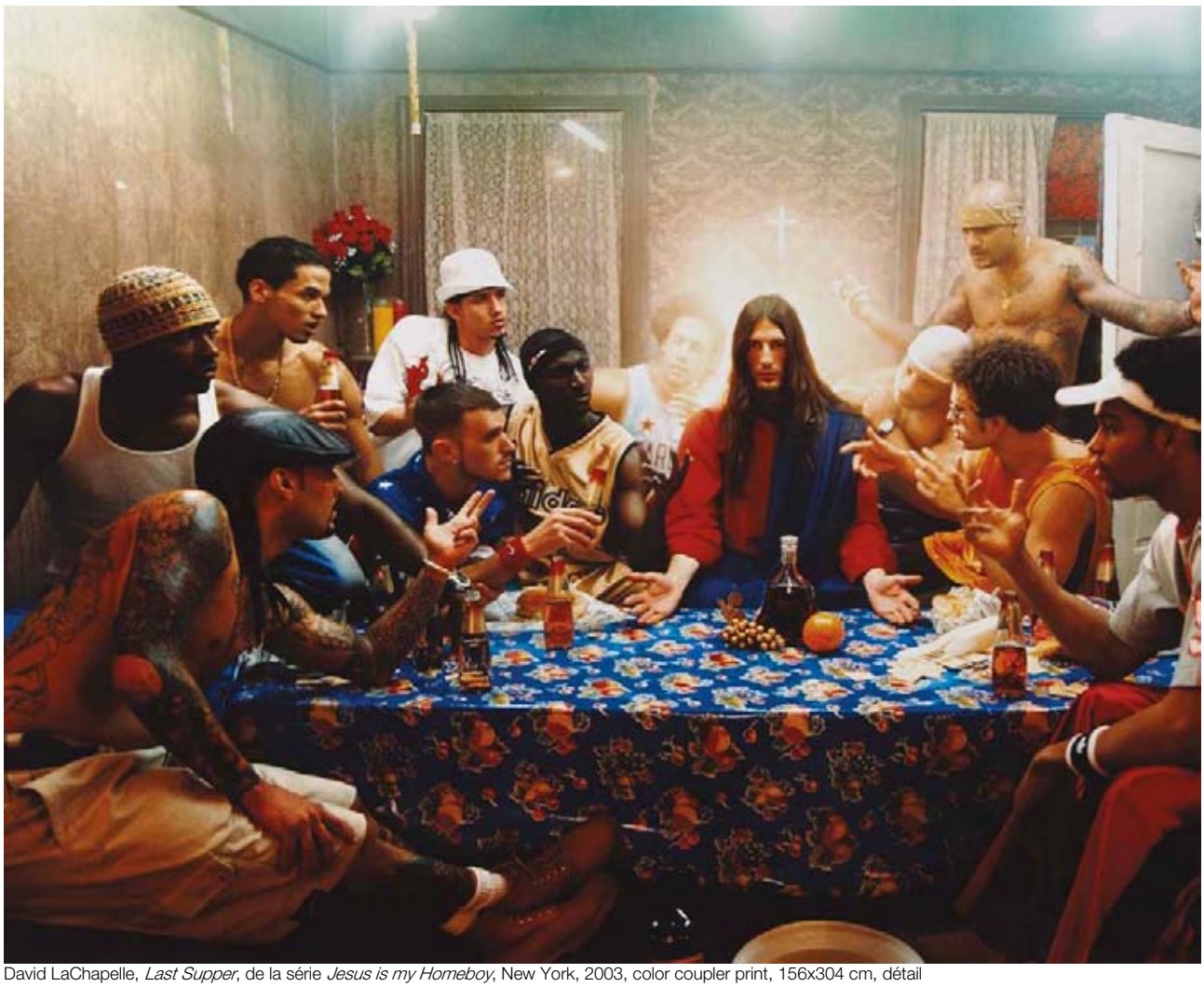
Photographs. Auction

Phillips de Pury & Company, New York, 16 avril, 10h et 14h
www.phillipsdepury.com

Une vente exceptionnelle de 350 œuvres comprenant autant d'images historiques que des images récentes, avec des lots contemporains consacrés à Robert Mapplethorpe, Nobuyoshi Araki, Hiroshi Sugimoto, Erwin Olaf, Ruud van Empel, Vik Muniz, Edward Burtynsky, etc.
Les œuvres sont exposées avant la vente du 10 au 15 avril
Le catalogue en ligne permet de se faire une excellente idée du choix de qualité offert par cette vente.

Voir les lots : lien

Voir le catalogue : lien



David LaChapelle, *Last Supper*, de la série *Jesus is my Homeboy*, New York, 2003, color coupler print, 156x304 cm, détail

Photographs. Auction

Phillips de Pury & Company, New York, 16 avril, 10h et 14h
www.phillipsdepury.com

Aperti 2010

Ateliers portes ouvertes, Lausanne, samedi 17 avril et dimanche 18 avril, 12h – 18h
http://aperti.hautetfort.com

Photographes au programme 2010

Yann Amstutz, Aline d'Auria, Mathieu Bernard-Reymond, Matthieu Gafsou, Nora Rupp sont membres de NEAR.

Yann Amstutz
www.yann-amstutz.ch
" Mes séries photographiques sont construites comme un jeu, un questionnement ou un dialogue entre deux espaces distincts et opposés. Par ma démarche je cherche à créer un pont, un lien ou une rupture entre ce qui *est* et ce qui est donné à voir, transgresser et transmuter les frontières fragiles du réel et de la fiction. Je souhaite que mon travail propose un passage entre le visible et l'invisible. " Yann Amstutz

Aline d'Auria
www.alinedauria.ch
Aline d'Auria est née à Lugano en 1982 et a été formée à l'école de photographie de Vevey en Suisse puis compléta sa formation à la HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève en communication visuelle entre 2003 et 2006 et aussi à Amsterdam (Gerrit Rietveld Academy) en 2005. Enfin, elle participa à un workshop pour l'écriture cinématographique en Italie dans les Pouilles en 2008. Actuellement elle vit à Lausanne.

Mathieu Bernard-Reymond
www.monsieurmathieu.com
" Dans mes images, il est question de paysage, et de la manière dont nous tentons d'exister dans un monde en perpétuel changement. Nous voyageons vite, nous construisons vite, nous vivons vite... un lien étrange fait de vitesse et d'illusion nous relie au monde. Les personnages de mes photographies sont présentés comme des visiteurs, des figures temporaires, et non comme des habitants. En photographiant, j'essaie d'exposer le paradoxe de l'image qui ressemble aujourd'hui au paradoxe de notre propre existence : un perpétuel aller-retour entre l'imaginaire et le réel, une tentative à la fois indispensable et perdue d'avance pour savoir où nous sommes. " Mathieu Bernard-Reymond

Matthieu Gafsou, de la série en cours *La Chaux-de-Fonds*, 100x125 cm

Aperti 2010

Ateliers portes ouvertes, Lausanne, samedi 17 avril et dimanche 18 avril, 12h – 18h
http://aperti.hautetfort.com

Lionel Deriaz
Né le 27 mai 1969, Lionel est le représentant de la cinquième génération des photographes Deriaz. Formé à l'école de photographie d'Yverdon, il expose en 1989 ses premières photographies dans le cadre de l'exposition de la Famille Deriaz au Centre International de la Photographie de New York (ICP). Spécialisé dans le luxe, il photographie pour les plus grandes marques depuis plus de vingt ans.

Matthieu Gafsou
www.ph0.ch
Matthieu Gafsou (1981, FR / CH) vit et travaille à Lausanne. Méditatif et construit, son travail photographique marie exigence de la forme et documentation, donnant à voir un monde dont le réel semble paradoxalement s'échapper, où les choses semblent surgir d'un grand théâtre. Il a exposé dans plusieurs pays d'Europe et aux Etats-Unis. En 2009, il est lauréat du Prix de la fondation HSBC pour la photographie. En 2008, il reçoit le prix du PhotoforumPasquArt, il est lauréat du prix suisse des jeunes talents ainsi que de la mission jeunes artistes, à Toulouse.

Anne Golaz
www.annegolaz.ch
Anne Golaz (1983, CH) s'est fait connaître par ses scènes rurales à l'éclairage extrêmement maîtrisé. Sa nouvelle série consacrée à la chasse fait l'objet de la 7ème édition de l'Enquête Photographique Fribourgoise. Le projet est en cours, un livre et une exposition seront à découvrir en automne 2010 à Fribourg.

Nora Rupp, *Cobi, Pays-Bas*, de la série *Santier Battu*, 2009

Aperti 2010

Ateliers portes ouvertes, Lausanne, samedi 17 avril et dimanche 18 avril, 12h – 18h
http://aperti.hautetfort.com

Fred Hatt
Fred Hatt est photographe indépendant qui a effectué des études post grades aux Etats-Unis. Il a d'abord abordé la photographie par son coté social (reportage pour msf, cicr, et reportages dans plus de 50 pays). Des études d'architecture lui ont ensuite donné goût à la photographie urbaine dans lequel il évolue depuis. Il travaille maintenant la plus part du temps pour des architectes mettant à profit sa double casquette d'architecte et de photographe.Il a exposé son travail personnel en France, Etats-Unis, Japon et en Suisse.

Magali Koenig
Née à Lausanne en 1952 et diplômée en 1974 de l'Ecole de photographie de Vevey. Elle enseigne à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

Nora Rupp
www.photonora.com
Nora Rupp (1981, CH) a exposé *Sentier Battu* à la Galerie Focale en 2009. Elle est diplômée de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey en 2003. Dans sa démarche personnelle, elle s'intéresse en particulier à l'approche documentaire et, du point de vue professionnel, réalise de nombreux mandats dans le domaine des arts vivants, en particulier le théâtre.

Olivier Thomann
Olivier Thomann travaille actuellement sur différents projets utilisant l'écriture et la photographie. Il s'inspire de ses voyages, de la confrontation avec de nouvelles idées et des parcours de vie des gens rencontrés.

Cristián Valenzuela
Cristián Valenzuela, *1974 Né à Santiago du Chili, Vit et travaille à Lausanne et Genève. Après avoir obtenu une formation en Arts Visuels au Chili (Universidad de Chile), il arrive en Suisse a fin de continuer ses études du Master à l'École Cantonal d'Art du Valais. Son travail est centré sur le concept de 'décalage' et il se manifeste soit en gravures, dessins, peintures, installations et, parfois, en musique.

Allan Sekula, *Waiting for Tear Gas*, 1999, diaporama

Conférences du Musée de l'Elysée
Salle Lumière, Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Dimanche 18 avril, 16h : Cycle L'histoire de la photographie en dix leçons : Allan Sekula
Radu Stern, responsable des programmes éducatifs

Dimanche 9 mai, 16h : Sally Mann, une controverse américaine
Daniel Girardin, conservateur

Dimanche 16 mai, 16h : Cycle L'histoire de la photographie en dix leçons : Jeff Wall
Radu Stern, responsable des programmes éducatifs

Dimanche 30 mai, 16h : Sally Mann, une perspective féministe
Justine Moeckli, assistante conservatrice, Musée d'art et d'histoire, Genève

Dimanche 6 juin, 16h : Cycle Les chefs-d'œuvre de la photographie : *Things Are Queer* de Duane Michals
Radu Stern, responsable des programmes éducatifs

Source : dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Jean Painlevé, *Pince de homard*, 1929, tirage argentique d'époque, 62,7x50,4 cm
© Collection du Centre Pompidou, Musée National d'art moderne, Paris, Diffusion RMN
Les Documents Cinématographiques, Paris / Photo : Jacques Faujour

Evénements autour de l'exposition The Subversion of Images. Surrealism, Photography, and Film

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Mardi 13 avril, 12h15 : Surrealist Photomontage – Necessary Criticism and the Desire to Play
Image Focus with Natalie Madani

Mercredi 21 avril, 20h : *Come Into My World*—Michel Gondry's Surrealistic Film Fantasies
Michel Gondry's films, music videos, and commercials open up carefully composed parallel worlds, for which the overly used adjective surrealist is for once perfectly appropriate. In his works fantasies, dreams, and other inventions are constantly equal to reality. Whether they are memories threatened by deletion from a program in *The Eternal Sunshine of the Spotless Mind* or the virtuosic playful dream worlds of his music videos for Daft Punk, Radiohead, the White Stripes, or Björk. Like the Surrealists, Gondry constantly views his art as a game playing with the technical possibilities of the medium. Florian Keller (film reviewer, *Tages-Anzeiger*) and Daniela Janser (Fotomuseum Winterthur) show and comment on clips and film scenes from perhaps one of the most inventive filmmakers of our day.

Mercredi 5 mai, 20h : Surrealism Today? – Round Table
Participants in the Round Table: Heike Munder (Director of the Migros Museum für Gegenwartskunst, Zürich), Philipp Löpfe (economic journalist), Philipp Meier (Co-Director, Cabaret Voltaire, Zürich), Urs Stahel (Director, Fotomuseum Winterthur), among others.A debate over *Surrealism Today?* will be led by Daniel Binswanger (editor, Das Magazin) covering a broad field of topics: Where can Surrealist tendencies be observed in today's everyday world? Can't the economy also be understood as a Surrealistic formation, even as a Surrealistic experience? What about politics, art, and our everyday exposure to the media-saturated, virtual world? To what extent have Surrealistic tendencies almost unnoticeably settled into our world and our perception of reality? But also, where are the differences? In what ways were the first Surrealists ahead of us, with their manifestoes, collective actions, and artistic transgressions? How were they mistaken?

Mardi 11 mai, 12h15 : Photography as Bearer of the Poetry of the Everyday – Magic is Breathed into the Banal
Image Focus with Aline Juchler

Source : http://www.fotomuseum.ch/THE-SUBVERSION-OF-IMAGES.410.0.html?&L=1

Richard Billingham, *Mandrils*, 2005, tirage couleur, 168x207 cm

Conférences de la Société Française de Photographie
Université Paris I (Amphithéâtre), Centre Michelet, 3 rue Michelet, Paris
www.sfp.asso.fr/vitevu
www.sfp.photographie.com

Richard Billingham invité par Michel Poivert et Marion Duquerroy (Doctorante Université Paris I)
Mercredi 13 avril, 18h30
www.anthonyreynolds.com

Richard Billingham, photographe et vidéaste britannique né en 1970 près de Birmingham, connaît rapidement le succès avec ses photographies de famille. Alors qu'il est encore étudiant en école d'art, il décide de prendre en photographie ses parents et frère. Montrant tout au long de son album *Ray's a Laugh* (Scalo : 1996) les séquelles que le gouvernement Thatcher a laissé sur la classe prolétarienne du nord de l'Angleterre, chômage - alcoolisme, drogue, ennui, obésité - il tire le portrait des laissés-pour-compte de cette société post industrielle. Mais malgré la violence des mots et des corps, Billingham regarde, au travers de son objectif, les siens avec amours et jamais ne cherchera à assimiler son travail au documentaire social. Longtemps associé aux Young British Artists (mené par Damien Hirst) par sa participation à l'exposition collective Sensation à la Royal Academy en 1997, puis jugé comme l'élève de Martin Parr, Billingham change le sujet de son art et se tourne vers le paysage. Artiste de l'intime, il retourne dans sa ville natale et la photographie, vide de monde, avant de déménager sur la côte sud britannique. Emportant avec lui ses souvenirs d'enfance, il entreprend une série sur les animaux. Zoo fait écho à ses visites au parc animalier avec sa mère et aux clichés naïfs des bêtes qu'elle prenait. Ce travail reflète les rapports que l'homme entretien avec l'animal encagé, les tics qu'il développe en captivité ainsi que les comportements que nous manifestons, aussi bien face aux cages que face à ses photographies. En 2008, le musée d'art contemporain de Melbourne, Australie, lui consacre une rétrospective People, Places, Animals. Aujourd'hui, Richard Billingham se consacre de nouveau au paysage, parcourant le Pays de Galles où il est maintenant basé.

Carole Fékété, *Boîte n°VI*, de la série *Les reliques*, 2007

Conférences de la Société Française de Photographie
Université Paris I (Amphithéâtre), Centre Michelet, 3 rue Michelet, Paris
www.sfp.asso.fr/vitevu
www.sfp.photographie.com

Carole Fékété invitée par Larisa Dryanski (Doctorante Université Paris I)
Mercredi 5 mai, 18h30
www.carolefekete.com

Issue d'une famille aux racines diverses, Carole Fékété interroge à travers ses images l'idée d'origine et de transmission. Ses photographies présentent le plus souvent des objets isolés de leur contexte et de leur environnement. Le sujet, privé de ses coordonnées spatio-temporelles, se trouve déterritorialisé. Il n'existe plus qu'en lui-même et par lui-même. En couleurs, en noir et blanc, de format miniature ou monumental, c'est toujours la singularité du sujet qui détermine la forme de la représentation. De ses deux années passées en résidence à Madrid à la Casa Velázquez, Carole Fékété rapporte trois séries photographiques : Les reliques, Les pierres tombales, et Les portes. Ce séjour aura été marqué par différents aspects de la culture espagnole : la tradition festive, les rituels et les cérémonies toujours très vivaces dans l'ensemble du pays. La représentation de la mort, la survivance des processions, et le culte des reliques véhiculent des formes et des codes qui, par-delà le folklore religieux, sont chargés d'une histoire et d'une culture à travers lesquelles l'artiste continue d'élaborer une vision reposant sur le temps et la minutie de l'observation. Lauréate du Prix HSBC en 2000, récipiendaire de commandes du CNAP, Carole Fékété exposera ses derniers travaux à la Galerie Christophe Gaillard, à Paris, en avril.

Pascal Poulain, *Carlton Beach*, 2009

Conférences de la Société Française de Photographie

Université Paris I (Amphithéâtre), Centre Michelet, 3 rue Michelet, Paris
www.sfp.asso.fr/vitevu
www.sfp.photographie.com

Pascal Poulain invité par Garance Chabert

Mercredi 2 juin, 18h30
http://poulain.net.free.fr/

Pascal Poulain est né en 1972, il vit et travaille à Lyon et enseigne à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Il s'intéresse aux espaces urbains et de loisirs dans ce qu'il ont de plus superficiel et artificiel. Il utilise la photographie mais aussi différentes techniques d'impressions et même l'installation comme un prolongement in situ de ses enquêtes photographiques sur les lieux symboliques de la culture du divertissement. Que ce soit par le point de vue photographique qu'il adopte ou la position particulière qu'il demande à d'autres personnes d'engager, son travail révèle et souligne la vacuité et la littéralité d'un certain nombre de signes contemporains.

Plus d'informations : http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2009/11/03/341-programme-des-conferences-de-la-societe-francaise-de-photographie-2009-2010

Emmanuelle Antille, *Geometry of Ecstasy*, 2010, video still

Art vidéo : création et moyens de présentation contemporains

Musée de Pully, Pully, mercredi 21 avril, 18h30
www.museedepully.ch
www.emmanuelleantille.com

Discussion avec Emmanuelle Antille, Nicole Schweizer (conservatrice, MCBA) et Samuel Gross (directeur artistique de la galerie Evergreene). A travers leurs expériences respectives, les différents intervenants, un artiste, un directeur artistique et une conservatrice témoignent des enjeux de l'exposition et de la création des vidéos contemporaines.

Emmanuelle Antille (1972) vit et travaille à Lausanne. Après une formation à l'Ecole supérieure d'Art visuel de Genève entre 1991 et 1996 et une année à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam, elle revient en Suisse et présente son travail de vidéaste plasticienne, qui rencontre rapidement un grand succès. Associant les médiums (image, texte, musique), Emmanuelle Antille réalise des séries de films dont elle tire des installations vidéo, dans lesquelles elle traite du fonctionnement mental des individus dans des situations données. Parmi ses nombreuses expositions internationales, on relève entre autres la représentation de la Suisse lors de la 50e Biennale d'Art de Venise ou sa présentation à Art Unlimited à Bâle en 2008.

Emmanuelle Antille, *Geometry of Ecstasy*, 2010, video still

Crever l'écran. Une invitation du Musée de Pully à l'association Trafic
Musée de Pully, Pully, jeudi 29 avril,18h30
www.museedepully.ch
www.emmanuelleantille.com

Conférence-discussion avec Jean-Michel Baconnier et Geneviève Loup
Jean-Michel Baconnier est artiste. Depuis 2007, il est parallèlement responsable des programmations dans le Home Cinéma de l'Association Trafic à Lausanne (www.trafic.li) ainsi que de la partie rédactionnelle de la publication, par cette structure, de textes liés à l'image en mouvement. Il mène actuellement une recherche liée à la psychologie de l'art dans le cadre du séminaire " Constructivismes " à l'ENSBA de Paris.
Depuis 2001, Geneviève Loup donne un cours sur l'histoire du cinéma expérimental et de l'art vidéo à l'ECAV (Sierre) et depuis deux ans à la HEAD (Genève). En parallèle, elle réalise des programmations pour le Lausanne Underground Film & Music Festival. Des textes ont été publiés dans le cadre du DVD-Rom de la collection Anarchive sur le travail artistique de Jean Otth, ainsi que dans la revue Décadrages. Cinéma, à travers champ.
Tous deux collaborent régulièrement dans le cadre des programmations pour le Home Cinéma.

Evénements organisés dans le cadre de l'exposition : *Emmanuelle Antille. Restrain & Release*

Source : communiqué de presse

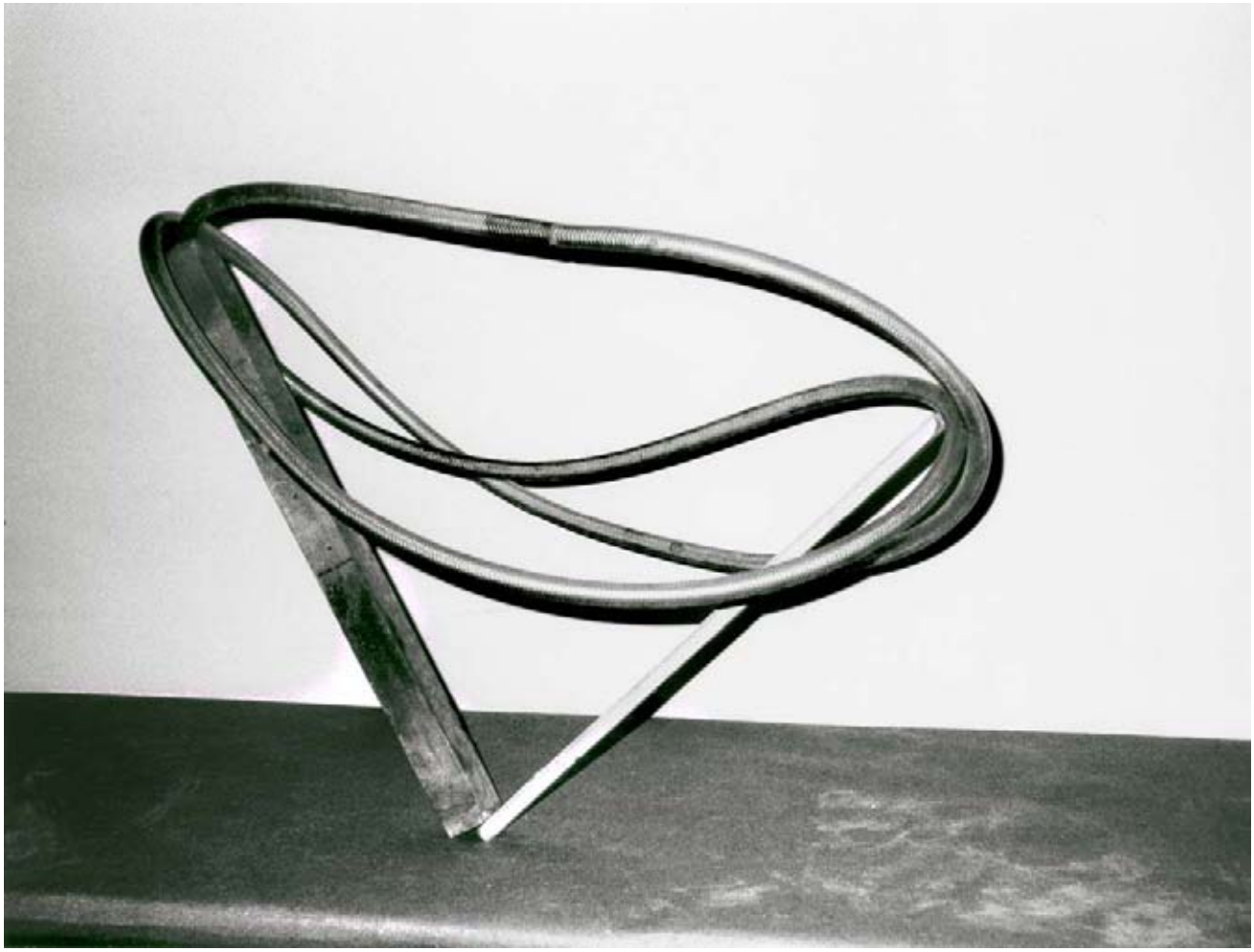
Timbre spécial de la Poste Suisse à l'occasion des 100 ans du Kunsthaus Zürich. Graphisme : Norm. Œuvre : Peter Fischli / David Weiss, *Schlummerschline*, de la série *Stiller Nachmittag*, 1985 © Peter Fischli / David Weiss. Collection du Kunshaus Zürich.

Peter Fischli et David Weiss. Timbre de la Poste Suisse pour le centenaire du Kunsthaus Zürich

Kunsthaus Zürich & Poste Suisse, dès le 6 mai
www.kunsthaus.ch

À l'occasion des cent ans du Kunsthaus Zürich, la Poste Suisse sort un timbre spécial centenaire. A partir du 6 mai, le timbre d'une valeur de 100 centimes sera disponible dans tous les bureaux de poste, sous www.post.ch/philashop et au magasin du Kunsthaus. Le motif est tiré d'une œuvre de Fischli / Weiss.

Le 17 avril 1910, le Kunsthaus Zürich ouvrait ses portes. C'était le premier institut combinant collection et exposition en Suisse. À l'occasion de son centenaire, la Poste Suisse rend hommage à la dimension internationale du Kunsthaus en sortant un timbre. Le timbre dentelé et autocollant d'une valeur de 100 centimes a été conçu par l'agence Norm. Il sera vendu dans toutes les filiales de la Poste Suisse à partir du 6 mai 2010.
Il s'agit d'un motif de Peter Fischli et David Weiss. Les travaux du duo d'artistes suisses sont depuis longtemps présents dans la collection du Kunsthaus. Les responsables marketing du Kunsthaus et de la Poste ont choisi, conjointement avec les artistes, l'œuvre *Schlummerschlinge* provenant de la série de photos *Stiller Nachmittag* datant de 1984-1985. À l'occasion de son lancement, le Kunsthaus expose un accrochage de la série comportant 15 photos noir et blanc mais aussi couleurs.
Dans le magasin du Kunsthaus, le timbre au design contemporain complète un large éventail de cartes postales d'artistes. Il est possible de l'acheter en exclusivité le 17 avril, jour de l'anniversaire et de la journée porte ouverte au Kunsthaus. Mais il ne pourra servir à l'affranchissement qu'à partir de sa sortie officielle, à savoir le 6 mai 2010. La Poste estime qu'en trois à quatre mois, ce timbre sera épuisé et qu'on ne pourra donc plus l'acheter dans les bureaux de poste mais uniquement par le biais de www.post.ch/philashop ou dans les six magasins philatéliques de la Poste.



Peter Fischli / David Weiss, *Schlummerschline*, de la série *Stiller Nachmittag*, 1985 © Peter Fischli / David Weiss. Collection du Kunshaus Zürich

Peter Fischli et David Weiss. Timbre de la Poste Suisse pour le centenaire du Kunsthaus Zürich
Kunsthaus Zürich & Poste Suisse, dès le 6 mai
www.kunsthaus.ch

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Anoush Abrar, *Katie*, 2003, from the series *Californication*

Alban Kakulya et Yann Mingard, *N 55° 05' 33.3'' – E 21° 53' 49.6''*, tiré de *East of a New Eden*, 2001-2002

NOUVELLES EXPOSITIONS

Un Jeudi sur Terre

Imaginaid Galerie, Genève, du 26 mars au 24 avril
www.imaginaidgalerie.ch
www.mc-2.ch

Avec : Raphaël Dallaporta, Matthieu Gafsou, Alban Kakulya, Nicola Lo Calzo, Marcel Maeder, Yann Mingard, Nicolas Robel, Mona Schweizer, Cédric Widmer

L'agence mc2 et Imaginaid Galerie ont le plaisir de vous inviter à découvrir leurs artistes à l'occasion de l'exposition collective *Un jeudi sur Terre*. Qu'il s'agisse de Matthieu Gafsou s'interrogeant sur l'illusoire authenticité d'un monde en pleine homogénéisation, d'Alban Kakulya et Yann Mingard repoussant les frontières d'une Europe toujours en quête d'identité ou d'un Nicolas Robel s'offrant quelques bâches de liberté dans un espace public de plus en plus policé, ils sont neuf artistes et photographes à témoigner de réalités qui n'existent pas seulement dans leurs têtes, neuf regards heureusement pas tous tournés dans la même direction.

Source : http://www.imaginaid.org/un-jeudi-sur-terre/

Matthieu Gafsou et Yann Mingard sont membres de NEAR.

Cédric Widmer, de la série *Flirting with Japan*, août 2005

Un Jeudi sur Terre

Imaginaid Galerie, Genève, du 26 mars au 24 avril
www.imaginaidgalerie.ch
www.mc-2.ch

Dorothée Baumann, Psychophysiologie, , janvier 2010, tirage Lambda, 110x82.5 cm

Théorie des modèles. Art & Science : trop simple, trop complexe

LiveInYourHead, espace d'exposition de la HEAD – Genève, du 30 mars au 24 avril
http://head.hesge.ch

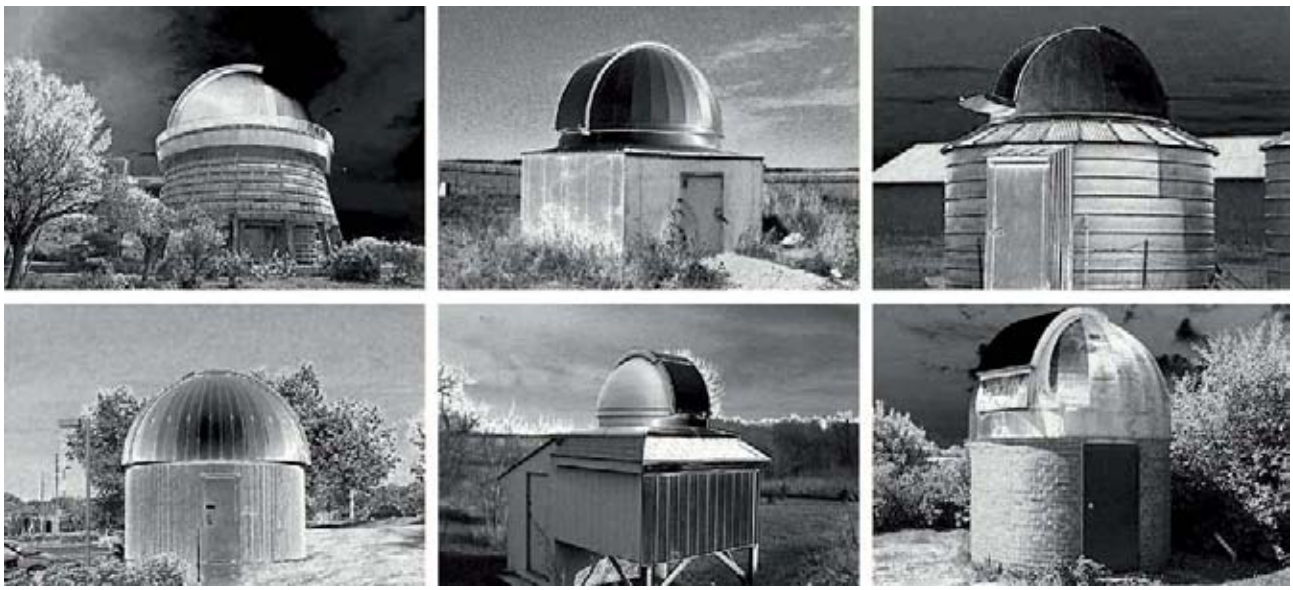
La HEAD – Genève (Haute école d'art et de design), met en question les rapports entre art et science à travers un symposium et une exposition réunissant artistes, chercheurs et théoriciens internationaux. Les rapports entre art et science font obstinément question, mais quittent trop rarement le domaine du malentendu. Trop simple ou trop complexe, d'où vient cette impression persistante de mal entendu, de mal vu ? La situation est d'autant plus paradoxale que par le jeu des analogies, chacun des domaines semble dans une certaine mesure vouloir se reconnaître dans l'autre. Le miroir est-il seulement déformant ou carrément imaginaire? Sans vouloir répondre à ces questions, force nous est de constater qu'elles sont régulièrement posées dans la pratique quotidienne avec les étudiant-e-s. Cette problématique riche et multiple a fait l'objet d'un séminaire donné à la HEAD – Genève qui débouche aujourd'hui sur une exposition et un symposium à LiveInYourHead.
Le principe de l'exposition *Théorie des modèles* est de mettre en relation une série de pièces d'artistes pouvant jouer le rôle de " modèle " approximatif dans un espace expérimental situé entre arts et sciences. La manière dont les liens sont tissés avec les sciences varie beaucoup d'un travail à l'autre. Certains le font par le biais d'un lien formel (référé au laboratoire ou à la technologie), d'autres au niveau du contenu du travail lui-même, qui met en scène le rêve (ou le cauchemar) positiviste d'une vraie connexion entre les deux mondes. D'autres encore sont caractérisés par une réappropriation méthodologique liée à la recherche et à l'expérimentation. Ce ne sont pas des modèles au sens strict, mais plutôt des nœuds empiriques, qui apparaissent dans un réseau où se mêlent des problématiques artistiques et scientifiques.
Concept et organisation : Pierre-Philippe Freymond, Katharina Hohmann

Source : communiqué de presse

Dorothée Baumann, photographe en master HES, membre de NEAR, présente son travail en cours.

Kirsten Johannsen, *The Nomadic Nature Kit*, 2010, mixed media

Théorie des modèles. Art & Science : trop simple, trop complexe
LiveInYourHead, espace d'exposition de la HEAD – Genève, du 30 mars au 24 avril
http://head.hesge.ch



Christoph Keller, *Without Title (Inverse Observatories)*, 2007, 11 framed b/w photographs, 25 x 38 cm. Courtesy : Galerie Esther Schipper, Berlin

Théorie des modèles. Art & Science : trop simple, trop complexe
LiveInYourHead, espace d'exposition de la HEAD – Genève, du 30 mars au 24 avril
http://head.hesge.ch

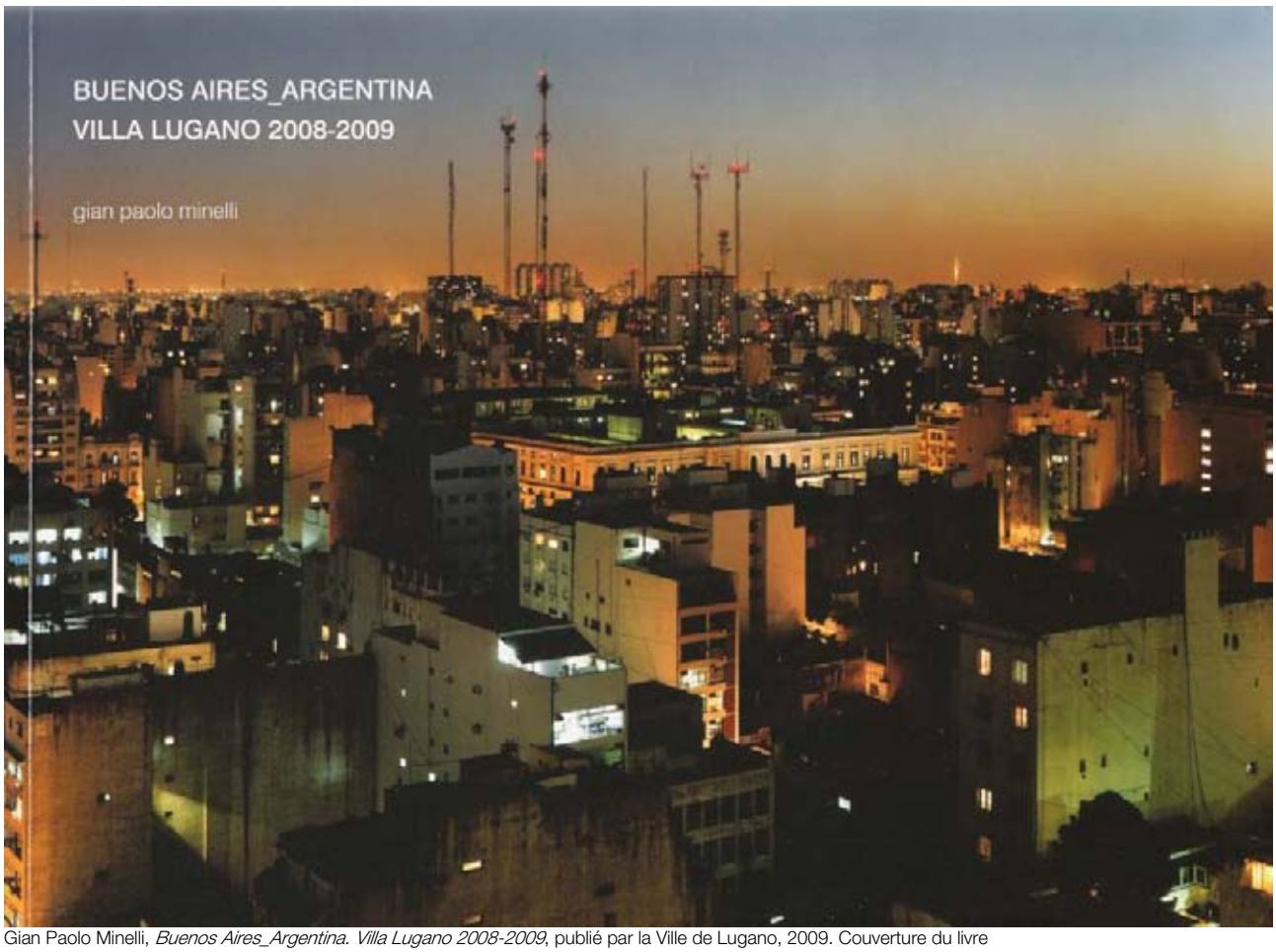
Nicholas Winter, de la série *Novy Wilanow*, Pologne, Polaroid

Nicholas Winter. Nowy Wilanow

station21 – plattform für junge kunst, Zurich, du 9 au 23 avril ; vernissage vendredi 9 avril, 19h
www.station21.ch
www.nwinterphotography.com

Novy Wilanow ist Agglo von Warschau. Auf sprichwörtlichen grünen Wiesen am Stadtrand ist eine neue Stadt gewachsen, mit Wohnblöcken, Strassen, einer gewaltigen Kirche, Parklätzen und wenig anderem. Strassen ohne Geschäfte, durchwandert einzig von Müttern und Grossmüttern, Kinderwagen schiebend. Manche Bauten sind unfertig, Enten und Möwen bewohnen geflutete Baugruben. Für wen wurde hier gebaut ?
Nicholas Winter's Polaroids sind eine bereits nostalgischen Erkundung eines noch nicht ganz realisierten Plans. Seine Perspektive ist surreal und ironisch eher als dokumentarisch. Das Ergebnis erinnert an Postkarten, die man in Nachkriegszeiten aus den " neuen Städten " der Sowjetunion verschickte. Die Arbeit stellt Fragen zur Gestaltung der Umwelt des Menschen, zur Neuerfindung der modernen Stadt, zu den gesellschaftlichen Ergebnissen der versuchten Verwirklichung von Stadtträumen : im Jahr 2009 und in einem sich modernisierenden Polen, das wieder Teil von Europa ist.
Der Fotograf Nicholas Winter (1973) stellt zum zweiten Mal in der station21 aus. Im Mai ist eine Auswahl aus dem Projekt *Nowy Wilanow* in der ewz.selection zu sehen.

Source : http://www.station21.ch/7.189.0.0.1.0.phtml



Gian Paolo Minelli, *Buenos Aires_Argentina. Villa Lugano 2008-2009*, publié par la Ville de Lugano, 2009. Couverture du livre

Gian Paolo Minelli. Villa Lugano + Zona sur

Centro Cultural Recoleta, Buenos Aires, du 10 avril au 2 mai ; vernissage vendredi 9 avril, 19h
http://centroculturalrecoleta.org

Villa Lugano + Zona Sur responde al ambiente urbano del sur de Buenos Aires y explora los modos en que el arte puede contribuir al espacio social. Como lo indica su título, la exposición está articulada en dos grandes constelaciones, *Villa Lugano* y *Zona Sur*. Por un lado, Gian Paolo Minelli fotografió la arquitectura de Villa Lugano y conmemoró, así, el centenario del barrio, fundado en 1908 por el entonces destacado empresario suizo José Ferdinando Francisco Soldati, quien había visto en esa área similitudes con Lugano, Suiza. Por el otro lado, las fotografías de Minelli se inscriben también dentro de *Zona Sur*, una iniciativa estética y comunitaria que el artista impulsa desde hace una década. La exposición marca, en consecuencia, tanto los 100 años de Villa Lugano como los 10 años de trabajo de Minelli en los barrios más australes de la ciudad.
Minelli documentó el desarrollo edilicio de Villa Lugano, proveyó de un archivo que diera cuenta de los restos de la arquitectura industrial, la retracción de las casas de clase media, los complejos de vivienda social y las villas miseria. Sus imágenes, signadas por la precisión, permiten un panorama sistemático de la estructura de ese sector de la ciudad. Sin embargo, la obra de Minelli excede a la representación fotográfica y penetra en la construcción misma de la comunidad. Minelli generó actividades culturales en el sur, especialmente en el barrio Piedra Buena —entre otras, la ejecución de murales por los artistas locales, y la organización de eventos nocturnos con música y proyecciones. El alcance heterogéneo y complejo de su proyecto *Zona Sur* puede verse en el lanzamiento del colectivo artístico PiedrabunArte, seguido de la fundación del Galpón Cultural PiedrabuenArte, en 2005, y elestablecimiento de la Asociación Civil PiedrabuenArte, en 2010.
Villa Lugano + Zona Sur nos lleva a redescubrir la ciudad, pero nos exhorta además a revisar la importancia de la participación ciudadana y las posibilidades del arte en tanto agente de transformación social.
Curadora : Florencia Malbrán

Gian Paolo Minelli est membre de NEAR ; lire son interview : pdf

Gian Paolo Minelli, *Buenos Aires_Argentina.*

Gian Paolo Minelli. Villa Lugano + Zona sur
Centro Cultural Recoleta, Buenos Aires, du 10 avril au 2 mai ; vernissage vendredi 9 avril, 19h
http://centroculturalrecoleta.org

Photographies de Tonatiuth Ambrosetti. Design de LifeGoods.

LIGNUM II

Avec : Tonatiuh Ambrosetti, Harold Bouvard, LifeGoods
E.S.F - Espace Saint-François, Lausanne, du 27 mars au 24 avril
www.esf.ch

Après Lignum I, une mise en espace des œuvres récentes, en bois brut, de l'artiste Luc Aubort, différentes versions de la sculpturale table Ara en bouleau finlandais des architectes genevois B29 et la minicollection New Basics en bois indigène de Luciano Dell'Orefice et Christian Bourban ; ESF-Espace Saint-François présente Lignum II. Cette exposition réunit une fois encore arts plastiques et design contemporain. Rencontre toute naturelle autour de la thématique du bois entre Tonatium Ambrosetti, photographe, Harold Bouvard, plasticien genevois et les designers lausannois LifeGoods.

Situé au centre de Lausanne, l'identité d'ESF s'est forgée en faisant cohabiter des travaux de plasticiens d'expressions différentes dans le domaine des arts visuels. A la mesure de ses curiosités multiples, ESF propose une vision décloisonnée à un public toujours plus large et diversifié qui a envie de découvrir dans un seul et même endroit arts plastiques, arts appliqués ou design contemporain.

Source : communiqué de presse et site de la galerie

Tonatiuh Ambrosetti, Val Bedretto, Ticino, Suisse, 2009, de la série Deus Ex Machina, tirage Lambda collé sur aluminium, 120x150 cm

LIGNUM II

Avec : Tonatiuh Ambrosetti, Harold Bouvard, LifeGoods
E.S.F - Espace Saint-François, Lausanne, du 27 mars au 24 avril
www.esf.ch

Evan Baden, de la série *The Illuminati*, 2008

Global Photography. Looking at / Looking for

Galleria Contemporaneo, Mestre-Venezia, du 20 mars au 24 avril
www.galleriacontemporaneo.it

Avec : Evan Baden (USA), Catherine Balet (F), Mathieu Bernard-Reymond (FR), Michele Cera (I),Samantha Cohn (USA), Jen Davis (USA), Wolfram Hahn (D), Alessandro Imbriaco (I), Seba Kurtis (ARG), Molly Landreth (USA), Kalpesh Lathigra (UK), Maria Leutner (D), Andrés Marroquin Winkelmann (PERU), Francesco Millefiori (I), Colin Pantall (UK), Andrew Phelps (A), Marion Poussier (F), Blerim Racaj (UK), Richard Renaldi (USA), Frank Rothe (D), Carla van de Puttelaar (NL), Shen Wei (CHINA).

Imagines from the world that changes.

This is the first collaboration between Galleria Contemporaneo and Savignano Festival of Photography, an appointment that since 20 years probes the research in the field of the international photography. Therefore, an appointment that represents the intention to return to a discorse on photography as a privileged tool in order to probe the issues of the contemporary world. In particular, focusing on the central topic of this exhibition, regarding the issue of the personal identity, the authors, who come from very different countries and cultures, have in common the need to inquire the incoming characterization of the individual in a world that seems to have cancelled, apparently, any sense of distance and difference.
Group exhibition organized in collaboration with Città di Savignano sul Rubicone (FC), ICS - Istituzione cultura Savignano, Savignano Immagini.
Curators : Stefania Rössl e Massimo Sordi

Publication

Global Photography : Looking at, Looking for, Catalog for the Gobal Photography exhibition inaugurated during the Savignano Sifest festival 2009, Pazzini Editore, 96p, ISBN : 978-88-6257-064-0

Source: http://www.galleriacontemporaneo.it/english/index_english.html

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR.

Mathieu Bernard-Reymond, de la série *TV,* 2005-2009

Global Photography. Looking at / Looking for
Galleria Contemporaneo, Mestre-Venezia, du 20 mars au 24 avril
www.galleriacontemporaneo.it

Adrien Missika, *Zagreb*, 2005, de la série *Einfühlung*, 2004-2010, photographie couleur, 60x80 cm

Adrien Missika. Veduta

la rada, spazio per l'arte contemporanea, Locarno, du 28 mars au 2 mai
www.larada.ch
www.adrienmissika.com

" Je propose donc une nouvelle science [...], étroitement liée à la littérature, celle des déplacements humains, que je m'amuse à nommer itérologie. "
Michel Butor, *Le voyage et l'écriture*, in *Romantisme*, 1972, n°4, " Voyager doit être un travail sérieux ", p.7

" A côté de la sociologie des transports, à côté de la philosophie du temps, à côté de l'économie, il y avait place pour une autre logique, une autre discipline que j'ai tenu à appeler dromologie. "
Paul Virilio, *Dromologie. Logique de la Course*, 1991

The term *Grand Tour* appears in the seventeenth century as a term that will know a growing popularity in later centuries, and that defines the long trip through Europe that the young British aristocracy initially performed to complete or improve their political, economical and cultural education. In an essay of the philosopher Francis Bacon called *On Travel* (1625), which had a considerable success at the time, the trip is defined as a real educational tool and as an indispensable life experience. Preferring direct experience to theoretical speculations, the author lists in a concise and rigorous way the precepts for a useful journey, for example by recommending an appropriate preparation, the presence of a tutor, or the writing of a diary. During the following centuries, the *Grand Tour* knows an indubitable success, intellectuals, artists, writers, scientists embark on the fateful journey across Europe that could last even several years. A phenomenon that on one hand, reflected the growing interest for concepts like *supranationalism* and *cosmopolitanism* and on the other, laid the foundations of the modern organized tourism. Travel writings multiply, such as guides in which the traveller finds the necessary information and the essential itineraries. Similarly, an exponential increase in the production of topographic maps, as well as that of prints and engravings representing landscapes, monuments and ancient ruins emphasized the eighteenth-century vedutismo. Empiricism or the importance of first hand experience appears, albeit in a different context, in Michel de Certeau's [1] analysis concerning the spatial practices and, in particular, the distinction between the concept of *place* and that of space. According to the author, a place has to be

Adrien Missika, *Résidence du Petit-Bourg*, Evry, 2006, de la série *Einfühlung*, 2004-2010, photographie couleur, 60x80 cm

Adrien Missika. Veduta

la rada, spazio per l'arte contemporanea, Locarno, du 28 mars au 2 mai
www.larada.ch
www.adrienmissika.com

considered like the order in which elements are distributed through relations of coexistence, that is the instantaneous configuration of stable and unique positions. Space becomes existent when directions, quantities of speed and finally the time variable are taken into account. Therefore, an area is defined as a practiced place, actualized and experienced. The author notes that the distinction between place and space is, in a similar manner, the distinction between a map, considered as a sum of observations, and an itinerary, considered as a discursive series of operations.

Since 2004 Adrien Missika has travelled through Europe visiting the main cities from Milan to Paris, from Porto to Moscow through Gdansk and Prague. Paradoxically, far from taking photographs of tourist attractions or historical monuments mentioned in tourist guides, the artist turns systematically to the suburbs immortalizing, with a Nokia 6230, the monumental and often monstrous buildings that characterize the urban landscape of the European peripheries. *Einfühlung* (2004-2010) includes several hundred low-resolution photographic *clichés* that make up a riveting documentation of the post-industrial urban landscapes. The series title refers to the philosophy of Wilhelm Worringer[2] that defines the *Einfühlung* as an aesthetic experience characterized by a pleasure understood as a pleasure of the objectified consciousness. This feeling arises in the individual when he projects his emotions on an object and then tries to identify himself with it, while maintaining his separate identity. Through a process of imitation and projection, the perceiving subject can then effectively or ideally identify with the aesthetic object in order to achieve a sort of an organic unit. Translated with the term *empathy* (or *pity*), the *Einfühlung* can be considered as a feeling that, according to Worringer, arises for example from the contemplation of the ancient ruins of classical art, a fixed destination of the traveller of the *Grand Tour*. The dramatic engravings by Piranesi, as well as the *vedute* by Guardi are among the notable examples of an iconographic production which has known a great success from the seventeenth century onwards and which fuels feelings of remembrance and nostalgia for an often idealized illustrious past. The images of the impressive

Adrien Missika, *Einfühlung Road Map*, 2010

Adrien Missika. Veduta

la rada, spazio per l'arte contemporanea, Locarno, du 28 mars au 2 mai
www.larada.ch
www.adrienmissika.com

collectivistic architecture, inglorious outcome of the modernist social utopias that Adrien Missika has collected for several years, arouse in the spectator an alienating liminal feeling between nostalgia and empathy. The negative connotation of the nostalgic feeling that characterizes modernity can be explained because it essentially contradicts the notion of linear progress that qualifies the modern era. From this point of view, the ruins are, paradoxically, the manifestation of a past still in place and simultaneously inaccessible. In fact, the ruins of the contemporary landscape induce a sense of nostalgia that absurdly seems to keep the promise for a utopian future already worn out and prematurely abandoned.
Paul Virilio[3] speaks about the *dromologic progress* to define the phenomenon of acceleration that contemporary society is experiencing. The revolution in media, information and technology has in fact radically changed our perception of reality and the way we relate to it. According to the author, the city is a territory and, as such, is consequently linked to the different technologies that allow the individual to experience and test it. A territory is an entity formed basically by transport facilities and technologies of communication. Speed has become a key concept and a necessary notion in our contemporary society, in addition to the notions of immediacy, the infinitesimal with the merging of technologies that has led to the ultra rapid revolution in transport and telecommunications. In an era characterized by a hyperbolic acceleration, with terabytes of information flowing through computer freeways, our perception of space and time has almost become an entropic implosion in constant transformation. The perception model of reality are then the archeology of the present as well as, according to Virilio, the incidents are evidence's proof of an area of incidence between the real and the experience of reality through the accelerating technological innovation. In an age of virtual tours of Herculaneum and travels in Google Earth, Virilio notes that everything happens without necessarily starting or travel thus defining an era of generalized arrival.
With *Grand Prix* (2008), Adrien Missika realized a video in which dromology and archeology are juxtaposed in a fragmented logic. The video consists in a sequence of plans that show the progress of the camera along the circuit through singular space-time jumps, or picnolepsies to use a virilian term, disrupting the normal perception of the work. The impressive *Autodròm Nacional* near Barcelona can be considered as a paradigmatic example of the l*ogic of the race* theorized by Virilio. The circuit was opened in October 1923 to host international car races, but was officially closed after the first race due to financial difficulties of the promoters. It was then used sporadically until the '50s, but for more than seventy years the circuit Terramar, a true modernist ghost, shows the perpetual and disturbing anachronism that characterizes the contemporary period.

Adrien Missika, *Vista*, photographie noir et blanc, 2009

Adrien Missika. Veduta

la rada, spazio per l'arte contemporanea, Locarno, du 28 mars au 2 mai
www.larada.ch
www.adrienmissika.com

In this context, the notion of contemporary archeology acquires a strong symbolic value when novelty, a clearly acclaimed concept of modernist ideology, seems to explain perfectly the nostalgic idea of the postmodern era of the *potential ruin*. Just think about the situation in which the consumer has to buy the latest model of a cell phone when a new version, with better performances, is already available on the Internet. Temporality thus undergoes a dizzying compression in the digital era, a chronofagy measured in nanoseconds. With *Daily Archeology* (2010), Adrien Missika reverses and accelerates the aging process of an unlikely archaeological object. Common soaps are subjected to a relatively long period of inactivity, during which they are turned into unique archaeological objects. Preciously kept in glass cases that resemble the boards in the museums of natural history, these *ready-made* thus acquire a new and somewhat unexpected value. In order to preserve, protect and defend them from the wear of time, as if they were real historical artifacts, these everyday objects are paradoxically *museified*. Through the idea of *Bunker*[4], a ruin in cement of a recent past, the idea of the museum is questioned in an era where conservation seems to be in contradiction with the dromologic spirit of the contemporary era.
Commissaire de l'exposition et auteur du texte : Patrick Gosatti

1 Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, tome 1: *Arts de faire*, 1990.
2 Wilhelm Worringer, *Abstraktion und Einfühlung*, 1911.
3 Paul Virilio, *Politique et vitesse. Essai de dromologie*, 1977.
4 Paul Virilio, *Bunker archéologie*, 1975.

Source : communiqué de presse

Corinne Vionnet, *Recueil-Babylone*, #5, 2009

Corinne Vionnet

Galerie La Ferme d'En Haut, Villeneuve d'Ascq, France, du 17 avril au 9 mai ; vernissage vendredi 16 avril
Commande photographique sur le territoire de Villeneuve d'Ascq organisée par Destin Sensible
www.corinnevionnet.com

La création d'un quartier, ou d'un stade, est comme une nouvelle connexion neuronale : la ville étend ses ramifications, ses lumières se multiplient, des voies de circulation se greffent aux anciennes. C'est synonyme de vie, de dynamisme et de rencontres.
Pourtant les photos de Corinne Vionnet sur le quartier de Recueil-Babylone en plein devenir et sur les lieux du futur stade mettent en évidence une vague tristesse ambiante. Les constructions voient le jour sur une terre écorchée, grandissent dans la boue et une atmosphère de solitude. Pas de portraits, ni de visages aux fenêtres sur ces photos, juste la trace de présence humaine. A la Nature, qui est faite de courbes, s'oppose l'empreinte de l'Homme qui n'est que lignes droites et qui marquent le paysage comme autant de griffures.
Ces photos auraient pu être prises n'importe où ailleurs en France. Elles montrent que si le monde ouvrier est moins représenté aujourd'hui, son type d'habitat s'est ancré dans notre société : celui d'une maison simple, standardisée et en matériaux préfabriqués pour un moindre coût, entre ville et campagne, auquel s'ajoute le rêve de devenir un jour propriétaire. Mais s'épanouit-on dans une norme esthétique tellement répétée qu'elle en parait déshumanisée ? Trouve-t-on son identité dans la possession de quatre murs semblables à tous les autres ? A cela on peut opposer l'aspect rassurant de la norme et de la rectitude. Ne souhaite-t-on pas, finalement, la même chose que son voisin ?
Lydie Le Glehuir

Corinne Vionnet est membre de NEAR.

Corinne Vionnet, *Grand Stade*, #1, 2009

Corinne Vionnet

Galerie La Ferme d'En Haut, Villeneuve d'Ascq, France, du 17 avril au 9 mai ; vernissage vendredi 16 avril
Commande photographique sur le territoire de Villeneuve d'Ascq organisée par Destin Sensible
www.corinnevionnet.com

Pierre-Yves Massot, *Eliane, née le 22 avril 1987, à Maierhöfen (D)*, de la série *Regard d'ici, d'ailleurs*, 2008-2009

Pierre-Yves Massot. Regard d'ici, d'ailleurs

Café de l'Ancienne Gare, Fribourg, du 11 avril au 14 mai
www.realeyes.ch

" C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. "
Amin Maalouf, *Les Identités Meurtrières*, 2001

Cela va faire une dizaine d'années que je suis arrivé à Fribourg où j'ai étudié le journalisme à l'Université. J'ai par la suite travaillé pendant 3 ans au journal *La Liberté* comme photographe. C'est alors, en tant que témoin privilégié, que j'ai eu l'occasion de découvrir ce canton en profondeur. Sans doutes parce que cela me touche personnellement, je m'intéresse depuis plusieurs années à la migration. J'ai eu l'occasion de réaliser divers travaux, d'enquête et de reportage, en rapport avec cette thématique en Suisse. *Regard d'ici, d'ailleurs* en est la continuité. Inspiré par le livre *Les Identités Meurtrières* de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, j'ai mené ici une réflexion, en partie introspective, sur la notion d'appartenances. *
Regard d'ici, d'ailleurs est un voyage, une errance à la rencontre d'une région. Cette histoire s'est construite lentement, au hasard de mes pas, pendant plus d'une année. Elle est faite de ces visages croisés dans une forêt, au bord d'une rivière ou bien encore simplement sur mon palier. Portraits de fribourgeois qui s'inscrivent dans un travelling imaginaire le long d'une route parcourant le canton, regard subjectif et intime sur un territoire en transformation.
Pierre-Yves Massot

* Amin Maalouf explique dans son livre *Les Identités Meurtrières* ce que recouvrent pour lui les notions d'" identité " et d'" appartenance(s) ". L'identité consiste en un amalgame d'appartenances. Celles-ci sont variables dans le temps et leur importance les une par rapport aux autres, elles évoluent en outre au cours de la vie des individus. Pour que des communautés existent il faut qu'il y ait des appartenances en commun. L'individu peut ainsi appartenir à plusieurs communautés à la fois. L'auteur s'inspire notamment de sa propre expérience pour développer ses arguments : Amin Maalouf est un chrétien libanais arabophone, écrivant en français et vivant à Paris.

Pierre-Yves Massot est membre de NEAR ; son travail *Nouvelles lois #1 : Urgence* (2007-2009) a été présenté en 2009 dans *Near Documentary*, première exposition organisée par NEAR dans le cadre de Visions du Réel.

Pierre-Yves Massot, *Mont-Gibloux*, septembre 2008, de la série *Regard d'ici, d'ailleurs*, 2008-2009

Pierre-Yves Massot. Regard d'ici, d'ailleurs
Café de l'Ancienne Gare, Fribourg, du 11 avril au 14 mai
www.realeyes.ch

Wang Jianwei, *Symptom*, 2007, photographie de la production de l'œuvre

Wang Jianwei. Symptom

Château de Nyon, du 15 avril au 9 mai ; vernissage vendredi 16 avril, 18h
www.chateaudenyon.ch

Symptom est une installation multimédia de Wang Jianwei présentée dans le cadre du Festival Visions du Réel.

Wang Jianwei envisage l'art comme une forme d'étude pathologique fondée sur le diagnostic. S'il ne s'agit pas d'un processus médical à proprement parler, l'artiste semble obsédé par cette approche méthodique, qui peut également être considérée comme une technique expérimentale pseudo-scientifique, et lui permet d'éviter toute représentation idéologique grandiloquente typique de nombreux artistes travaillant actuellement en Chine.
Bien souvent, les récits énigmatiques – et ambigus – de Wang Jianwei plongent le spectateur dans le doute, source d'anxiété. Ses scénarios, relativement anarchiques et arbitraires au premier abord, sont systématiquement exécutés avec une précision chirurgicale, une exactitude et une lucidité formelle qui confèrent à ses œuvres un côté glacial tout en entrant profondément en résonance avec les émotions du public.
Toutefois, sous la juxtaposition du temps et de l'espace, sous des surimpressions de récits proches de sagas révolutionnaires et de drames en costumes, Wang Jianwei cherche avant tout à définir une méthode visant à diagnostiquer la complexité du comportement humain, à inventer une manière de comprendre les dynamiques des interactions sociales.
Par le biais de constructions d'événements, de références historiques et de grammaires formelles aux multiples facettes, il propose une " épistémologie " intuitivement ancrée dans des expérimentations artistiques.
Un projet issu du programme culturel Swiss Chinese Explorations de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia.
Commissaire de l'exposition : Zhang Ga

Source : http://www.chateaudenyon.ch/temp_set.html

Wang Jianwei, *Symptom*, 2007, photographie de la production de l'œuvre

Wang Jianwei. Symptom
Château de Nyon, du 15 avril au 9 mai ; vernissage vendredi 16 avril, 18h
www.chateaudenyon.ch

Public Things
Galerie Analix Forever, Genève, du 18 mars au 14 mai
www.analix-forever.com

Cette exposition est consacrée au rôle des œuvres d'art contemporain, considérées comme des *Public Things*, qui mettent en exergue les relations dialectiques entre des objets spécifiques et leur contexte, entre l'espace privé d'une galerie et l'espace public de la ville. *Public Things* rejette la vision réductrice que peut fournir une seule et unique expérience : les *Public Things* sont en effet à même de révéler rapidement les réseaux entremêlés des individus et des institutions auxquels ils sont liés.
Une *Public Things* est plus qu'un simple objet, c'est une combinaison compliquée alliant l'œuvre, son époque et son lieu avec sa fonction. Les *Public Things* produisent un espace privilégié pour la contemplation et la conversation et mettent en discussion les limites des spécificités de l'art et du temps. Elles ouvrent des espaces de rencontre pour discuter et débattre et élargissent le temps.
Cette exposition propose un projet personnel de Conrad Bakker, intitulé *Untitled Project : Public Things [Geneva]* ainsi que le travail de cinq autres artistes qui sont tous liés à l'université de l'Illinois à Urbana Champaign. Il s'agit de Jennifer Danos (Minneapolis), Katie Hargrave (Chicago), Philip Matesic (Zurich), Ryan Thompson (New York), et Meredith Warner (Philadelphie). Pour cette exposition, chacun d'entre eux produira un projet – un événement contextuel ou une pièce d'art public – qui engagera à la fois l'espace privé de la galerie et l'espace public de la ville. Conrad Bakker quant à lui nous invitera dans sa *Public Library*.
L'un des objectifs de cette exposition consiste à révéler l'espace de la galerie comme un espace public parmi d'autres : un espace qui distribue des éléments complexes, une scène sociale sur laquelle on peut se rassembler et débattre, et une plate-forme depuis laquelle on peut se lancer dans la ville et le monde.
Commissaire de l'exposition : Conrad Bakker

Source : communiqué de presse

Voir aussi : http://publicthings.tumblr.com/

Ryan Thompson, de la série *Glacial Erratics*, Geneva

Public Things

Galerie Analix Forever, Genève, du 18 mars au 14 mai
www.analix-forever.com

Ryan Thompson. Glacial Erratics : Geneva

Glacial Erratics : Geneva est une série d'animations stéréographiques, de photographies et de vidéos qui évoquent le déplacement erratique de rochers, déplacement suscité à la fois par les forces de l'homme et des glaces. Ces blocs erratiques deviennent souvent des " choses publiques " à travers leur appropriation et leur usage, qu'il s'agisse de rituels religieux ou de repères cartographiques à l'usage des touristes (comme le montrent les Pierres du Niton du Lac Léman). Bien que leur emplacement et leur forme soient temporaires d'un point de vue géologique, ces roches paraissent étrangement permanentes en comparaison avec la nature erratique des objets, des idées et des gens qui évoluent autour d'eux.

Source : http://www.untitledprojects.com/publicthings/rt_publicthings.pdf

Philippe Leroux, *Jeune femme dans un restaurant à Fuping*, de la série *Made in Fuping*, 2007-2008

Philippe Leroux. Made in Fuping

Galerie Focale, du 16 avril au 30 mai ; vernissage samedi 17 avril, 17h
www.focale.ch

Cette exposition est réalisée en résonance avec Visions du Réel, Festival international de cinéma (15 au 21 avril).

Le FLICAM, Fule International Ceramic Art Museum, est un complexe unique au monde. Situé dans la ville de Fuping dans la province du Shaanxi, le FLICAM, à la particularité d'intégrer à une usine implantée sur un site de vergers, le premier " parc " dédié à la céramique contemporaine internationale. Depuis 2005, les délégations de céramistes venus du monde entier se succèdent, en résidence, travaillant sur le site de l'usine, créant et fabriquant leurs pièces avec les moyens, la terre et les outils, qui leurs sont fournis sur place. Les œuvres sont ensuite présentées dans les musées des pays représentés. Avec ce projet, le FLICAM constitue la première grande collection de céramiques contemporaines internationales.
Le Projet, ambitieux, abrite déjà de nombreux musées, Australien, Américain, Canadien, Scandinave, Français, Chinois. Deux autres sont en préparation, le musée de l'Europe du Nord et des pays Méditerranéens, plus tard viendra l'Amérique du sud, etc. Il est prévu d'implanter une université internationale de la céramique, des auditoriums, une médiathèque, tout cela autour d'un site industriel où sont fabriquées, produites et vendues par millions, dans tout le pays, des tuiles de terre cuite, c'est l'usine FUTO.

La série *Made in Fuping* s'inscrit dans une perspective narrative qui tient compte des territoires, de l'usine, de ses ateliers et de ses ouvriers. Philippe Leroux : " J'ai fait le choix de raconter une histoire, le plus «simplement», celle de l'usine, de ses populations ouvrières. Je tente d'installer un dialogue improbable et imaginaire, un vocabulaire photographique dans lequel se retrouvent et se confondent les ouvriers et les lieux. En faisant le choix d'une procédure dialoguiste, non exempte de la volonté de transcender, de s'émanciper des lois et des genres, je tente une approche des autres dans un paysage intemporel, non soumis à un immobilisme calendaire, à une photographie " datée ". J'ai choisi de m'extraire du cadre réducteur du reportage/témoignage pour ouvrir la place à une poésie de l'image. Le ressenti l'emporte sur le vécu, la douceur s'empare du labeur, du productif, pousse le triste " fonctionnel industriel ". L'écriture photographique offre la possibilité de créer, de provoquer d'autres visibilités, d'autres continuités d'histoires, pour mieux oublier le référent. "

Philippe Leroux, qui vit à Marseille, fut lauréat des Boutographies de Montpellier en 2009.

Philippe Leroux, *Devant les quartiers ouvriers sur le chantier du Musée des pays Scandinaves*, de la série *Made in Fuping*, 2007-2008

Philippe Leroux. Made in Fuping

Galerie Focale, du 16 avril au 30 mai ; vernissage samedi 17 avril, 17h
www.focale.ch

collectif_fact, Chongqing, 2009, imprimé sur bâche plastique, 230 x 440 cm, 2009, œuvre réalisée avec Swann Thommen

collectif_fact (Annelore Schneider & Claude Piguet). CITYmulation
CPG Centre de la Photographie Genève, du 26 mars au 16 mai
www.centrephotogeneve.ch
www.collectif-fact.ch

Une importante partie du travail du groupe d'artistes genevois collectif_fact porte sur des questions ayant trait à l'urbanisme, comme par exemple la série DATATOWN qui a fondé leur renommée et que le CPG avait montré en 2002 dans le cadre de l'exposition collective QUOI DE 9/11 PHOTOGRAPHES DE LA RÉGION LÉMANIQUE. Cet intérêt reste d'actualité pour la nouvelle configuration du collectif, constitué désormais par Annelore Schneider et Claude Piguet. Ainsi l'exposition individuelle *CITYmulation* proposée par le CPG, part d'observations contemporaines liées à la ville. Mais cette fois-ci, le cadre genevois est élargi et les artistes apportent aussi des travaux réalisés à Los Angeles, plus spécifiquement à Hollywood, et à Chongqing durant une résidence en Chine.
CITYmulation interroge l'avenir de nos villes. " Que sont devenus nos espaces publics ? Comment les différences locales s'affirment-elles face à la globalisation? Jusqu'où iront les limites de la ville ? Comment la ville est-elle redéfinie par le virtuel ? La ville est-elle plus qu'une façade, une simulation, une forme de " global entertainment " ? " se demandent les artistes. Et ils affirment : " L'exposition *CITYmulation* reflète non seulement la ville comme décor, mais aussi cette dissolution du territoire. "
Une première série de photographies au petit format représente des bâches publicitaires ornant les rues de Chongqing et incitant à la possession d'immobilier. À son tour, collectif_fact présente dans l'exposition une grande bâche, jouant de l'effet façade dans une planification urbaine qui ne connaît que la table rase. Pour la première fois, les artistes montrent aussi un travail photographique plus conventionnel, ayant ses racines historiques dans la *street photography*, mais soulignant également la déréalisation galopante des futurs " maîtres du monde ".
Si les Etats-Unis d'Amérique sont le vieux monde de la Chine, ils restent jusqu'à nouvel ordre toujours les maîtres de la déréalisation, dont le noyau dur idéologique est le chaudron de toutes les fictions *pulp* : Hollywood. Dans leur quête du faux et du pas vrai, les artistes genevois ont fait halte dans les studios d'une " major company ". *Studio Warner Brothers* (2010) est une série de rues, de bouches de métro et autres édifices utilitaires ou représentatifs dans " Universal City ", autrement dit, dans une ville de coulisses et qui, sous sa forme fin 19^{e} – début 20^{e} siècle, existe aujourd'hui plus dans la nostalgie d'une future ancienne grande nation que dans le réel. Ce détour par Hollywood était bien nécessaire, vu le nombre croissant de constructions contemporaines de villas qui renvoient à des châteaux français – allongés en ligne et se ressemblant comme deux gouttes d'eau en Chine contemporaine – ou renvoyant sans hésitation à des villas – un peu miniaturisées – de Dallas et autres séries télévisées sur le haut jurassien du canton de Vaud, surplombant le Lac Léman.

collectif_fact, *DOWNtown 4*, *boulevard Georges-Favon*, 60x84x4cm, cadre bois et verre, 2008

collectif_fact (Annelore Schneider & Claude Piguet). CITYmulation

CPG Centre de la Photographie Genève, du 26 mars au 16 mai
www.centrephotogeneve.ch
www.collectif-fact.ch

Le troisième volet que propose collectif_fact, *DOWNtown* (2008), est composé de sept vues du centre-ville de Genève où ne subsiste que le dernier étage des immeubles. Les bâtiments sont réduits avec les moyens de photoshop à un étage unique. En amalgamant la photographie du dernier étage du bâtiment à celle de référence du rez-de-chaussée, les artistes proposent une réflexion critique de nos centres-villes en rapport à leur périphérie par le truchement du photomontage.
La grande majorité des villes européennes avec un centre datant souvent du Moyen Age, est construite avec des architectures spécifiques, liées à leurs différentes zones. Ainsi les centres-villes s'organisent verticalement, empreints généralement d'une architecture historique, tandis que les zones périphériques sont construites horizontalement, de manière fonctionnelle. Les centres-villes, aujourd'hui, nous apparaissent comme un regroupement condensé sur plusieurs étages de résidences, d'activités commerciales et administratives. Tous ces bâtiments sont multifonctionnels. En comparaison, chaque bâtiment des zones périphériques est dédié à une fonction unique (un bloc, une marque, une fonction) et une grande partie de l'espace de ces zones est prévue pour la circulation des véhicules. En appliquant ce modèle à un centre-ville, on transforme son statut et on questionne son rapport à l'humain. En effet, nos zones périphériques ne sont généralement pas prévues pour les piétons. Elles sont en quelque sorte un archétype de l'urbanisme américain pensé uniquement pour la voiture.
Ce travail, trouve encore une autre résonance dans le contexte genevois. La pénurie d'habitations dans la ville de Genève, qui ne cesse de s'amplifier et pour laquelle les différents gouvernements n'ont pas trouvé de remède, avait amené certains politiciens à la proposition d'augmenter le nombre d'étages et de rehausser les immeubles. Une idée qui reste toujours d'actualité et qui concerne aussi l'agrandissement du BAC.

Source : communiqué de presse

Le CPG est membre collectif de NEAR.

Pamela Rosenkranz, *Bow Human* and *Firm Being* (series), 2009. Courtesy of the artist and Karma International, Zurich. Photography Gunnar Meyer

Pamela Rosenkranz. No Core

Centre d'Art Contemporain Genève, du 27 mars au 16 mai
www.centre.ch

Le Centre d'Art Contemporain Genève présente la première exposition monographique institutionnelle d'envergure de Pamela Rosenkranz (1979), jeune artiste suisse dont le travail suscite depuis plusieurs années l'intérêt de la scène contemporaine internationale. Elle a notamment exposé à la Manifesta ainsi qu'à la Biennale de Berlin en 2008. En 2009, elle a présenté *Nothing Unbound* dans le cadre de Art|Basel Statements et *Our Sun* à l'Institut Suisse de Venise.
L'exposition *No Core* fonctionne comme un méta-niveau dans l'espace d'exposition, ouvrant un espace de réflexion parallèle sur le corps et la rencontre difficile entre la perception mentale que l'on peut en avoir et son expression physique dans l'espace. L'exposition rassemble de nouveaux travaux produits pour l'occasion, parmi lesquels des photogrammes, des installations, des sculptures et une vidéo, le tout organisé comme une série répétitive.
Bien que le travail de Pamela Rosenkranz explore une ligne conceptuelle très étroite, la pratique de cette artiste apparaît d'une grande légèreté par son usage du jeu, de l'ironie et de l'humour. En général, Pamela Rosenkranz s'exprime par un élan mercurien, une physicalité sans forme et un sens omniprésent de la " mise en scène ". Ces notions distinctes mais entremêlées dessinent les contours de la pratique de cette artiste, dont le travail converge vers une compréhension contemporaine de la notion de nihilisme. En effet, elle considère toutes les possibilités de réduire au strict minimum le sens d'une œuvre d'art, en transformant ses travaux en paradigmes mouvants, dont le sens glisse entre les doigts de celui qui tente de le saisir. Ainsi, l'artiste utilise un langage visuel de paramètres immatériels : des reflets d'images, des répétitions, des boucles infinies, des vides, des croisements et des effacements.
Nothing Unbound (2009), par exemple, est une installation composée de miroirs de taille humaine disposés en croix sur un support circulaire. Ce travail fait référence à de nombreux œuvres d'artistes conceptuels des années 1970, dans lesquelles le miroir est un élément important de l'exploration identitaire. *Nothing Unbound* lie une multiplicité de réflexions dans un déplacement en boucle qui empêche le visiteur de voir son image en entier, de quelque point de vue que ce soit. Comme dans d'autres travaux, le spectateur expérimente une réalité angoissante qui prend corps dans l'œuvre d'art. Une réalité instable et ouverte qui alterne présence et absence sans lui laisser de répit.

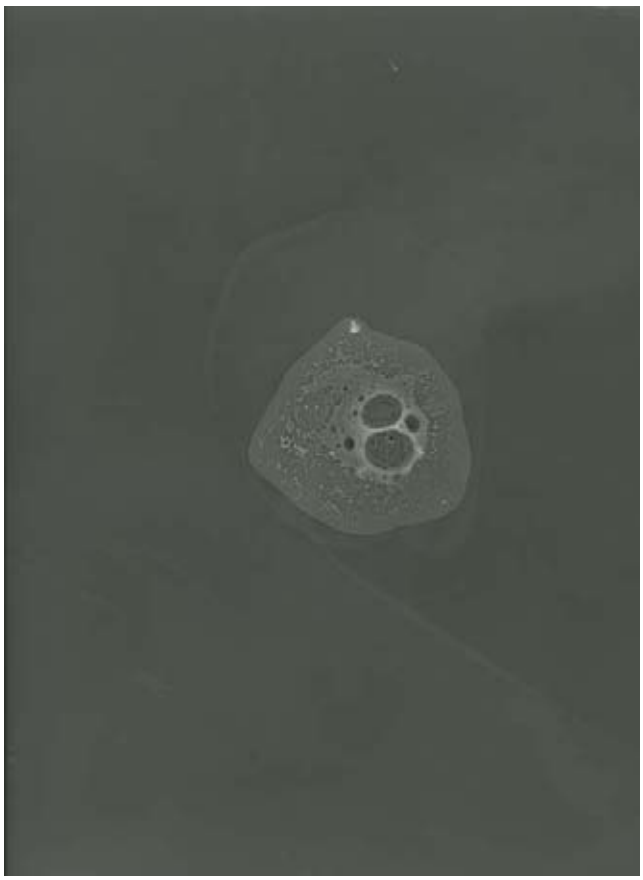
Pamela Rosenkranz, *Nothing Unbound*, 2009, sculpture en miroirs.
Courtesy l'artiste et Karma International, Zurich

Pamela Rosenkranz. No Core

Centre d'Art Contemporain Genève, du 27 mars au 16 mai
www.centre.ch

Des découvertes récentes en neurologie ont avancé que les canons de la psychologie devraient être abandonnés au profit de ce que les neuroscientifiques appellent aujourd'hui le " matérialisme éliminatif ". Ces recherches ont établi que rien ne définit la " vérité psychologique ", pas même une vérité en soi. Des travaux comme la nouvelle vidéo *As One* (2010) combinent des observations minutieuses du visage de Michael Jackson, des gestes et mouvements insondables de la pop star. Le but est d'en multiplier tous les points de vue possibles et d'illustrer le concept de " non-identité " mentionné ci-dessus. Ce faisant, Pamela Rosenkranz réduit à néant la notion même de centralité de l'œuvre d'art et sa signification. Un catalogue sortira début 2011 en collaboration avec le Kunstverein Braunschweig. Pamela Rosenkranz y exposera en décembre 2010, ainsi qu'au Swiss Institute de New York début 2011.
Commissaire de l'exposition : Katya García-Antón

Source : communiqué de presse



Pamela Rosenkranz, *Spill*, 2009, photogramme.
Courtesy l'artiste et Karma International, Zurich

Pamela Rosenkranz. No Core
Centre d'Art Contemporain Genève, du 27 mars au 16 mai
www.centre.ch

Pamela Rosenkranz, *Widerstand (Resistance)*, 2005, slideshow. Courtesy l'artiste et Karma International, Zurich

Pamela Rosenkranz. No Core
Centre d'Art Contemporain Genève, du 27 mars au 16 mai
www.centre.ch

Pierre Aubert, *Petit tronc déraciné*, vers 1948, gravure sur bois de fil mince, 16,9x18,5 cm

Pierre Aubert. Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective avec Nicole Hametner & Vincent Kohler

Espace Arlaud, Lausanne, du 26 mars au 30 mai
Vernissage du catalogue à l'occasion du 100e anniversaire de Pierre Aubert : vendredi 30 avril, 11h / 18h
www.musees-vd.ch

Pierre Aubert (1910-1987) est l'un des représentants majeurs de la gravure sur bois en Suisse au 20e siècle. A l'occasion du centenaire de sa naissance, la Fondation Pierre Aubert organise plus qu'une exposition rétrospective dans l'Espace Arlaud, à Lausanne. Elle a demandé à deux plasticiens de porter un regard actuel sur son œuvre et de faire résonner la matière et les imaginaires du bois. Tandis que Vincent Kohler (1977) métamorphose et anime la nature dans ses sculptures, Nicole Hametner (1981) photographie la forêt comme un espace magique. *Promenons-nous dans les bois* convie le visiteur à pénétrer dans l'univers artistique de Pierre Aubert où le bois, support de plus d'un millier de gravures, est également un thème de représentations constant. Le bois est tout à la fois matrice de l'œuvre, environnement naturel forestier, espace de contemplation et de mystère, lieu de métamorphoses depuis Ovide jusqu'à Tolkien, en passant par Dante ou La Fontaine.

Publication

Promenons-nous dans les bois. Rétrospective Pierre Aubert avec Nicole Hametner et Vincent Kohler, Lausanne, Fondation Pierre Aubert / Art & Fiction, 2010, avec des textes de Philippe Kaenel et Ana Vulic.

Signature, Salon du livre de Genève, vendredi 30 avril, 11h

Signature de la publication en présence de Philippe Kaenel et Ana Vulic, Stand du Cercle de la librairie et de l'édition Genève

Vincent Kohler, *Gregor*, 2010, béton et résine, 110x170x150 cm. Photographie Geoffrey Cottenceau

Pierre Aubert. Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective avec Nicole Hametner & Vincent Kohler
Espace Arlaud, Lausanne, du 26 mars au 30 mai
Vernissage du catalogue à l'occasion du 100e anniversaire de Pierre Aubert : vendredi 30 avril, 11h / 18h
www.musees-vd.ch

Rencontre-discussion, Espace Arlaud, Lausanne, vendredi 30 avril, 18h
A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Pierre Aubert et de la parution du livre accompagnant l'exposition, une rencontre-discussion est organisée avec la participation de : Raphaël Aubert, écrivain, journaliste et fils de l'artiste ; Lauren Laz, conservatrice du Cabinet cantonal des estampes, Musée Jenisch ; Nicole Minder, présidente de la Fondation Pierre Aubert et directrice du Musée national suisse - Château de Prangins et des artistes Nicole Hametner et Vincent Kohler. En présence des éditions art&fiction, de la graphiste Karen Ichters, du scénographe André Rouvinez et des curateurs de l'exposition.

Vincent Kohler & Nicole Hametner: échos contemporains
www.vincentkohler.ch
www.nicolehametner.ch
Les arbres, les troncs dénudés prennent également valeur d'autoportraits. Cette dimension animiste interpelle très directement Vincent Kohler et son monde fantastique peuplé de mutations ludiques. Les photographies de Nicole Hametner sont baignées d'une lumière lunaire qui fait écho aux œuvres du graveur, aux noirs des encres et à l'argenté des bois gravés.

Nicole Hametner est membre de NEAR.

Nicole Hametner, *Le Sapin*, 2010, tirage lambda, 265x200 cm

Pierre Aubert. Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective avec Nicole Hametner & Vincent Kohler

Espace Arlaud, Lausanne, du 26 mars au 30 mai
www.musees-vd.ch

Une initiation à la gravure sur bois

A l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Aubert, la rétrospective de l'Espace Arlaud ne révèle pas seulement les trésors conservés par la Fondation Pierre Aubert. Elle propose une initiation à la gravure sur bois, son esthétique et son histoire. Elle trace, avec plus d'une centaine de pièces exposées, un parcours original de près de soixante ans de xylographie en compagnie de deux artistes contemporains, vaudois et bernois, dont les œuvres ont été spécialement conçues pour l'exposition.

Commissaires de l'exposition : Ana Vulic et Philippe Kaenel

Ana Vulic est historienne de l'art, auteure du catalogue raisonné sur l'œuvre gravé de Pierre Aubert et Philippe Kaenel est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Lausanne, spécialisé dans les arts graphiques et photographiques, ont réalisé cette exposition et son catalogue au nom de la Fondation Pierre Aubert.

Source : communiqué de presse

Nicole Hametner, *Les Escarbots*, 2010, tirage jet d'encre, 150x150 cm

Pierre Aubert. Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective avec Nicole Hametner & Vincent Kohler
Espace Arlaud, Lausanne, du 26 mars au 30 mai
www.musees-vd.ch

Yann Gross, *Faruk & Titti*, de la série *Kitintale*, Ouganda, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Yann Gross. Kitintale
www.yanngross.com

L'exigence du vécu
Yann Gross (1981, CH) est adepte du skateboard et curieux du monde. Deux caractéristiques qui l'ont conduit à découvrir fortuitement Kitintale, le bastion du skateboard ougandais. Avec ses routes en terre battue, Kitintale est une banlieue ouvrière de Kampala que rien ne prédestinait à abriter le premier skatepark africain, si ce n'est une poignée de jeunes apprentis skateurs qui ont cru fermement en leur rêve. Dans un élan collectif sans précédent, ceux-ci construisent avec les moyens du bord une installation où ils peuvent exercer les figures des grands skateurs américains qu'ils ont auparavant admirées à la télévision. Ainsi naît un lieu où se rassemble peu à peu toute une communauté de jeunes enfants et d'adolescents qui échappent aux avanies du quotidien par un sport qu'ils élèvent au rang d'art de vivre.

Fascination pour les sous-cultures
Kitintale devait fasciner Yann Gross. Convaincu que la photographie est la meilleure façon de découvrir le monde, ce diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) utilise son médium pour " infiltrer " des groupes et sous-cultures qui suscitent sa curiosité. Il s'est ainsi intéressé dans un premier temps aux " clubs de barbes " pour ensuite approfondir sa démarche avec le travail intitulé *Horizonville*. Maintes fois distinguée, cette série montre le " rêve américain " tel qu'il se vit dans la plaine du Rhône, en Valais, entre l'autoroute et la zone industrielle. " Je suis touché par les gens qui recréent leur propre univers, leur monde imaginaire à partir de valeurs qu'ils empruntent ", déclare le photographe. Refusant toute superficialité, il s'intègre à la communauté, recherche l'intimité des gens afin de les comprendre. Ensuite seulement viennent les photographies qui relèvent plus du documentaire subjectif que du reportage classique. " Il m'importe avant tout de créer une atmosphère et je reste volontairement ambigu dans mes images pour suggérer la part de rêve ", explique l'artiste.

Aventure humaine
Dans *Kitintale*, il en va de même. Yann Gross privilégie d'abord les aspects humains avant l'orientation artistique dans ses travaux. Ainsi, lors de son premier séjour en Ouganda en 2008, il emporte avec lui des chaussures et

Yann Gross, *Skatepark*, de la série *Kitintale*, Ouganda, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

des planches à roulettes dont les jeunes manquent cruellement sur place. Mais au lieu de les distribuer sans contrepartie, il suggère l'organisation d'un " Contest " doublé d'une fête de quartier. " C'était un immense succès. On a invité le ministre des sports et l'on a même obtenu le soutien de Sprite Ouganda ", se souvient Yann Gross avec émotion. Sur place, Yann Gross est fasciné par la manière dont les jeunes skateurs vivent leur passion, par la naissance de leur sentiment d'appartenance à un groupe. C'est aussi la façon dont les jeunes s'approprient la culture " skate " pour en faire une activité à leur image qui retient son attention. " En Afrique, le skateboard n'est pas un sport individualiste comme en Europe, mais il se pratique avec un fort sentiment de solidarité et un vrai côté débrouillard ", précise Yann Gross.

Un travail utilitaire

Au cours d'un second voyage en 2009, l'artiste traduira visuellement ses observations et s'attachera à souligner le décalage entre la culture " skate " transposée dans le contexte africain. Son approche mêle alors des portraits mis en scène avec des vues soulignant les aspects territoriaux des lieux. En visitant leur famille, il cherche aussi à mieux connaître l'arrière-plan de ses jeunes, dont tous n'ont pas les moyens de fréquenter l'école. Là aussi, la photographie sert d'instrument pour favoriser les contacts et créer un climat de confiance et de compréhension. Pour Yann Gross, la photographie a également un but utilitaire. Dans un souci d'aide et d'échange, il réinvestit ainsi l'argent issu de la publication de ses images dans des magazines dans l'entretien du " skatepark ". Son engagement personnel se prolonge au sein de Uganda Skateboard Union, une association créée par les skaters du quartier, qui permet à certains jeunes de pallier l'ennui et les effets négatifs causés par la pauvreté et de leur proposer des nouvelles perspectives d'avenir. " Le skateboard est un formidable instrument de communication qui peut véhiculer de nombreux messages éducatifs, comme la prévention contre le sida par exemple ", conclut-il.

Yann Gross, *Peter*, de la série *Kitintale*, Ouganda, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Yann Gross, *Pile of Sand*, de la série *Kitintale*, Ouganda, 2009

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Philippe Dudouit, de la série *Rebelles touareg*, Mali et Niger, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Philippe Dudouit. Rebelles touareg

www.phild.ch

Sur les traces des combattants

Le photographe valaisan Philippe Dudouit (1977, CH) nourrit une sympathie particulière pour les mouvements rebelles qui défendent leurs droits. " Ce ne sont pas forcément la guerre ni la géopolitique qui m'attirent, mais plutôt le phénomène des luttes ancestrales. Bien entendu, j'occupe une grande partie de ma préparation à une étude minutieuse et à la compréhension contemporaine des événements ", explique ce diplômé de l'Ecole de photographie de Vevey. Cet intérêt l'a conduit en 2001 dans les Balkans, en Macédoine, auprès des combattants albanais dont il réalise une série de portraits. Ce premier travail de longue haleine lui vaut un large succès d'estime et lui ouvre les portes du prestigieux World Press Photo Master Class. Cette étape décisive le met en contact avec les meilleurs représentants du photojournalisme et se révèle fructueuse tant pour son écriture personnelle que pour le développement de son réseau professionnel. Grâce à ce tremplin et à ses opportunités de publication, Philippe Dudouit peut dès 2005 se consacrer à son grand projet de constituer une sorte de dictionnaire visuel des mouvements rebelles à travers le monde.

Nomades et kalachnikovs

Cette quête le mène notamment Côte d'Ivoire ainsi que sur les traces du PKK , le Parti des travailleurs du Kurdistan en guerre contre la Turquie. Son reportage lui vaut de décrocher en 2008 un premier prix au concours World Press Photo. Il récidive un an plus tard grâce à un remarquable témoignage sur la rébellion touareg dans le Sahara. Dans des conditions extrêmes, il passe des semaines dans le désert, au Mali et au Niger, en compagnie des clans touareg qui ont pris les armes pour défendre leur identité et leur droit au développement. Philippe Dudouit cherche d'abord à comprendre les enjeux d'une situation politique complexe, à créer un climat de confiance pour se faire accepter par des hommes qui ont troqué leurs troupeaux contre des kalachnikovs. Le dialogue l'aide à faire comprendre sa manière particulière de travailler qui implique le recours à un trépied surmonté d'une caméra grand format. " Avec mon équipement, je passais au début un peu pour un clown.

Philippe Dudouit, de la série *Rebelles touareg*, Mali et Niger, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Mais passé le premier scepticisme, je me suis fait une place dans le groupe et j'ai pu travailler en pleine intelligence avec les gens ", se souvient-il.

Grand format et reportage
Peu adepte des petits appareils photographiques, Philippe Dudouit a trouvé dans la caméra grand format l'outil idéal pour traduire sa vision du monde. Elle impose ses propres règles dont il joue sur le plan formel. " Comme je suis peu mobile avec cet équipement qui n'est pas conçu pour les instantanés, je compense cet handicap en construisant soigneusement mes images et leur atmosphère en accord avec mes intentions visuelles ", explique-t-il. Une démarche méticuleuse, qui exige beaucoup d'observation et de patience mais dont les résultats sont spectaculaires, clairement identifiables dans le flot quotidien des images. Parfaitement maîtrisées, les photographies de Philippe Dudouit recourent au jeu avec les plans de netteté et parfois à l'usage du flash. Ce traitement formel inusité dans le langage du reportage d'actualité magnifie le sujet. Mis en scène comme une personnalité, le combattant rebelle acquiert un véritable statut héroïque. Philippe Dudouit se défend cependant de faire de cette stratégie visuelle une marque de fabrique. " Ce qui importe avant tout c'est de construire une histoire de qualité. C'est le regard sur les choses qui est déterminant et non la méthode mise en œuvre ", estime le reporter dont les sujets ont été publiés dans les magazines Time, Le Monde ou GQ.

Source : communiqué de presse

Philippe Dudouit, de la série *Rebelles touareg*, Mali et Niger, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Philippe Dudouit, de la série *Rebelles touareg*, Mali et Niger, 2008

Yann Gross. Kitintale & Philippe Dudouit. Rebelles touareg
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 1er avril au 30 mai
www.pasquart.ch

Andrea Panté, *David*, 2008, c-print, 4 parties

Identité : Suisse. Une exposition de la F+F Schule für Kunst und Mediendesign Zürich

Centre d'art, CentrePasquArt, du 1er avril au 16 mai
www.pasquart.ch

Avec : Jacqueline Aeberli, Baggenstos/Rudolf, Stefan Baur, Dominique Berrel & Luigi Olivadoti, Patric Bühler, Martin Cantieni, René Fahrni, Johnny Graf, Giulia Hess, Natalie Hofer, Pierre Kellenberger, Elena Könz & Judith Weidmann & Yvonne Good & Dominik His & Matthias Käser, Sabine Mörig, Gabriela Paiano, Andrea A. Panté, Catherine Pearson, Janine Rickenmann, Chantal Romani, Esther Schena, Wilhelm Schlatter, Aron Sommer, Christoph Stulz, Ron Temperli, Atila Ulcay, Natascha Werthmüller, Herbert Zimmermann

L'exposition *Identität : Schweiz / dentité : Suisse* est le fruit d'une coopération entre l'école d'art zurichoise F+F Schule für Kunst und Mediendesign et le Centre d'art CentrePasquArt. Permettant à 26 étudiants et diplômés des filières arts visuels, photographie et cinéma de montrer leurs travaux, l'exposition met en scène un thème d'actualité en Suisse, tant dans les médias que dans son quotidien (dans les cercles privés) : en raison des nombreuses migrations, la Suisse est devenue un pays d'une grande diversité culturelle. Si cet aspect constitue un enrichissement et apporte de nombreux avantages, il soulève également moult questions sur l'intégration et l'identité.
Il y a quelques temps en Suisse, la discussion sur la conscience nationale et la question de l'identité nationale se sont exacerbées. Qu'il s'agisse de la polémique des résultats des votations sur l'initiative en faveur des minarets, des discussions sur la suppression du secret bancaire ou de la peur de l'arrivée de nombreux citoyens allemands en territoire suisse, l' " identité suisse " fait encore et toujours débat. Dans les discours de l'art contemporain, l'idée d'un art national au sens traditionnel du terme n'est plus d'actualité. Ce qui n'empêchent pas les questions d'identité nationale de surgir dans certaines œuvres d'art et permet aux artistes contemporains d'apporter une contribution substantielle dans le débat social.
Dans cette exposition, une jeune génération d'artistes éclaire le thème de l'identité suisse de façon critique, tant à travers la photographie, la peinture, des installations que des travaux vidéo, appréhendant ainsi des aspects très différents qui peuvent alimenter la représentation de l'identité. Par exemple, Natalie Hofer, pour son travail vidéo, s'est aventurée dans le vaste champ des traditions et livre avec Egli, Hecht und Seeforelle un aperçu du quotidien de l'entreprise familiale de pêche de Gottfried Hofer, avec laquelle l'artiste est apparentée.

Jacqueline Aeberli, *Neutralisationen*, 2008, c-print, trois parties

Identité : Suisse. Une exposition de la F+F Schule für Kunst und Mediendesign Zürich

Centre d'art, CentrePasquArt, du 1er avril au 16 mai
www.pasquart.ch

Ron Temperli a pris quant à lui du " traditionnel " comme point de départ de son travail, à savoir l'artisanat classique des découpages. Toutefois, au lieu de représenter l'image d'Epinal d'une scène montagnarde idyllique, l'artiste a choisi des motifs issus de la politique s'extrayant ainsi des limites du monde bienheureux de l'art populaire. De la même manière, Chantal Romani et Jacqueline Aeberli se sont penchées sur les images récurrentes de la Suisse, respectivement des Suisses. Tandis que Romani dans son installation vidéo .CH brosse le portrait des activités " typiquement " suisses telles que " poutzer ", ranger ou se promener, Aeberli appréhende les vertus " typiquement " suisses et tourne autour de cette question, à savoir dans quelle mesure l'aspiration à un comportement correct retreint les rêves et les visions des Suisses. Elena Könz, Judith Weidmann, Yvonne Good, Dominik His et Matthias Käser ont pris pour thème de leur travail collectif Sweeterland l'isolationnisme relatif de la Suisse, qu'ils caricaturent non sans humour avec une immense installation de fils barbelés recouverts de chocolat. Dans d'autres travaux, c'est le thème des migrations ou de l'héritage culturel de la Suisse qui à travers d'étonnantes et nombreuses positions toujours très personnelles dépeint une vision de l'identité et de la patrie. Voici donc un portrait des multiples facettes de la Suisse d'aujourd'hui à travers le regard de ses jeunes artistes.
Commissaire de l'exposition : Stefan-Maria Mittendorf, Munich

Publication

Dans le cadre de l'exposition paraît en complément du catalogue *Schweiz für alle !,* édité par Stefan-Maria Mittendorf, 2008, une publication au format d'un passeport suisse avec des textes de Dolores Denaro, Stefan-Maria Mittendorf et Wendy Shaw (DE/ENG.).

Source : dossier de presse

Ron Temperli, *Rechte Ecke*, 2007, installation avec 3 découpages de papier noir, encadrés, 2 pistolets en plastique

Identité : Suisse. Une exposition de la F+F Schule für Kunst und Mediendesign Zürich
Centre d'art, CentrePasquArt, du 1er avril au 16 mai
www.pasquart.ch

Janine Rickenmann, *Kai mit Gans*, de la série *Sonntagnachmittag*, 2009,
50 boîtes, 63 images

Identité : Suisse. Une exposition de la F+F Schule für Kunst und Mediendesign Zürich
Centre d'art, CentrePasquArt, du 1er avril au 16 mai
www.pasquart.ch

Peter Aerschmann, *Checkpoint*, 2010, vidéo 12 min.

Timelapse Switzerland China Media Art Exhibition

Centre d'art, CentrePasquArt, du 28 mars au 30 mai
www.pasquart.ch

Avec : Peter Aerschmann, Cao Fei, Chen Shaoxiong, Arthur Clay, Hervé Graumann, Alexander Hahn, Hu Jieming, Jin Jiangbo, Timo Loosli & Daniel Werder, Qiu Zhijie, Valentina Vuksic, Zhang Peili

Timelapse est une exposition organisée conjointement avec le Musée national de Chine (NAMOC). Regroupant de manière inédite une douzaine d'artistes chinois et suisses, celle-ci interroge les fondements de l'art digital, notamment les questions relatives à la perception du temps. A travers leurs différents langages visuels, les artistes proposent une grande variété de réponses au concept du " timelapse ". Le " timelapse " est une technique cinématographique qui consiste à prendre des images en laissant de longs intervalles entre chaque prise, puis à les passer à la vitesse habituelle des 24 images/seconde. Ceci produit un effet d'accélération tout en créant l'illusion d'un mouvement réel dans le temps pour la perception visuelle humaine. Ainsi certains travaux exposés génèrent-ils des tensions entre le temps réel et le temps représenté, d'autres interrogent les notions de mémoire, compressent le temps, le mettent en boucle, déconstruisent sa représentation linéaire ou encore détruisent la dualité entre le temps et l'espace.
L'exposition révèle non seulement la diversité et la complexité de ces différentes manipulations spatio-temporelles, mais permet également d'établir un dialogue des plus pertinents entre des artistes de cultures différentes. Cette rencontre inédite entre la Chine et la Suisse à travers les nouveaux médias est tout à la fois surprenante et stimulante. Chen Shaoxing et Hervé Graumann placent des objets du quotidien dans de nouvelles séquences narratives, créant ainsi une tension entre le temps réel et le temps représenté.
Au contraire, Zhang Peili et Peter Aerschmann confrontent mouvements verticaux et horizontaux pour s'extraire de la représentation linéaire logique du temps. Quant à Arthur Clay, il met en scène et en son ce lien entre le temps et l'espace. Hu Jieming comprime le temps, provoquant un effet d'accélération, mais aussi de raccourcissement de la vie, alors que Timo Loosli et Daniel Werder répètent les mêmes séquences temporelles indéfiniment. Avec leur " boucle ", ils détruisent les notions de passé et futur. Nous nous retrouvons encore en dehors du temps dans l'aéroport de Qiu Zhijie ou dans la ville RMB City de Cao Fei par la multiplicité des différentes temporalités. Jin Jiangbo et Alexander Hahn interrogent les limites de la mémoire humaine face à la technique. Quant à Valentina Vuksic, elle travaille directement sur la mémoire des disques durs des ordinateurs.
L'exposition a été inaugurée à Beijing au National Art Museum of China en novembre 2009 dans le cadre de leur projet Media Art Project 2009. *Timelapse* est un projet issu du programme culturel Swiss Chinese Explorations de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia. www.prohelvetia.ch et www.prohelvetia.cn
Commissaire de l'exposition : Zhang Ga

Source : communiqué de presse

Nalini Malani, *Talking about Akka*, 2007, acrylique et émail sur l'envers d'une feuille d'acrylique, 185x300 cm. Collection privée, Séoul

Nalini Malani. Splitting the Other

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, du 20 mars au 6 juin
www.beaux-arts.vd.ch

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne présente ce printemps la plus grande rétrospective de l'artiste réalisée à ce jour en Europe. Nalini Malani (1946, Karachi, PK) compte parmi les artistes contemporaines les plus importantes du sous-continent indien. Originaire du Pakistan, sa famille a été déplacée en 1947 de Karachi à Bombay lors de la Partition, à savoir la séparation historique, pour des raisons religieuses, de l'Inde du Pakistan et de l'actuel Bangladesh. L'artiste vit et travaille aujourd'hui encore à Bombay.
Depuis les années 1970, elle rend perceptible un point de vue résolument féministe dans un pays déchiré entre les effets du colonialisme et l'idéalisme d'une démocratie sociale tiers-mondiste. L'Inde est de surcroît submergée par les changements politiques et économiques provoqués par la progression rapide de la mondialisation.
En ayant recours à des personnages issus des mythes, des contes et des religions de diverses origines culturelles, tout en engageant une réflexion sur la guerre, le fanatisme orthodoxe, l'impact du capitalisme sauvage et la destruction de l'environnement, Nalini Malani décrit la place de la femme dans des scènes passées et futures.
Au début des années 80, Malani fut l'une des premières artistes en Inde à se démarquer de la peinture en réalisant d'éphémères dessins muraux, des travaux scéniques, des vidéos et des théâtres d'ombres. Cette exposition qui réunit tous ces médias constitue la plus grande rétrospective de cette artiste réalisée à ce jour en Europe.
Commissaire de l'exposition : Bernard Fibicher, Directeur du MCBA

Publication

Nalini Malani – Splitting the Other, Hatje Cantz, 2010, catalogue bilingue français/anglais avec des textes d'auteurs de renommée internationale : Whitney Chadwick, Doris von Drathen, Bernard Fibicher et Andreas Huyssen, 184 pages + un DVD.

Nalini Malani, *Mother India : Transactions in the Construction of Pain*, 2005, five channel video play, sound, 5 minutes. Collection Arario, Beijing

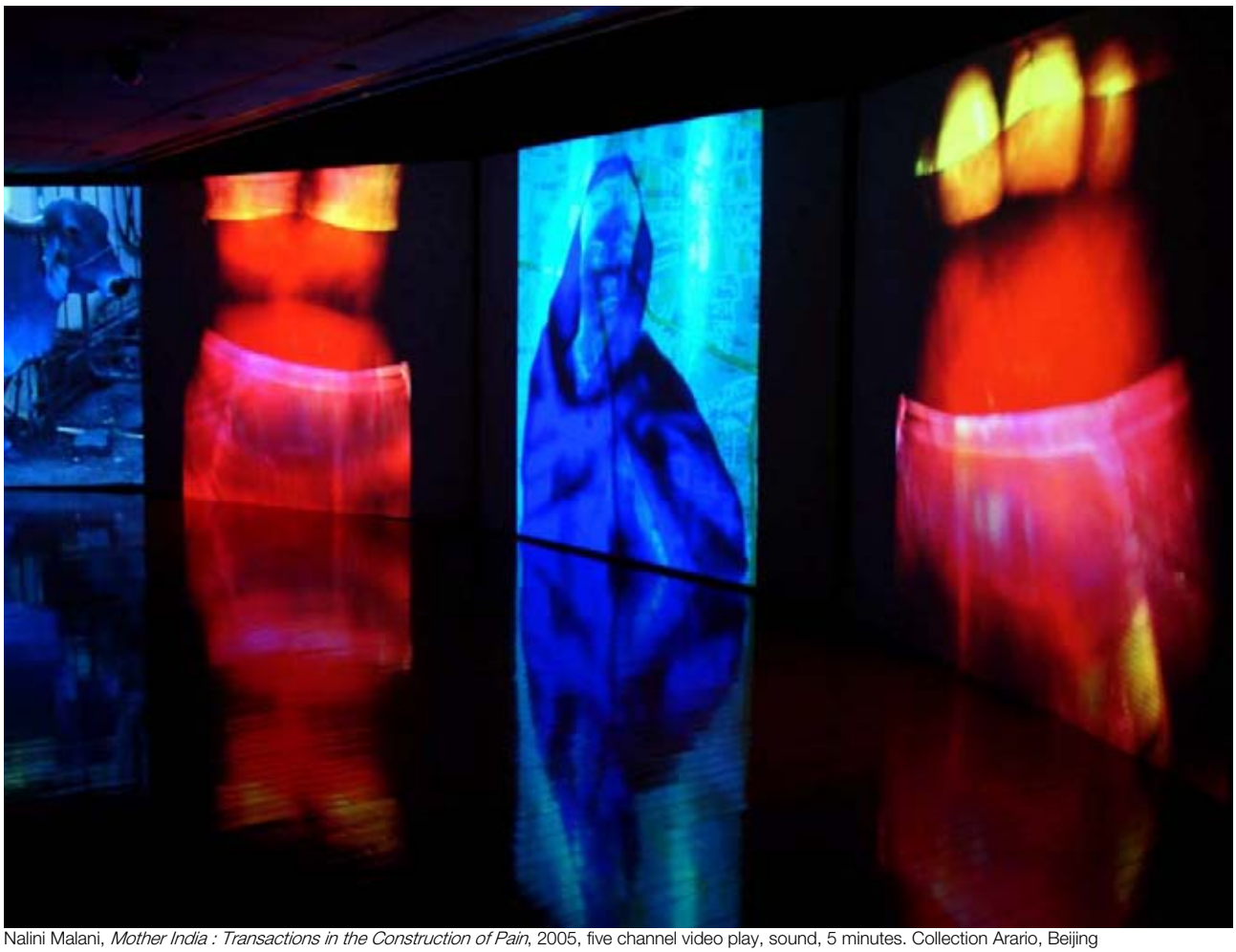
Nalini Malani. Splitting the Other

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, du 20 mars au 6 juin
www.beaux-arts.vd.ch

Mother India : Transactions in the Construction of Pain

Un hémicycle théâtral de cinq grandes projections vidéo figure la naissance de la nation indienne – qui a aussi été le clivage de la nation. Le montage vidéo fait défiler des séquences d'archives avec des drapeaux et Gandhi qui lève des yeux interrogateurs. L'image emblématique de l'homme travaillant sur son rouet ou charkha est suivie d'un vaste panorama de fillettes et de femmes, de veuves et d'épouses filant leur chemin vers une nation autarcique. Mais les fantômes du passé continuent de hanter les femmes qui ont été victimes de viols et d'enlèvements. Ce n'est que lorsque ces femmes, les victimes de la Partition, sont beaucoup plus âgées qu'elles arrivent à exprimer leur terrible vécu. L'Inde a changé, aujourd'hui elle n'est plus le pays socialiste qu'elle aspirait à être. La fillette porte le signe " Coca Cola " en guise de bindi dans une confrontation avec la déesse de la fortune, Lakshmi. L'Inde s'est jetée à bras ouverts dans la mondialisation. Celle-ci, pensait-on, allait niveler la société et la rendre plus égalitaire, mais au lieu de cela elle a produit le fondamentalisme hindou sous sa forme la plus virulente. Gujarat 2002 en a été une illustration frappante. Des fanatiques hindous se sont acharnés sur les communautés musulmanes, commettant viols et pillages. La vidéo s'achève sur les décombres, à l'époque de la mondialisation, des maisons dévastées des familles musulmanes de Gujurat, tandis que Gandhi gît, mort. *Mother India : Transactions in the Construction of Pain* établit une relation directe entre le corps des femmes et l'incarnation de l'histoire nationale. " La femme en tant qu'être mutant désexué, violentée au-delà de l'imaginable, a toujours été une préoccupation continue dans mon travail ", déclare l'artiste.

Source : communiqué de presse



Nalini Malani, *Mother India : Transactions in the Construction of Pain*, 2005, five channel video play, sound, 5 minutes. Collection Arario, Beijing

Nalini Malani. Splitting the Other
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, du 20 mars au 6 juin
www.beaux-arts.vd.ch

Murielle Michetti, *Sans titre*, de la série *Opaque*, 2004

Group Show. Artistes de la Galerie Caroline Vachet
IESA, Bruxelles, BE, du 22 au 30 avril ; vernissage vendredi 23 avril, 17h
www.galeriecarolinevachet.com
www.mumic.ch

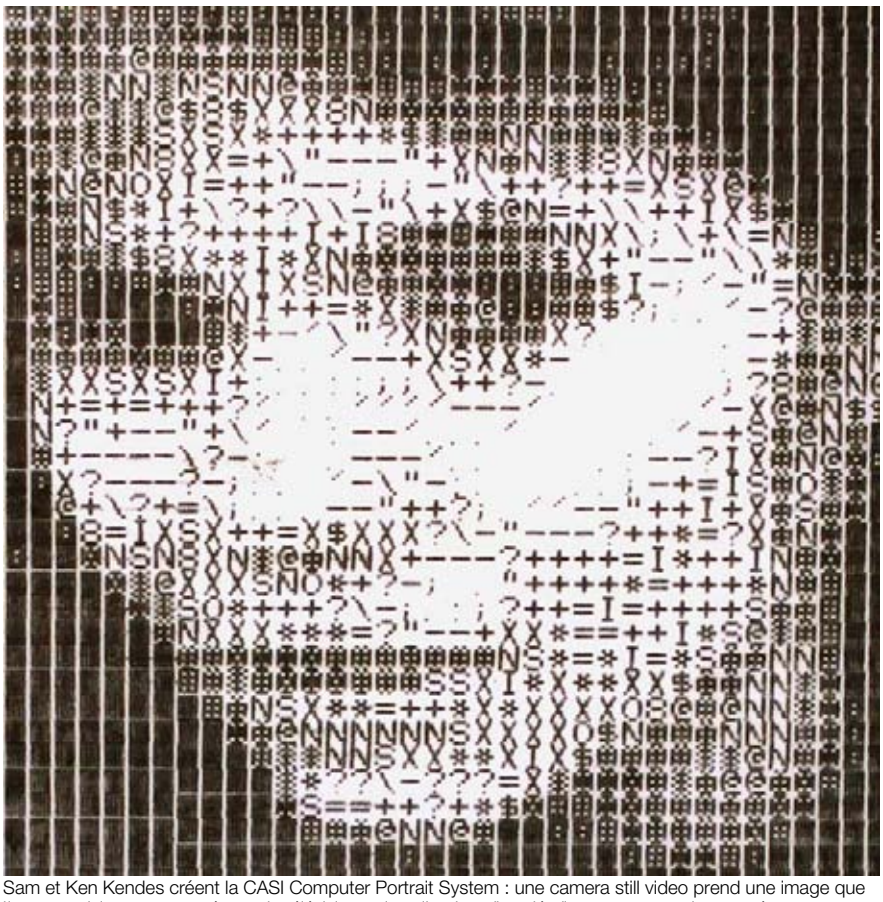
Le travail de Murielle Michetti, membre de NEAR, est présenté à cette occasion.

Nathalie Wetzel, *Lacs I*, papier baryté, 117x150 cm

Nathalie Wetzel. Photographie

In Situ Galerie, Morges, du 25 avril au 20 juin sur rendez-vous ; vernissage dimanche 25 avril, 13h-19h
www.insitugalerie.ch
www.nathaliewetzel.ch

Pour sa deuxième exposition In Situ présentera le travail de Nathalie Wetzel. Que ce soit d'eau, de montagne, de neige ou de sel, l'artiste nous parle toujours de paysage …



Sam et Ken Kendes créent la CASI Computer Portrait System : une camera still video prend une image que l'on peut visionner sur un écran de télévision puis celle-ci est " codée " en une trame de caractères typographiques, la seule forme d'impression possible à cette époque depuis un ordinateur. Portrait, Noël 1977.

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.
A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?
La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

Fotoman FM 1 de Logitech, fabricant suisse, premier appareil compact numérique noir-blanc 320x240 pixels, 1990

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Appareil numérique Sinar avec dos numérique Kodak DCS Pro 465 de 6 mégapixels, 1995

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Appareil Studio Polaroid digital 350 pour photographie d'identité numérique, 2000

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Bernard Menettrier, Le photographe Alec Jackson en action au Golf European Masters de Crans Montana, le 6 septembre 2008

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Philippe Pache, *Gilda et Sarah*, workshop photographique en Toscane, juillet 2007

La révolution numérique
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Cédric Bregnard, *Vital Energy I*, 2010

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Laurent Cochet, *Coucher de soleil*, n.d.

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 ; vernissage 23 avril, 18h
www.cameramuseum.ch

Carton d'invitation. Photographie d'Antoine Bruy

14 vfg Nachwuchsförderpreis 2010

Photogarage, Zurich, du 7 au 16 mai ; vernissage jeudi 6 mai, 18h
www.vfgonline.ch

Avec : Elena Brotschi, Antoine Bruy, Line Chollet, Michael Fent, Shannon Guerrico, Elise Guillod, Geraldine Haas, Peter Hauser, Thomas Rousset, Simon Tanner

Für den 14. vfg Nachwuchsförderpreis sind 178 Arbeiten eingereicht worden. Die Jury hat die 10 Besten bereits bestimmt. Wer den von KEYSTONE mit CHF 5'000 dotierten Hauptpreis gewinnt, erfahren Sie an der Vernissage am 6. Mai. Alle Arbeiten, welche es bis in die Finalrunde geschafft haben, finden Sie bereits heute unter den FinalistInnen. Weitere Ausstellungen in Basel und Genf folgen

Jury 2010
Peter Bläuer,Kunstvermittler und Leiter LISTE, The Young Art Fair, Basel ; Christian Bobst, langjähriger Creative Director bei Advico Young & Rubicam, Zürich. Seit 2010 als Freelancer für AY&R und weitere Agenturen tätig ; Olaf Hille, Leitung Fotoredaktion SonntagsZeitung, Zürich ; Marco Poloni, Fotograf und (Foto-)Künstler, Genf und Chicago ; Monika Wertheimer, Galeristin, Oberwil/BL

Source : http://www.vfgonline.ch/p14005413.html

Voir les travaux des gagnants (en ligne prochainement) : http://www.vfgonline.ch/p14005412.html

Voir les travaux des pré-sélectionnés ("runners-up") : http://www.vfgonline.ch/p14005383.html

Niggi Messerli, *Château d'eau*, Sélestat, 2009

Kompetenzverschiebungen. Ein Spiel für 18 Künstler-Kuratoren
Déplacements de compétences. Un jeu pour 18 artistes curateurs

Kunsthalle Palazzo, Liestal, du 6 mai au 20 juin
Vernissage 1 : mercredi 5 mai, 18h30 ; vernissage 2 : jeudi 27 mai, 18h30 ; vernissage 3 : dimanche 20 juin, 11h
www.palazzo.ch

Avec : Edouard Boyer (F), Jean-Jacques Dumont (F), Claire Guerrier (CH), Martina Gmuer (CH), Sébastien Gouju (F), Schirin Kretschmann (CH), Philippe Lepeut (F), Esther Hiepler (CH), Heinrich Lueber (CH), Clémentine Margheriti (F), François Martig (F), Muda Mathis & Sus Zwick (CH), Guido Nussbaum (CH), Marie Prunier (F), Dorothee von Rechenberg (CH), Celia & Nathalie Sidler (CH), Paul Souviron (F), Anne Zimmermann (F)

Acteurs culturels de l'eurorégion Alsace – Pays de Bâle, Kunsthalle Palazzo à Liestal, Acélérateur de Particules à Strasbourg et le Frac Alsace à Sélestat (Fonds régional d'art contemporain) invitent dix-huit artistes à exposer dans leurs espaces. Dans un projet en trois phases, neuf artistes installés dans la région de Bâle et de ses environs et neuf artistes d'Alsace et de Moselle se livreront à un jeu transfrontalier d'échange de rôles, troqueront leurs compétences artistiques pour la pratique curatoriale, et feront rimer exposition avec expérience et performance. Existe-t-il un art contemporain suisse ? ….un art contemporain français ? …une identité artistique allemande ? Autant de questions sans réponse par lesquelles on essaie vainement de circonscrire des modalités de relations et d'échanges entre acteurs de l'art contemporain du pied des Vosges et de la Région de Bâle. Il s'agit plutôt ici d'engager le dialogue. Alors laissons libre cours aux humeurs, exerçons les regards, délions les langues et croisons les doigts, pour une expérience artistique complice, ludique et dynamique, entre partenaires de bonne volonté.
Kompetenzverschiebungen / Déplacements de compétences… " french-swiss contest ", ou l'art contemporain sur les rives du Rhin du Sud. Dix-huit artistes et leurs œuvres sont conjointement choisis par les trois curateurs Andra Domesle, Sophie Kauffenstein et Olivier Grasser, respectivement en charge du Kunsthalle Palazzo à Liestal, d'Accélérateur de Particules à Strasbourg et du Frac Alsace à Sélestat. Au printemps 2010, les œuvres des neuf artistes français sont exposées à Kunsthalle Palazzo, l'accrochage est réalisé par trois artistes suisses, il est renouvelé deux autres fois pendant la durée de l'exposition, à chaque fois par trois autres artistes suisses. Simultanément, les œuvres des neuf artistes suisses sont exposées chez Accélérateur de Particules, l'accrochage est réalisé par trois artistes français, il est renouvelé deux autres fois pendant la durée de l'exposition, à chaque fois par trois autres artistes français. […]

Source : communiqué de presse

Pierre Huyghe, *Streamside Days. Streamside Day is an annual celebration*, 2003, film 16 mm et vidéo. Courtesy Galerie marian Goodman, Paris / New York

Dreamlands

Centre Pompidou, Paris, du 5 mai au 9 août ; vernissage mardi 4 mai, 18h
www.centrepompidou.fr

Artistes : Al Ghaith Reem, Andrea Robbins and Max Becher, Arbuckle Roscoe, Arbus Diane ,Archigram, Attia Kader, Bacon Lloyd, Barbieri Olivio, Berdaguer & Péjus, Bernado Jordi, Bourgadier Hermine, Bruce High Quality Foundation, Buckminster Füller Richard Cam Emilie & Ferrand Rémy, Cantor Mircea, Cattelan Maurizio, Chancel Philippe, Constant, Couturier Stéphane, Dali Salvador, Dardi Costantino, Del Corte Jenny, Depero Fortunato, Desouza Allan, Farrell Malachi, Féau Théophile, Fullerton-Batten Julia, Ghirri Luigi, Gordon Smith, Graves Allan, Grasso Laurent, Gursky Andreas, Guston Philip, Hollein Hans, Huyghe Pierre, Joye Florian, Kelley Mike, Kingelez Bodys Isek, Koolhaas Rem, Kwong Chi Tseng, Leirner Nelson, Levé Edouard, Mogarra Joachim, Moholy-Nagy Laszlo, Montes Fernando, Pablo Picasso, Parr Martin, Pesce Gaetano, Podsadecki Kazimierz, Power Thomas, Price Cedric, Purini Franco, Riedler Reiner, Rogers Richard - Piano Renzo, Rossi Aldo, Ruscha Edward, Savinio Alberto, Schaal Eric, Scolari Massimo, Sottsass Ettore, Sriwanishpoom Manit, Stella Joseph, Struth Thomas, Superstudio, Timtschenko Alexander, Venturi Robert Studio, Vriesendorp Madelon, Woo Back Seung, Wei Liu Weinberger, Thomas Xiuzhen, Yin Zangkhe Jia.

L'exposition *Dreamlands* développe un propos inédit : montrer comment les modèles de foires internationales, d'expositions universelles et de parcs de loisirs ont influencé la conception de la ville et de ses usages. Démultipliant la réalité par la pratique de la copie, jouant d'une esthétique de l'accumulation et du collage souvent proche du kitsch, ces mondes clos et parallèles ont en effet inspiré les démarches artistiques, architecturales et urbanistiques au 20e siècle, au point de s'ériger en possible norme de certaines constructions contemporaines. Cette exposition pluridisciplinaire rassemblera plus de trois cents œuvres, mêlant art moderne et contemporain, architecture, films et documents issus de nombreuses collections publiques et privées. Dans une mise en espace ludique et didactique à la fois, elle proposera la première lecture d'envergure de cette question et conviera à s'interroger sur la manière dont s'élabore l'imaginaire de la ville et dont les projets urbains s'en nourrissent.

Florian Joye, *Bawadi*, 2006, de la série *Desert Gate / Arabian prospect*, Dubai, 2006-2009

Dreamlands

Centre Pompidou, Paris, du 5 mai au 9 août ; vernissage mardi 4 mai, 18h
www.centrepompidou.fr

Expositions universelles, parcs d'attractions contemporains, le Las Vegas des années 1950 et 1960, le Dubaï du 21e siècle : tous ont contribué à modifier profondément notre rapport au monde et à la géographie, au temps et à l'histoire, aux notions d'original et de copie, d'art et de non-art. Les " dreamlands " de la société des loisirs ont façonné l'imaginaire, nourri les utopies comme les créations des artistes, mais ils sont aussi devenus réalités : le pastiche, la copie, l'artificiel et le factice ont été retournés pour engendrer à leur tour l'environnement dans lequel s'inscrit la vie réelle et s'imposer comme de nouvelles normes urbaines et sociales, brouillant les frontières de l'imaginaire et celles de la réalité. Du *Pavillon de Vénus* conçu par Salvador Dali pour la Foire internationale de New York de 1939, au *Learning from Las Vegas* (*L'enseignement de Vegas*) des architectes Robert Venturi et Denise Scott Brown, et au *Delirious New York* de Rem Koolhaas (qui associe Manhattan et le parc d'attraction de *Dreamland*), les seize sections de l'exposition retracent les étapes d'une relation complexe et problématique.

Commissaires de l'exposition : Quentin Bajac, Conservateur au Musée national d'art moderne, chef du cabinet de la photographie ; Didier Ottinger, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne ; assistés par Émilie Cabanel, Attachée de conservation et Lucie Le Corre, Assistante de Conservation, Cabinet de la photographie.

Consulter le magazine du Centre Pompidou, *Code couleur*, n°7, avril – août 2010, p.12-17 : lien

Source : communiqué de presse

Florian Joye est membre de NEAR.

Reto Albertalli, *Berlin : the Death Strip 20 years after the fall of the Wall*, 2009 (catégorie : rédactionnel)

Swiss Photo Award – Exposition

ewz.selection, ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 8 au 16 mai ; vernissage vendredi 7 mai, 20h
www.ewzselection.ch

Avec : Reto Albertalli, Morbio Inferiore; Peter Bohler, Los Angeles; Annette Boutellier, Bern; Patrik Fuchs, Zürich; Denis Jutzeler, Petit-Lancy; Jonathan Heyer, Zürich; Irina Polin, Bern; Jacek Pulawski, Chiasso; Peter Püntener, Zürich; Nicolas Righetti, Genf; Meinrad Schade, Zürich; Nico Schärer, Zürich; Christof Schürpf, Luzern; Christoph Schütz, Fribourg; Gabi Vogt, Zürich; Nicholas Winter, Basel; Luca Zanier, Zürich; Andreas Zimmermann und Tobias Sutter, Münchenstein

35'000 francs pour les meilleurs travaux photo de Suisse.

Pour la douzième fois, ewz.selection décernera le Swiss Photo Award. Le concours, doté d'un montant total de 35'000 francs, vient récompenser les meilleurs travaux de la photographie suisse 2009 dans les catégories Publicité, Photographie rédactionnelle, Fine Arts et Free. Le jury international a retenu 18 séries photo pour la sélection finale. Le vendredi 7 mai 2010, lors de l'Opening Night, il dévoilera le nom des gagnants dans l'ewz-Unterwerk Selnau, à Zurich, et remettra les différents prix à l'occasion d'une grande fête. Outre l'ewz.selection-award, le premier prix doté de 15 000 francs pour le meilleur travail photo 2009, le jury décerne quatre prix de 5000 francs chacun, sponsorisés par la fondation Julius Bär pour la catégorie Fine Arts, par la vfg vereinigung fotografischer gestalterInnen pour la catégorie Publicité, par la SonntagsZeitung pour la catégorie Photographie rédactionnelle ainsi que le prix de la catégorie Free. L'exposition Swiss Photo Award présente les travaux nommés et est assortie d'un vaste programme de manifestations.
L'ewz.selection-award s'adresse à des photographes domiciliés en Suisse et/ou de nationalité suisse. Début février, 499 séries photos composées de 3164 images au total ont été soumises à l'appréciation du jury placé sous la direction de Walter Keller, conservateur et publiciste, à Zurich. Le jury international était constitué des membres suivants: Sven Bänziger, photographe, Zurich et Paris, Valérie Fougeirol, directrice de la galerie Magnum, Paris, Lukas Frei, directeur créatif de Jung von Matt/Limmat, Zurich, Jule Reuter, historienne de l'art et conservatrice, Berlin, ainsi que Jean Révillard, photographe, directeur de l'agence rezo, Genève.

Patrik Fuchs, *Wetterseite*, 2009 (catégorie : libre)

Swiss Photo Award – Exposition

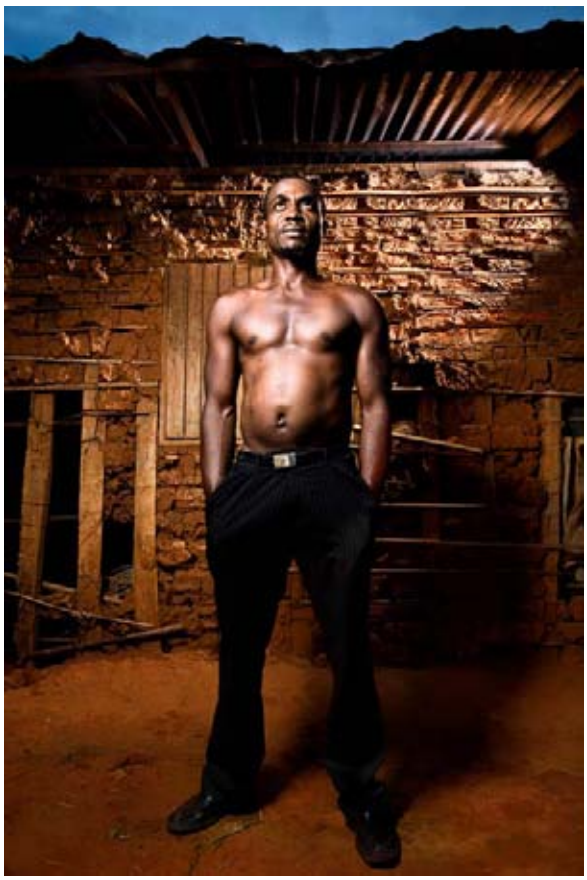
ewz.selection, ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 8 au 16 mai ; vernissage vendredi 7 mai, 20h
www.ewzselection.ch

Publications

- le catalogue *Swiss Photo Selection* est publié par ewz.selection aux éditions Schwabe, www.schwabe.ch
- SCOPE 2010 – le magazine de la photographie consacré aux écoles de photographie

L'école fait école dans le monde de la photographie. Et ce, à deux égards : d'une part, les écoles offrent incontestablement un exemple de réussite sur le marché de la photo d'art. Des communautés d'auteurs partagent des styles ou des idées et lancent de nouvelles tendances, à l'image des photographes issus de Düsseldorf ou de l'école d'Helsinki. D'autre part, les écoles constituent aussi un lieu de formation où se façonnent des langages visuels, des approches et des personnes. Ces deux aspects étant essentiels pour l'avenir et la pratique de la photographie professionnelle, SCOPE consacre cette édition aux écoles de photographie en tant que communautés de création, lieux d'apprentissage et d'expérimentation. SCOPE complète le catalogue *Swiss Photo Selection* publié par ewz.selection aux éditions Schwabe, qui documente l'exposition depuis 1999. Le rédacteur culturel de DRS2 Sascha Renner a été chargé de la direction éditoriale de SCOPE, qui sera encarté dans le Kunstbulletin, la Werbewoche et le magazine Hochparterre et disponible dans la halle de l'ewz-Unterwerk Selnau, à Zurich.

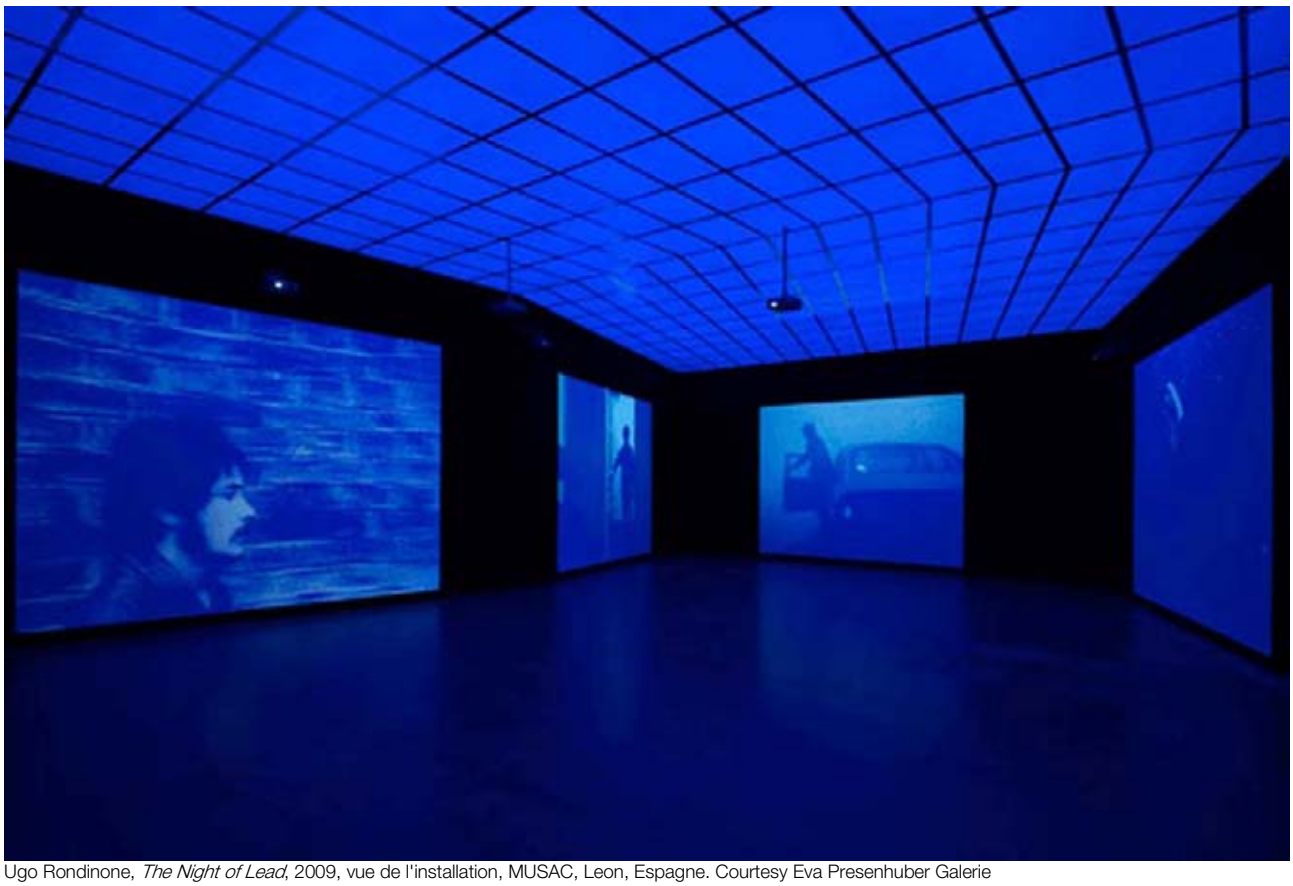
Source : communiqué de presse



Nicolas Righetti, *Alphonse Calvin Sikoumo Kamden*, Mbankomo, Cameroun, 30 mars 2009, de la série *Calvin World*, 2009
(catégorie : rédactionnel)

Swiss Photo Award – Exposition

ewz.selection, ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 8 au 16 mai ; vernissage vendredi 7 mai, 20h
www.ewzselection.ch



Ugo Rondinone, *The Night of Lead*, 2009, vue de l'installation, MUSAC, Leon, Espagne. Courtesy Eva Presenhuber Galerie

Ugo Rondinone. Die Nacht aus Blei

Aargauer Kunsthaus, Arau, du 13 mai au 1er août ; vernissage mercredi 12 mai, 18h
www.ag.ch/kunsthaus

Both nationally and internationally, Ugo Rondinone (*1964) is one of the most noted contemporary Swiss artists. But whereas institutions around the world regularly devote major exhibitions to his work, Rondinone's last solo show in this country dates back eleven years. The Aargauer Kunsthaus's large-scale exhibition *Ugo Rondinone – The Night of Lead* finally ends this long hiatus by presenting a comprehensive selection of works from recent years as well as a number of new works. The New York-based artist works in a variety of media and art forms – sculpture, painting, sound installation, installation art, collage –, with his entire output being suffused by poetry. For his exhibition at the Aargauer Kunsthaus the artist has opted, rather than showing his varied works isolated from one another, to present them as three-dimensional "total images," like atmospheric stage sets or seductive universes. The eponymous novel that the exhibition title references, Hans Henny Jahnn's Die Nacht aus Blei, serves as his source of inspiration. The novel relates how a man, while roaming around a city during a "leaden" winter night, encounters his own younger self. In the narrative, psychological and metaphysical dimensions overlap and the distinction between past and present is erased. Following the story, Ugo Rondinone's powerful installations oscillate between dreamlike landscapes and actual spaces. At the Aargauer Kunsthaus the artist transforms the galleries on two floors into a comprehensive stage-like ensemble in which anything seems possible. The exhibition has been organised in conjunction with the Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León in Spain and with the generous support of Gallery Eva Presenhuber, Zürich.

Publication

A comprehensive monograph titled *Ugo Rondinone – The Night of Lead* will be published. This bilingual publication (E/G) includes an extensive section with illustrations, as well as essays by Klaus Biesenbach, Augustin Pérez Rubio, Beatrix Ruf and Madeleine Schuppli. Edited by the Aargauer Kunsthaus and the Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León. JRP|Ringier, Zurich, 2010. (Available starting 13 June, 2010)

Source : communiqué de presse

Bertrand Rey, Fleuve Irrawady, Birmanie, 2002-2009

EXPOSITIONS EN COURS

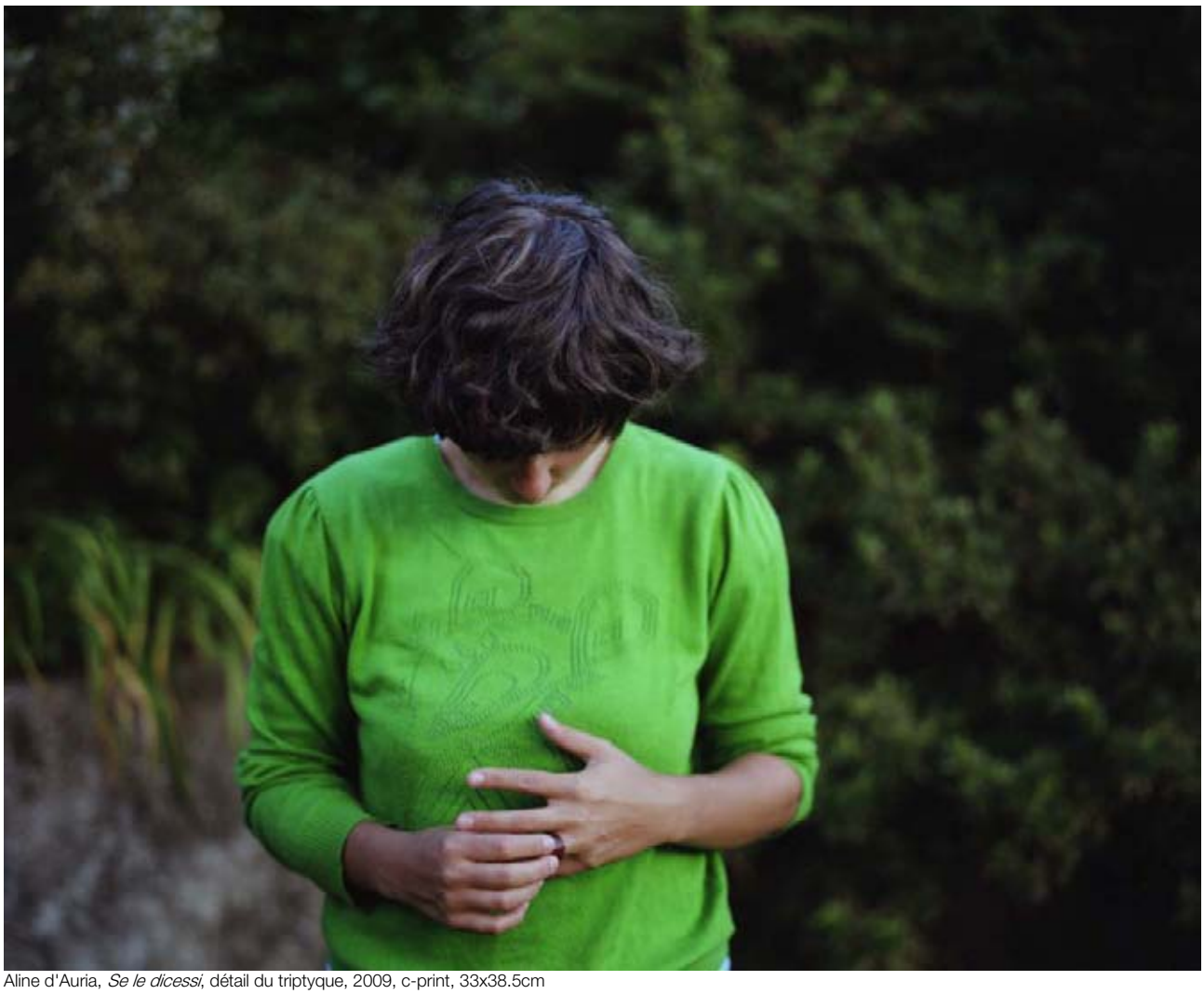
Bertrand Rey. Des anges en enfer

Galerie Focale, Nyon, du 7 mars au 11 avril ; derniers jours !
www.focale.ch
www.bertrandrey.com

" Depuis 2002, Bertrand Rey sillonne la Birmanie et plus particulièrement les rives du fleuve Irrawady, véritable poumon économique qui traverse le pays sur toute sa longueur. Profondément touché par la dignité émanant des habitants face à la dureté du régime militaire et à des conditions de vie difficiles, il a rapporté de ses nombreux séjours une série de portraits représentatifs de la population évoluant le long du fleuve. Dockers, écoliers, vendeuses de fleurs ou passants, tous ont posé de bonne grâce devant son objectif, nous donnant ainsi une magnifique leçon d'humilité. " Valentina Chicca

" Je me rends en Birmanie chaque année depuis douze ans ; j'y ai séjourné 25 mois au total. Ce pays qui vit en dehors du temps m'a profondément marqué. La dictature militaire ainsi que la religion ont tenu à l'écart – jusqu'il y a une dizaine d'années – la population de la mondialisation. Se rendre dans ce pays, c'est comme faire un saut dans le temps et parcourir l'Asie des années cinquante. La dureté du régime a rendu les Birmans extrêmement soumis mais confiants en une vie meilleure. Le régime utilise la religion pour soumettre les gens à leur destin sans avenir. J'ai voulu montrer à travers une quarantaine de portraits, la sérénité de la population face à cette dure réalité. Le fil conducteur est le lieu, le fleuve Irrawady qui traverse le pays du nord au sud. C'était une belle leçon d'humilité pour moi qui ai la chance de vivre dans l'un des pays les plus riches et démocratiques de la planète. "
Bertrand Rey

Source : communiqué de presse



Aline d'Auria, *Se le dicessi*, détail du triptyque, 2009, c-print, 33x38.5cm

Aline d'Auria. Autoritratto. Un œil sur le visible et l'invisible

HEP Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, du 1er mars au 16 avril ; finissage vendredi 16 avril, 17h
www.hepl.ch
www.alinedauria.ch

Parmi les travaux exposés, Aline d'Auria présente dans une vidéo sa démarche autour de l'autoportrait à travers les autres ; dans les travaux photographiques, l'autoportrait s'affirme comme un regard sur soi et comme pratique artistique assez classique et finalement, dans la série *the last time he saw them it was a grey day*, exposée pour la première fois, Aline d'Auria forme une histoire, celle-ci étant également un façon de dire " JE " à travers une trame narrative. Les travaux d'Aline d'Auria donnent l'effet d'arrêter les choses environnantes comme si l'autoportrait était d'abord ce qu'on choisissait de voir en premier. Elle opère des choix de lieux tantôt emblématiques de la mémoire, celle de son enfance ou alors évoque dans une construction de l'image ce qui lui est raconté. Dans la vidéo de 21'30 min. *Se domani dovessi morire* (*Si demain je devais mourir*), Aline d'Auria nous propose cinq portraits d'amis qu'elle met en scène. Chacun d'eux lui a offert un souvenir: un jeu très personnel de leur enfance. Ce jeu, on pourrait presque dire cette manie s'associe avec la construction d'un lien intime entre soi et son environnement immédiat: la chambre, l'objet d'usage quotidien comme la plume, ou la redécouverte d'un bois, d'une forêt. A travers ces portraits, nous nous interrogeons nous-mêmes: " Et moi, quel petit jeu, quelle petite manie retiendrai-je du monde de mon enfance ou adolescence et qui pourrait me représenter ? "
Commissaire de l'exposition : Tilo Steireif

Aline d'Auria (1982, Lugano) vit à Lausanne. Elle s'est formée à l'Ecole de photographie de Vevey en Suisse, à la HEAD – Genève en communication visuelle entre 2003 et 2006, ainsi qu'à la Gerrit Rietveld Academy à Amsterdam en 2005. Elle a participé à un workshop d'écriture cinématographique dans les Pouilles en 2008.
Aline d'Auria est membre de NEAR.

Source : communiqué de presse

Germinal Roaux, Paris, France, November 2008, de la série *Diary*

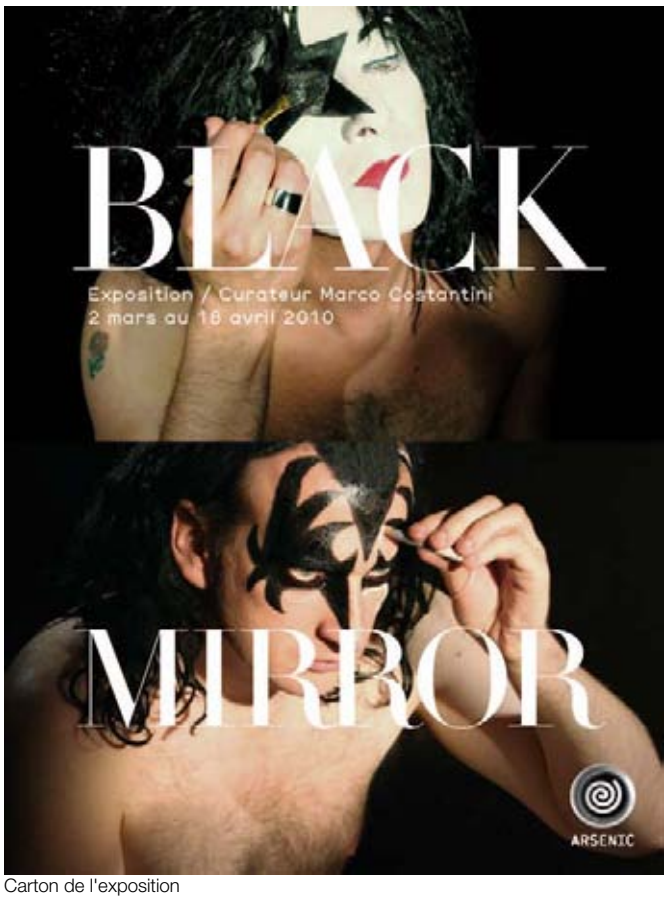
Germinal Roaux. Never Young Again

Le Romandie, Lausanne, du 12 mars au 11 avril ; derniers jours !
www.leromandie.ch
www.germinalroaux.com

Avant tout perçu comme un moment de crise par l'adulte, l'adolescence est davantage la période d'indétermination dans la quête d'une identité propre. C'est à cela que s'attaque Germinal Roaux à travers une vingtaine d'images en noir et blanc issues d'une série plus importante intitulée *Never Young Again* réalisées en Suisse mais aussi au Mexique aux Etats-Unis et en France. C'est une adolescence avec tous ses paradoxes qui nous y est présentée. Les gestes et les regards aussi maladroits que déterminés, les subversions comme les transgressions donnent à voir ce qui stigmatise toutes sortes de maux aux yeux de l'adulte.
Evocations d'une jeunesse dont il garde une certaine nostalgie, les hésitations comme la liberté que l'adolescence revendique s'expriment notamment dans les images de Germinal Roaux dans la pratique communautaire du rock comme celles du skate ou du tatouage. Il n'est pas rare non plus chez les modèles, souvent photographiés dans des attitudes que l'on pourrait qualifier de fières, de deviner des émotions plus troubles comme celles liées aux premiers émois amoureux.
Marco Costantini

Cinéaste et photographe de presse lausannois, Germinal Roaux travaille sur des thématiques liées à la jeunesse et à l'adolescence. Vous connaissez certainement son court-métrage *Icebergs* primé à Locarno et à Soleure. Depuis trois ans, il tient sur Internet un journal de bord photographique www.germinalroaux.com qui donne à voir ce que son œil capte au travers de son appareil, mois après mois, au fil de ses rencontres et de ses déambulations urbaines. Ce blog rencontre un immense succès, avec chaque mois des milliers de visiteurs du monde entier. Aujourd'hui, après plus de 1500 images éditées online, Germinal donne corps à ce matériel en l'exposant au Romandie de Lausanne. En effet, suite au succès rencontré par leur première expérience d'expo photo en mai dernier avec le photographe Richard Bellia, le club de rock lausannois a jugé le travail de Germinal en cohérence avec une ligne de programmation réunissant les thèmes de la musique, de la jeunesse et d'un certain esprit commun aux milieux du rock.

Source : communiqué de presse



Carton de l'exposition

Black Mirror

Abris de l'Arsenic, Lausanne, du 2 mars au 18 avril ; derniers jours !
www.theatre-arsenic.ch

Avec : Emmanuelle Antille, Davide Balula, Jérémy Chevalier Olivier Dollinger Iain Forsyth & Jane Pollard Elise Gagnebin-de Bons Henrik Plenge Jakobsen Vincent Kohler Elodie Lesourd Théo Mercier Olivier Millagou Sandrine Pelletier Germinal Roaux Steven Shearer Erik Smith Jean-Luc Verna

" *Black Mirror* se place sous le signe du rock, du noir et du reflet. Le rock est présent par l'esthétique et l'iconographie propres qui le caractérisent, notamment sous sa forme *metal* voire punk. Le miroir noir, objet de renversement de la vision, objet divinatoire, souvent occulte est ici compris dans son aspect métaphorique. Aspirant le regard, le miroir noir nous plongera par son reflet monochrome et obscur dans un univers où le rock sera histoires de postures et d'attitudes plus que de formes plastiques. "
Commissaire de l'exposition : Marco Costantini, historien d'art, commissaire d'exposition indépendant

Publication

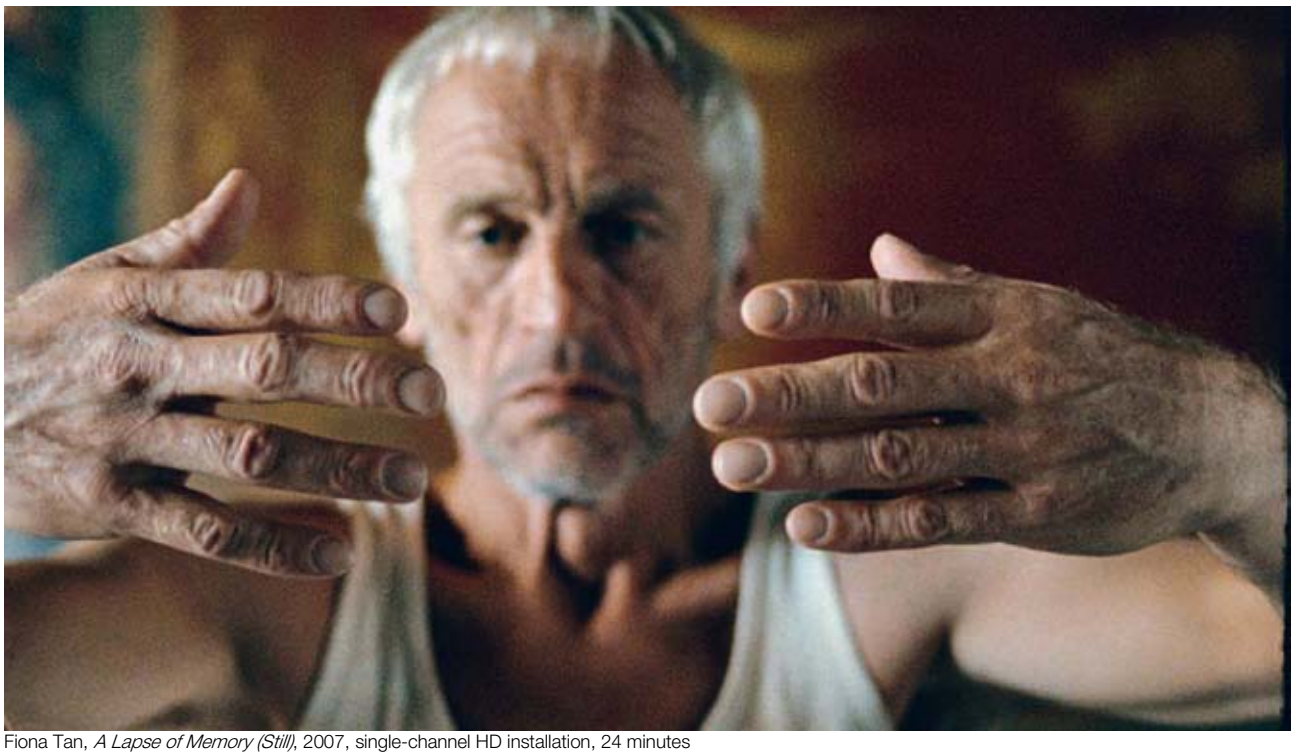
Un catalogue paraît à l'occasion aux éditions Sang Bleu avec des contributions de Paul Ardenne, historien de l'art contemporain ; Marco Costantini, historien de l'art et curateur ; Stéphane Malfettes, programmateur des arts vivants au Musée du Louvre ; Malika Sager, philosophe ; Claude-Hubert Tatot, historien d'art, chargé de cours à la HEAD – Genève ; Luigi Viandante, psychologue ;

Evénements satellites

Exposition photographique Germinal Roaux au club rock Le Romandie, Lausanne, du 12 mars au 11 avril
Exposition d'affiches Screaming at a Wall , Rez du Palais de Rumine du 3 mars au 11 avril
Visite guidée des trois expositions le 8 avril à 18h, départ au Rez du Palais de Rumine

Source : dossier de presse

Marco Costantini est membre d'honneur de NEAR.



Fiona Tan, *A Lapse of Memory (Still)*, 2007, single-channel HD installation, 24 minutes

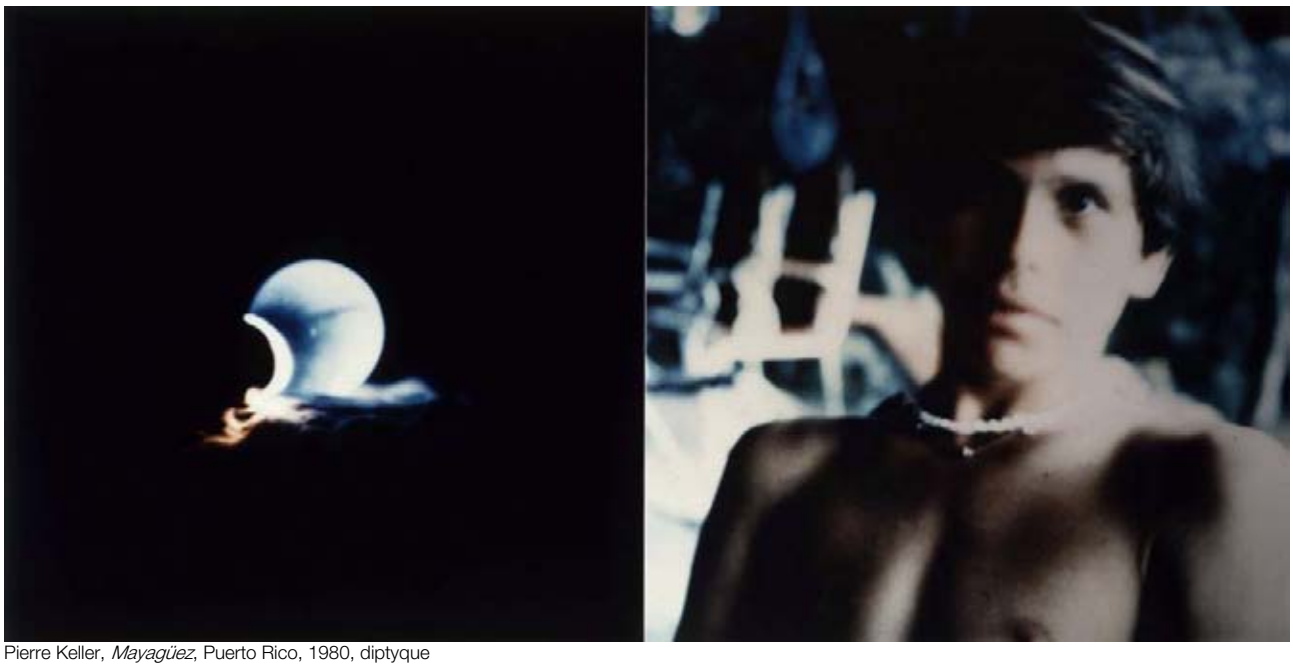
Fiona Tan. Rise and Fall
Hugo Suter - Fotografien 1969 - 2009

Aargauer Kunsthaus, Aarau, jusqu'au 18 avril ; derniers jours !
www.ag.ch/kunsthaus

Fiona Tan is a sensitive and analytical witness of her time. Born in Indonesia and raised in Australia, she has been living in the Netherlands for over twenty years now. Straddling the East-West divide, the artist embarks on a journey to trace her own roots in the documentary *May You Live in Interesting Times* (1997). A preoccupation with memory and history thematically underpins her artistic practice. Her more recent photographic works and video pieces such as *Rise and Fall* (2009), *Provenance* (2008), *Island* (2008), *A Lapse of Memory* (2007) or *The Changeling* (2006) revolve as much around issues of identity and belonging as around remembering and forgetting. In her video piece "Rise and Fall" the artist examines the retrospective gaze and its relationship to the images we carry within ourselves. A double projection, the work shows us an older woman who is reminiscing about her life when she was still young. The images move back and forth between present and past. In between we are confronted with footage of flowing water – as a metaphor for the flow of memory, so to speak.
Curator : Madeleine Schuppli

Hugo Suter stands out among Swiss artists for his love of experimentation, as his artistic output is characterised by the use of a wide variety of media. Yet the fact that photography is key to this experimentation and plays an important role within the artist's œuvre is not common knowledge, a deficit the Aargauer Kunsthaus sets out to address by devoting an exhibition specifically to Suter's photographs. Born in 1943 in Aarau, the multifaceted work of Hugo Suter has gained recognition through numerous museum and gallery exhibitions. The artist's in-depth exploration of image-making and his continuing preoccupation with the lake he has lived at for more than thirty years (the Hallwiler See), as well as with glass, have garnered him wide acclaim. Photography, surprisingly, is a consistently recurring medium throughout his entire career, along with a wide variety of other media and techniques.
Curator : Stephan Kunz

Source : communiqué de presse



Pierre Keller, *Mayagüez*, Puerto Rico, 1980, diptyque

Pierre Keller. Travaux de 1965 à 2010

elac l'espace lausannois d'art contemporain ECAL, Renens / Lausanne, jusqu'au 23 avril
www.ecal.ch

Exposition rétrospective du Directeur de l'ECAL / Ecole Cantonale d'Art de Lausanne.

Bianca Dugaro, de la série *Abbilder*, 2008, tirage Lambda sous verre acrylique, 80x70 cm

Bianca Dugaro. Abbilder – Fotografie und Betrachter als installative und interaktive Arbeit.

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil, du 12 mars au 23 avril
www.galeriewertheimer.ch
www.biancadugaro.net

Abbilder, 2009
Zentral ist die Fotografie als solche; das Entstehen und Verschwinden eines Bildes auf einem Träger, die Spur die das Licht hinterlässt oder hinterlassen hat. Ein Fenster in eine andere Welt wird angedeutet, welches durch das gewählte Format, Silhouetten und diffuse Schattierungen verstärkt wird. Es entsteht ein Zusammentreffen von etwas Ungewissem, das die Präsenz des Betrachters im Raum und den Raum selber zum zentralen Thema macht. Der Ausstellungsraum, der Betrachter und das Bild werden thematisiert, wodurch die Fotografie zu einer installativen und interaktiven Arbeit wird.

Abbilder, 2008
Die Bilder zeigen auf hellem Grund das Zusammentreffen des Betrachters mit der abgebildeten Spiegelung der schauenden Modelle, auf der reflektierenden Glasoberfläche des Bildes. Das Auge fokussiert hier nicht nur das gezeigte Bild, sondern wird abgelenkt, durch die neu entstandene Spiegelung. Die Abbildungen überlagern sich.

Source : http://www.biancadugaro.net/biancadugaro.pdf

Bianca Dugaro est membre de NEAR.

Thomas Flechtner, *Pascumin*, 2001, de la série *Walks*, diptyque, c-print monté sur aluminium, 180 x 440 cm

CLIMAX REDVX

Une exposition de l'association Climax Curating
BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 6 mars au 25 avril
www.climax-curating.ch

Avec : Darren Almond (UK, 1971) ; Ueli Berger (CH, 1937-2008) ; Trisha Donnelly (USA, 1974) ; Thomas Flechtner (CH, 1961) ; Geert Goiris (BE, 1971) ; Joachim Koester (DK, 1962) ; Sarah LIS (FRA/CH, 1983) ; Allan McCollum (US, 1944) ; Didier Marcel (FR, 1961) ; Mathieu Mercier (FR, 1970) ; Adrien Missika (FR/CH, 1981) ; Philippe Rahm (CH/FR, 1967) ; Pierre Vadi (CH, 1966) ; Guido van der Werve (NL, 1977)

La représentation des forces de la Nature possède une longue tradition dans la peinture occidentale, en particulier à l'époque romantique où vents impétueux, orages, déluges, volcans en éruption font frissonner d'une " horreur délicieuse " [1]. L'attrait esthétique pour le déchaînement des éléments et pour les aspects rudes et dramatiques du paysage renvoie de surcroît à une dimension sacrée. L'apparence grandiose de ces phénomènes physiques constitue la manifestation d'une réalité suprasensible, le théâtre du sublime.
De nos jours, les phénomènes naturels spectaculaires et leurs aléas concrets (la fréquence des ouragans, l'élévation du niveau des mers, les tremblements de terre, les tsunamis…) composent un tableau bien sombre. S'ils témoignent d'abord de la réalité changeante d'une nature en perpétuelle mutation, ils représentent également les facettes d'une menace qui participe d'un climat anxiogène, voire apocalyptique. Leur irruption massive s'inscrit dans une dérive, amplifiée par les médias, qui mêle une étrange fascination morbide à la conjuration de terreurs imminentes. Aussi, fonctionnent-ils, aujourd'hui encore, comme la représentation de l'irreprésentable, de l'en deçà ou de l'au-delà, comme un potentiel de mystère et une source de projections pour le spectateur.
Dans cet esprit, l'exposition collective CLIMAX REDVX propose un parcours atypique à travers les bouleversements telluriques et climatiques extrêmes. Une suite d'images qui ne sont pas inféodées aux normes du visible, mais qui relèvent de ses confins : des espaces les plus souvent indéterminés et irrésolus. Cette sélection d'œuvres d'art a été en outre conçue comme une montée en intensité dramatique car le terme climax désigne en rhétorique à la fois une gradation le terme final ou le point culminant d'une tension.
L'exposition a pour origine une programmation vidéo intitulée CLIMAX, conçue en 2006 pour la Fondation Louis-Jeantet de médecine, puis présentée en 2008 au Musée des sciences CosmoCaixa dans le cadre du festival vidéo LOOP (Barcelone). Enrichie par de nouveaux travaux, elle porte désormais le titre CLIMAX REDVX [2].
Commissaire de l'exposition : Eveline Notter, association Climax Curating, Genève

1. Burke Edmund, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du Sublime et du Beau*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1973 [1757], p. 131.
2. Le terme latin *redvx* signifiant " qui est de retour ", " ramené ".

Source : dossier de presse

Leo Fabrizio, *Lake*, de la série *Dreamworld*, tirage Lambda marouflé sur aluminium, 80x100 cm

Leo Fabrizio. Archetypal Landscape

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, jusqu'au 30 avril
www.fondationdentreprisehermes.org
www.leofabrizio.com

L'exposition de la Galerie TH13 propose un parcours fragmentaire de l'œuvre de Leo Fabrizio dont la démarche est celle d'un observateur lucide qui enregistre la " fabrication " du paysage par nos sociétés humaines. Certains aspects de son travail s'apparentent à celui de l'ethnologue. Il produit avec une attention particulière des images d'une grande qualité formelle, réalisées à la chambre photographique et en couleur. Le travail de Leo Fabrizio sur le paysage contribue, au-delà des questions esthétiques, à s'interroger sur la préservation de la diversité des sociétés humaines et du monde naturel dans lequel ces sociétés évoluent. La Suisse avec la série *Bunkers* et la Thaïlande avec la série *Dreamworld* sont au cœur de ce travail. *Metallica*, série conçue à l'époque où il étudiait à l'École cantonale d'art de Lausanne, est le premier jalon d'une réflexion enrichie et élargie à chaque nouvelle expérience du photographe. Dans la série *Bunkers*, le photographe a mené une longue enquête sur un type de bâti militaire, élevé par ses concepteurs en véritable œuvre de camouflage. Tout se passe ici comme si les promoteurs de ces bâtis avaient, sans le vouloir, établi le catalogue des " paysages de cartes postales " qui participent, aux yeux d'observateurs extérieurs, de l'identité du pays. La série *Bunkers* offre également une autre vertu, celle de rappeler qu'avant de devenir un point de vue esthétique, le paysage était une donnée essentielle de l'art militaire et que ces sites aujourd'hui inscrits sur les guides touristiques étaient bien souvent, et parfois le sont encore, des points de vue stratégiques pour l'observation des territoires. *Dreamworld* est l'observation des dérèglements et incohérences de nos sociétés contemporaines. Dans la mégapole de Bangkok, des zones pavillonnaires, répondant au mythe " de la maison de rêve " qui se décline à l'échelle de la planète, supplantent avec une certaine violence un habitat modeste dont la qualité est d'appartenir à une histoire commune, celle de ses habitants.
Commissaire de l'exposition : Paul Cottin

Source : communiqué de presse

Man Ray, *Lee Miller*, 1929, tirage argentique d'époque, 23x17.8 cm
Lee Miller Archives, Chiddingly © Man Ray Estate / The Penrose Collection, England / Man Ray Trust/ADAGP, Paris / 2009

La subversion des images. Surréalisme, photographie et film

Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 3 mai
www.fotomuseum.ch

Cette superbe exposition, organisée par le Centre Pompidou à Paris en collaboration avec le Fotomuseum Winterthur et la Fundación Mapfre à Madrid, comprend 400 photographies et plusieurs films. A ne pas manquer !

L'exposition *La subversion des images, surréalisme, photographie, film* offre un panorama exceptionnel de la photographie surréaliste. Une large sélection des plus belles épreuves de Man Ray, Hans Bellmer, Claude Cahun, Raoul Ubac, Jacques-André Boiffard, Maurice Tabard est réunie aux côtés d'images inédites, révélatrices des nombreux usages surréalistes de la photographie: publications dans les revues ou les livres d'artistes, publicités, collections d'images, fascination pour le document brut, photomatons, photographies de groupe...
L'exposition permet au public de découvrir des corpus méconnus de collages d'artistes renommés tels Paul Éluard, André Breton, Antonin Artaud ou Georges Hugnet, les jeux photographiques de Léo Malet ou Victor Brauner et met en lumière des personnalités comme celles d'Artür Harfaux ou Benjamin Fondane.
Plus de vingt ans après *Explosante fixe*, l'exposition de Rosalind Krauss et Jane Livingstone, *La subversion des images* veut questionner les utilisations de la photographie et de l'image animée par les surréalistes et présenter au public une culture photographique du surréalisme.
Commissaires de l'exposition : Quentin Bajac et Clément Chéroux

Un impressionnant catalogue de 480 pages, dirigé par Quentin Bajac et Clément Chéroux, vient de paraître.

Mathieu Bernard-Reymond, *China Air and Water pollution 2001 and 2006*, de la série *Monuments*

Mathieu Bernard-Reymond. Monuments

Quai N°1, Vevey, du 17 mars au 5 mai
www.quai1.ch
www.photobaryte.com
www.monsieurmathieu.com

Mathieu Bernard Reymond (1976, FR) s'est formé à l'Ecole de photographie de Vevey après avoir étudié les sciences politiques à Grenoble. Lauréats de nombreux prix, il expose dans le monde entier et vit à Lausanne. Deux monographies lui sont consacrées : *Vous êtes ici* (Actes Sud, 2003), et *TV* (Hatje Cantz, 2008). En 2009, Mathieu Bernard-Reymond a participé au Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le festival Images.
Sa série *Monuments* a reçu le prix Arcimboldo 2009. Entremêlant photographies et manipulations informatiques, Mathieu Bernard-Reymond utilise des graphiques économiques et autres visualisations de l'information, il crée des accidents architecturaux qu'il implante dans des paysages naturels. Des cours d'actions en bourse deviennent monuments, sculptures virtuelles, contemporaines et monumentales écrasant l'environnement de leur masse.
Le déplacement des images dans un contexte différent pour produire du sens est une constante dans son travail, une démarche expérimentale dont naît un souffle poétique.
Une exposition de l'association [baryte] et du Festival Images.

Lire son interview par Luc Debraine dans *Le Temps*, 29 décembre 2009 : lien

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR ; une interview de l'artiste paraîtra prochainement dans NEXT.

Mathieu Bernard-Reymond, *Crude Oil Prices 2003-2008*, 2008, de la série *Monuments*

Mathieu Bernard-Reymond. Monument

Quai N°1, Vevey, du 17 mars au 5 mai
www.quai1.ch
www.photobaryte.com
www.monsieurmathieu.com

L'espace Quai N°1 et le regard de [baryte]

L'espace Quai N°1 est né d'une étroite collaboration entre le Service culturel de la ville de Vevey et le Festival Images. Cet espace est consacré à la présentation de photographes contemporains, avec une programmation qui puise uniquement dans le vaste répertoire des participants au Grand prix de la photographie de Vevey, permettant ainsi de mettre durablement en valeur l'incroyable patrimoine visuel qui arrive tous les deux ans dans la ville d'images.

Basée à Vevey, l'association [baryte] œuvre pour la promotion de la photographie contemporaine depuis le début des années 2000. Collaboratrice régulière du festival Images, elle investit le Quai N°1 en exposant le travail du photographe Mathieu Bernard-Reymond.

Source : communiqué de presse

Emmanuelle Antille, *Peephole Kinetoscope*, 2008,video still

Emmanuelle Antille. Restrain & Release

Musée de Pully, Pully, du 10 mars au 16 mai
www.museedepully.ch
www.emmanuelleantille.com

Emmanuelle Antille investit le Musée de Pully pour une importante exposition monographique, constituée en partie d'œuvres inédites sur le thème du désir. Intitulée *Restrain & Release*, cette exposition se déploie sur les deux étages du musée, et se présente sous la forme d'un parcours à travers les différentes salles de cette ancienne maison familiale située au cœur du bourg pulliéran. Ce parcours est constitué de neuf œuvres, comme neuf étapes, dévoilant progressivement les diverses facettes de la thématique. En accueillant *Restrain & Release* d'Emmanuelle Antille, le Musée de Pully est heureux de présenter la première grande exposition romande de cette artiste confirmée et reconnue internationalement.
Le titre même de l'exposition, *Restrain & Release*, évoque la dualité des perceptions face au désir : le caché et le visible, le non-dit et l'avouable, la honte et le plaisir. Le désir que l'artiste projette sur " l'autre " (un inconnu, un acteur, un proche, le spectateur), mais également celui que " l'autre " (l'inconnu, le proche, l'acteur ou le spectateur) projette sur autrui. Dans cette réflexion, l'artiste devient le générateur/metteur en scène d'un désir autant que le récepteur/témoin du désir des autres.
Neuf vidéos dont trois inédites, réparties dans neuf salles du musée, explorent les limites de cette troublante thématique. La double projection murale de *Geometry of Ecstasy* (2010, 15') observe les rapports d'un couple jusque dans leurs relations les plus intimes. Cette nouvelle installation vidéo est accompagnée d'une création musicale originale de Christian Pahud. Dans *Strings of Affection* (2009, 10'), une femme déroule une pelote de fil à travers toutes les pièces de sa maison. L'espace familier devient une structure mentale et, pris dans cette toile, le corps de la femme se trouve contraint, tandis que son esprit s'échappe. *Untitled (without ink)* (2010, 3') montre un avant-bras sur lequel on est en train de tatouer une dague. Le tatouage est bien réel, mais sans encre. L'arme se révèle au fur et à mesure sur la peau, pour bientôt redevenir invisible. *Editing Room / Editing Territories* (2008, 8'30'') nous confronte au voyeurisme froid de 10 vidéos de surveillance qui guettent les gestes et les rituels de deux jeunes femmes errant au cœur d'une cité.

Emmanuelle Antille, *Until nothing can reach us*, 1998,video still

Emmanuelle Antille. Restrain & Release

Musée de Pully, Pully, du 10 mars au 16 mai
www.museedepully.ch

Seront également présentés dans l'exposition: *Until nothing can reach us*, triple projection murale (1998, 10'), *The Broken Ties*, (2006, 6'), *Peephole Kinetoscope*, (2008, 7'), *Even If We Fall*, (2006, 9'), *Cascades* (2007, 3').
Commissaire : Samuel Gross

Emmanuelle Antille (1972) vit et travaille à Lausanne. Après une formation à l'Ecole supérieure d'Art visuel de Genève entre 1991 et 1996 et une année à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam, elle revient en Suisse et présente son travail de vidéaste plasticienne, qui rencontre rapidement un grand succès. Associant les médiums (image, texte, musique), Emmanuelle Antille réalise des séries de films dont elle tire des installations vidéo, dans lesquelles elle traite du fonctionnement mental des individus dans des situations données. Parmi ses nombreuses expositions internationales, on relève entre autres la représentation de la Suisse lors de la 50e Biennale d'Art de Venise ou sa présentation à Art Unlimited à Bâle en 2008.

Publication

Emmanuelle Antille, *Restrain & Release* avec des textes de Samuel Gross et Nicole Schweizer, Sang Bleu éditeurs, graphisme Maxime Buechi, 80 pages
Les textes de Samuel Gross (Directeur artistique de la galerie Evergreene à Genève et commissaire de l'exposition) et de Nicole Schweizer (conservatrice de la section art contemporain du Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne) prolongent le projet d'exposition. Catalogue d'exposition, mais aussi livre d'artiste, cette publication présentera le travail sous différentes formes : photographies, collages, polaroids.

Source : dossier de presse

Christian Vogt, *Architekturmuseum II*, 2005, carbon pigment print on rag paper, 13.5x40 cm

Christian Vogt & Daniel Schwartz. Spaces

Zur Stockeregg Gallery, Zurich, du 5 mars au 19 mai
www.stockeregg.com

In the exhibition entitled *Spaces*, Zur Stockeregg Gallery features two outstanding Swiss photographers: Christian Vogt and Daniel Schwartz. The works of both artists are explored from an angle of spatiality – the term " space " being used in a broader sense, thus comprising both nature and interiors as well as adhering to spatial and temporal extension.
Christian Vogt and Daniel Schwartz – how different are both their pictorial languages and their choices of motives ! Yet, in one aspect, the œuvres of these two photographic fixed stars are congruent, after all : both result from the extensive examination of a particular field of photographic interest. Vogt and Schwartz take the time to find the perfect setting; neither would press the release button repeatedly on the same subject to select the best picture from a series of similar shots. Instead, both artists commit to the tradition of black and white photography, where the taking of a picture must be preceded by a focused quest for the ideal setting.

Every photograph by Christian Vogt (*1946) is comparable to the tip of an iceberg: it is the visible part of an emotionally perceivable whole. Consequently, in the series *Naturräume* (*Open Spaces*), the artist is not interested in the meticulous rendering of the flora, but rather in the impact of the organically interwoven space on the beholder and his emotional reaction to it. Vogt's settings seem to be chosen to render orientation impossible: No bright sky is visible, allowing the eye to escape the thicket; instead, the missing horizon hampers the assessing of the spatial dimensions and forces it to unrestingly wander about in the picture. Where space opens up and encroachment into the depth seems possible, the eye gets lost in the denseness of the shrubs; the panoramic view intensifies the impression of being surrounded and swamped even more. Intoxicated by the essence of the landscape, the beholder remains hypnotized and bereft of all sense of time. – Where the significance of Vogt's open spaces is based on the dense information content of the selected view, his *Innenräume* (*Interiors*) captivate the eye by their striking immediateness. Here, the panoramic view allows the artist to show several adjoining rooms in only one picture and, thus, depict contemporaneity. Hence, Vogt's horizontal interiors are, if nothing else, spaces of time.

The time factor looms large in the works of Daniel Schwartz (*1955), too. However, the spaces of time he refers to tend to span hundreds of years: Already the early works of the widely travelled reportage photographer – we are delighted to present several hitherto unexhibited works – reflect his interest for the history of mankind. Schwartz comments on the coexistence of man and nature mostly in a melancholic manner: In his photographs, the Great Wall of China or the scaffolded Erechtheion on the Acropolis – both outstanding remains of former advanced civilizations – attest to the vain human attempts to build (or to preserve) for eternity. In a different picture, a pine tree stands as a symbol of rootedness, while some wheels, propped against its stem, represent the human pursuit of technological and cultural progress ; here, the artist presents space as an allegory for the antagonism of movement and standstill. Schwartz is a master in using unagitated rhetoric to convey profound topics. In his works, temporal, natural, and cultural spaces collide.
Paulina Szczesniak, February 2010
Curator : Claudia Coellen Helbling

Daniel Schwartz, *Ancient Silver Mine*, Lavrion, Attica. Greece, 1978, vintage gelatin silver print, 19.9x19.9 cm

Christian Vogt & Daniel Schwartz. Spaces
Zur Stockeregg Gallery, Zurich, du 5 mars au 19 mai
www.stockeregg.com

Anna Meschiari, de la série *Circus*, 2008

Anna Meschiari / Verena Blank. Circus / Cirque

exp12, exposure twelve, Berlin, du 19 mars au 20 mai
www.exp12.com
www.annameschiari.com
www.fotografie-verenablank.de

Mythe et réalité du monde du cirque d'hier et d'aujourd'hui – sur la carrière et l'appel, l'identification et la tradition dans la vie quotidienne de l'entreprise familiale.

" Comme un jeu entre intérieur et extérieur, la géométrie se mélange à la couleur, le calme à la tension. Un court séjour dans un monde étrange, différent, dans un monde qui a besoin d'espace. Pendant le soir et une partie de la nuit en compagnie, tandis que la journée c'est le repos qui règne. Avec une tente à côté d'eux, plongé dans la réalité du temps qui passe et dans l'absurdité. "
Anna Meschiari

" Wie ein Spiel zwischen innen und außen mischt sich Geometrie mit Farbe, Ruhe mit Spannung. Ein kurzer Aufenthalt in einer eigenen, kuriosen Welt, in einer Welt, die Fläche braucht. Am Abend und zum Teil in der Nacht in Gesellschaft, während am Tage Ruhe herrscht. Mit meinem Zelt an ihrer Seite, versunken in Realität und Absurdität... "
Anna Meschiari

Anna Meschiari est jeune membre de NEAR.

Verena Blank, image de l'exposition *Circus*, 2010

Anna Meschiari / Verena Blank. Circus / Cirque

exp12, exposure twelve, Berlin, du 19 mars au 20 mai
www.exp12.com
www.annameschiari.com
www.fotografie-verenablank.de

Mein Großvater Leonhard war Clown, Jongleur und Trapezkünstler, seine Schwester „Hanny“ Seilläuferin und meine Großmutter Renate, Tänzerin. Als Kind sah ich diesen Teil meiner Familie nicht allzu oft, ihre Fotos jedoch faszinierten mich umso mehr. Wenn ich genug bettelte, durfte ich mir die historischen Aufnahmen ansehen. Für mich verströmten sie eine ungeheure Kraft und es war mir, als würde ich etwas Geheimes, Verbotenes tun. Eine unbekannte Welt voller Abenteuer und faszinierender Geschichten tat sich mir auf.
Verena Blank

Ähnlich einem Drahtseilakt ist es Anna Meschiari gelungen, sich während ihres 2-wöchigen Projektes 2008 in ihrer Heimat der Schweiz ruhig und konzentriert Schritt für Schritt der Artistenfamilie Maillard zu nähern, um diese und ihre transportable Umgebung in einem idylischen Gebirgspanorama platziert zu porträtieren. Dem Scheinwerferlicht der Manege und einem Erwartungsvollen Publikum entrückt vor der Linse der Großformatkamera, wirken die Darsteller und ihr Schauplatz entschleunigt und leise. Zwischen der farbenfrohen, temporären Zirkuswelt und der traditionellen Beständigkeit der Alpenwelt bewegte sich die junge Künstlerin sehr vorsichtig und vertrauenerweckend, woraus ihre poetischen Fotografien resultieren, die sie nun erstmals in einer eigenen Ausstellung zeigt.
Die Berliner Fotografin Verena Blank stammt selber aus einer Zirkusfamlie mit langer Tradition und gewährt uns einen Blick von innen in die Welt der Artisten. Sie präsentiert nicht nur Schätze aus dem Familienfundus in Form von Vintage Prints ihrer Großeltern, sondern auch aktuelle Aufnahmen der nächsten Generation.

Fabian Unternährer, de la série *just passengers*, 2005

Fabian Unternährer. Just Passengers

Wy ir länggass, Berne, jusqu'au 22 mai
www.wy-ir-laenggass.ch
www.fu-photo.ch

" Eindrücke einzufangen, darum geht es mir in diesem Projekt, das ich seit Winter 2004-2005 verfolge. Das klingt jetzt ziemlich banal. Wenn ich aber anfüge, dass ich darum bemüht bin, mit diesen Bildern das allgemein Menschliche, losgelöst von Raum und Zeit, das Leben und den Tod sowie die einzige Sache, die wir überhaupt besitzen, nämlich den Moment, das Jetzt, aufzuzeigen, klingt es einigermassen esoterisch. Am nächsten kommt der Wahrheit wahrscheinlich eine Schnittmenge dieser beiden Aussagen, jedenfalls verzichte ich bei just passengers sowohl auf formale wie auf motivische Vorgaben, achte aber darauf, zeitliche oder geographische Anhaltspunkte möglichst nebensächlich zu halten.
Die Bilder dieser Serie lassen vielleicht an ein lose konzipiertes Tagebuch denken, sie sind jedoch Resultat einer hartnäckigen Recherche – mit dem Unterschied, dass die meine Methoden nicht die üblichen sind. Egal, ob es um eine bestimmte Formensprache, um eine unfreiwillig humorvolle Begebenheit auf der Strasse oder um die Dämmerung über der Vorstadt geht: Ich renne nicht einem bestimmtem Stoff hinterher, sondern bin überzeugt, dass jene Dinge, denen ich auf der Spur bin, nur dann zu mir finden, wenn ich sie nicht suche.
Just passengers, wie ich es verstehe, ist also seinem Ideal nach eine Art Ikebana der Fotografie: Ich will zwar Lebensmomente oder Lebenswelten eines Menschen darstellen, mit graphischen, linearen oder „farblichen“ Elementen auf dem Bild aber auch symbolische Deutungen ermöglichen. Das Auge des Betrachtes soll sich immer wieder orientieren, immer wieder neu beginnen können; Humor, Komik und sinnliche Irritation erreichen dabei den nüchternen Verstand idealerweise als Trojanisches Pferd. "
Fabian Unternährer

Source : http://www.vfgonline.ch/p14005255.html

Marianne Breslauer, *Auteuil*, 1929

Marianne Breslauer. Photographies

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 27 février au 30 mai
www.fotostiftung.ch

" L'unique chose qui m'ait jamais intéressée, c'est la réalité – et je parle de la réalité anodine, celle que les gens ne voient pas, à laquelle ils ne font pas attention. "

Marianne Breslauer (1909–2001) fait partie des femmes photographes qui ont façonné l'image de la " nouvelle femme " sûre d'elle dans le Berlin des années 1920. En 1929, elle travaille à Paris, notamment dans l'atelier de Man Ray. Puis elle entre à l'atelier de photographie de la maison d'édition berlinoise Ullstein et publie ses photographies dans plusieurs revues. Son regard très personnel, dirigé sur les gens et les choses, cerne des détails juste en marge de la vie urbaine. Rentrée en Allemagne après un voyage avec Annemarie Schwarzenbach en 1933, la mise au pas de la presse, érigée en système sous le nom de *Gleichschaltung*, mettra néanmoins rapidement un terme à sa carrière prometteuse. Il ne lui reste plus que de rares possibilités de publication, en Suisse, où elle finit par s'établir. Avant la Deuxième Guerre mondiale, elle abandonne la photographie et se lance dans le commerce d'art. La première grande rétrospective de Marianne Breslauer documente sa position artistique entre le réalisme radical du mouvement *Neues Sehen* et le reportage subjectif.

Publication : *Marianne Breslauer – Fotografien*, Kathrin Beer & Christina Feilchenfeldt, éds., en collaboration avec la Fotostiftung Schweiz. Textes de Marion Beckers et Elisabeth Moortgat, Florian Ebner, Janos Frecot, Dorothea Strauss, Kathrin Beer. 220 pages, 160 ill., Wädenswil, Nimbus Verlag, 2009

Source : communiqué de presse

Aglaia Haritz, *Window on Teheran,* 2010, finestra, tende ricamate con perline, video (46''), 170x240 cm

Che c'è di nuovo ? / What's new ? A Look at the Emerging Art Scene in Ticino

Musée cantonal d'art du Tessin, Lugano, du 14 mars au 30 mai
www.museo-cantonale-arte.ch

Avec : Sibilla Altepost, Oppy De Bernardo, Umberto De Martino, Daniela Droz, Andreas Gysin and Sidi Vanetti, Aglaia Haritz, Martina Jacoma, Daniel Kemeny, Piritta Martikainen, Eleonora Meier, Gianluca Monnier & Andrée Julikà Tavares, Valentina Pini, Samoa Rémy, Pascal Schwaighofer, Una Szeemann & Bohdan Stehlik.

Now in its third edition, this exhibition has by now become an indispensable appointment for those who want to know what is being created within the emerging art scene in Ticino. With the presentation of 15 artists under the age of 40 and so offering a variegated panorama of the artistic production of the younger generations, this exhibition proposes to favour a better integration of local artistic creation within the Swiss context as a whole. On the occasion of the exhibition one of the artists will be awarded the Premio Migros Ticino di incoraggiamento alla creazione artistica.
Curator : Elio Schenini

Source : http://www.museo-cantonale-arte.ch/esposizioni.php?m=2,2,&show=2010&details=174

Piritta Martikainen, *Living Doll,* 2010, 10 lightboxs 33x40x11 cm ciascuno, audio

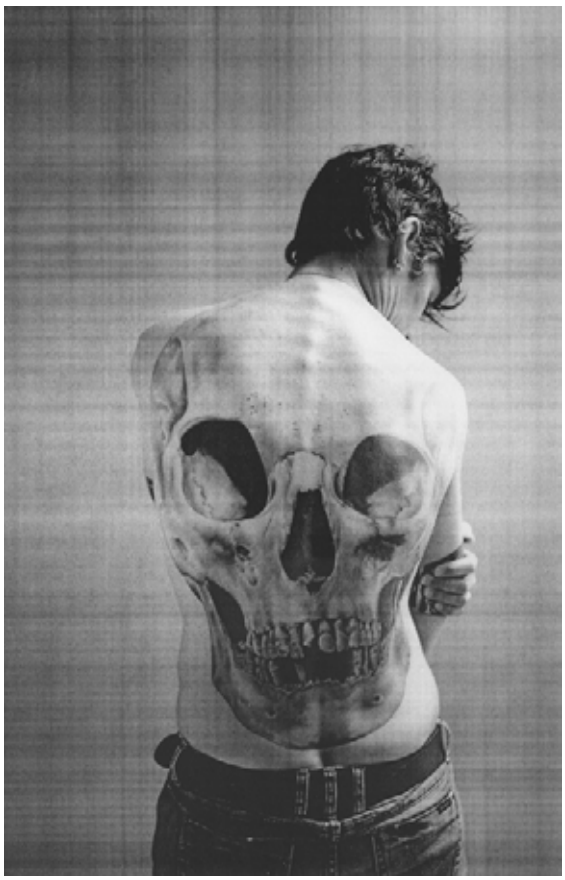
Che c'è di nuovo ? / What's new ? A Look at the Emerging Art Scene in Ticino
Musée cantonal d'art du Tessin, Lugano, du 14 mars au 30 mai
www.museo-cantonale-arte.ch

Linus Bill, tiré de l'exposition *The Greatest Hits Vol. 1*, 2009

Linus Bill. The Greatest Hits Vol. 1

Foam_Fotografiemuseum Amsterdam, Foam_3h, du 26 mars au 2 juin
www.foam.nl

Linus Bill (Switzerland, 1982), takes photographs and assembles them into a new world that is similar to ours but where regular rules do not apply. He photographs everything, all the time: people he knows, people he doesn't know, interiors, exteriors, living things, objects, snapshots, posed scenes; anything. Through his lens colour and form are not static. Subjects are changed in scale or form and transformed into new images. Especially for Foam, Bill creates an exhibition that covers all the walls of the museum. That is, he presents all his photos and sculptures in a scale model of the museum and exhibits it in Foam-3H, the exhibition space for young talent.
This model *The Greatest Hits Vol. 1* is presented in Foam to a scale of 1:10. In this dummy all artworks are produced within scale containing sculptures and a series of about twenty photographs. The sculptures are clay models and are presented as three-dimensional abstract paintings. His photo's all have a mysterious character and an often-indefinable origin in common. New and often abstract works are complemented with older works, which gives the viewer a renewed insight into his current works.


Ari Marcopoulos, *Alice*, 2008

Ari Marcopoulos. It might seem familiar

Foam_Fotografiemuseum Amsterdam, du 27 février au 16 juin
www.foam.nl

This spring Foam_Fotografiemuseum Amsterdam presents an exhibition by the Amsterdam-born photographer and filmmaker, Ari Marcopoulos. Marcopoulos (b. 1957, Amsterdam) set off for New York in 1979 and quickly became a significant documenter of alternative youth culture in America throughout the last three decades. Foam is showing work from his entire œuvre, ranging from photos of the emerging hip-hop and downtown art scene in New York in the 1980s and the snowboard and skate culture in the 1990s, to frequent depictions of his own family in Northern California over the last ten years.
Marcopoulos's work is characterized by a remarkable feeling of intimacy. Whether it concerns celebrities from the world of music or art, or his own family, he approaches his subjects in an intuitive manner and he always knows how to get close to the heart. His photos are direct, extremely personal and subtly structured. Recurrent themes are art, music, graffiti and the vulnerability of the human body. The exhibition shows a cross-section of his work from the last 30 years, varying from grainy black and white copies, monumental colour photos, videos, books and zines.
Upon arriving in New York, self-taught Marcopoulos had the opportunity to learn the profession from two great, but very different masters. He started out as a darkroom printer for Andy Warhol, from whom he learned that anything is worth photographing. Marcopoulos also worked as an assistant to photographer Irving Penn, from whom he gained more technical skill and learned that control and a simple approach produce the best images.

Paul Graham, *Sunny Cup*, California, 2006, de la série *A Shimmer of Possibility*, 2004-2006

Paul Graham. a shimmer of possibility

Foam_Fotografiemuseum Amsterdam, du 2 avril au 16 juin
www.foam.nl

This exhibition shows works that have been selected from the resulting series of photographic works, Paul Graham published in twelve volumes as *a shimmer of possibility* (steidlMACK, 2007). Each simple but structurally inventive series includes varying numbers of pictures, from one to more than ten. These series of photographs provide a vivid glimpse into unheralded moments in the lives of individuals Graham encountered on his travels. A series showing a man mowing grass or someone waiting at a bus stop transcends its nominal subjects and describes aspects of ordinary life that are imbued by the photographer with affection and curiosity. A *shimmer of possibility* is a call for attention to the brief, indefinite intervals of life. As Graham has said, " Perhaps instead of standing at the river's edge scooping out water, it's better to be in the current itself, to watch how the river comes up to you, flows smoothly around your presence, and reforms on the other side like you were never there. "

Paul Graham, *Lawnmower Man*, Pittsburgh, 2004, de la série *A Shimmer of Possibility*, 2004-2006

Paul Graham. a shimmer of possibility
Foam_Fotografiemuseum Amsterdam, du 2 avril au 16 juin
www.foam.nl

Sally Mann, *Valentine Windsor*, 1998, de la série *Deep South*, #9. Pour toutes les images : © Sally Mann. Courtesy Gagosian Gallery, New York

Sally Mann. Sa famille, sa terre

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 6 mars au 6 juin
www.elysee.ch

Pour la première fois en Suisse, une exposition présente l'œuvre de Sally Mann. Une vision très singulière du monde vaut à cette photographe d'être considérée depuis quinze ans comme une artiste majeure aux Etats-Unis. Née à Lexington, en Virginie, en 1951, Sally Mann s'est frayée, dès les années 1970, son propre chemin en créant des images troublantes, qui traitent de l'intimité et de la marche du temps. L'œuvre se développe autour de thèmes qui lui sont proches : des portraits – ceux de ses enfants qu'elle regarde grandir – et des paysages, qui semblent hors du temps et envahis par une nature exubérante et chargée de symboles. Sally Mann poursuit, depuis ses débuts, une démarche intimiste. Ses images se distinguent par une technique photographique précise et traditionnelle – la technique de la chambre et le recours aux procédés du dix-neuvième siècle. Une connaissance parfaite de l'optique est sa force, ainsi que la maîtrise des temps de pose qui se prolongent parfois jusqu'à plusieurs minutes.
La photographe construit son œuvre en explorant des thématiques à la fois personnelles et universelles : l'enfance, la mémoire, la mortalité. Les images de ses trois enfants, qu'elle a réunies en 1992 dans le livre *Immediate Family*, suscitent la controverse tout en la propulsant sur le devant de la scène photographique américaine. Dans le dialogue qu'elle instaure entre ses enfants et le paysage, ce dernier va peu à peu attirer l'attention de la photographe. Au début des années 1990, elle entame une nouvelle série dans une campagne vide de présence humaine. Voulant expérimenter une technique inédite, elle place des lentilles du dix-neuvième siècle dans son appareil de photo (l'une d'elles aurait même appartenu au célèbre photographe Nadar). Profondément attachée à son lieu d'origine, Sally Mann observe la nature des Etats du Sud, une région qu'elle voit marquée par une histoire tourmentée. L'utilisation d'équipements photographiques anciens confère une densité particulière à ses images. Les longs temps de pose semblent capturer l'air, l'atmosphère et la lumière. Sally Mann parvient ainsi à donner à son travail une grande authenticité, tout en l'inscrivant dans la tradition du sublime de l'art américain.

William Wegman (Etats-Unis), 1987 © Polaroid Collection

La collection s'expose. Polaroid en péril !

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 6 mars au 6 juin
www.elysee.ch

Durant un demi-siècle, Polaroid a été synonyme de photographie instantanée. Les amateurs comme les professionnels s'enthousiasmaient à l'idée d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil pour en voir sortir un petit tirage quelques minutes plus tard. Le format et le cadre blanc font du Polaroid un objet immédiatement identifiable, lequel n'est, par ailleurs, pas un multiple. Peu après son apparition en 1948, le Polaroid s'est imposé comme un objet culte. Dans les années 1960, près de la moitié des foyers américains possédait un tel appareil.
Dès sa fondation en 1937, la société Polaroid a cherché à innover dans de nombreux domaines. Avant la Seconde Guerre mondiale, elle était connue pour ses filtres polarisants, ses microscopes ou ses lunettes de soleil destinées aux militaires. Voyant que les artistes seraient les plus aptes à inventer de nouvelles applications au film à développement instantané – et à pousser le procédé à ses limites – Edwin H. Land, le fondateur de la société Polaroid, offrit des appareils et des films aux photographes, en échange de quelques tirages. La compagnie poursuivit ce programme pendant de nombreuses années, donnant carte blanche aux artistes. Une Collection Polaroid s'est ainsi constituée, qui réunit plus de 16'000 œuvres.
Depuis vingt ans, le Musée de l'Elysée conserve plus de 4500 tirages originaux de la Collection Polaroid européenne. Ce dépôt unique compte des œuvres de 850 photographes, parmi lesquels de grands noms, comme Ansel Adams, Gabriele Basilico, Nancy Burson, Helen Chadwick, Walker Evans, Franco Fontana, Joan Fontcuberta, Luigi Ghirri, David Levinthal, Robert Mapplethorpe, Sarah Moon, Helmut Newton, Robert Rauschenberg, Lucas Samaras, Stephen Shore, Aaron Siskind, Oliviero Toscani, Andy Warhol et William Wegman. Des photographes suisses importants sont également représentés dans la collection : Béatrice Helg, Alan Humerose, Monique Jacot, Gérald Minkoff, Muriel Olesen et Christian Vogt.
Malgré l'attachement que lui portaient professionnels et amateurs, les films et les appareils Polaroid ont été victime de la révolution numérique. Les faillites successives de la société Polaroid (en 2001 et en 2008), mettent aujourd'hui en péril l'avenir de sa collection, aux Etats-Unis comme en Europe. Au mois de juin 2010, celle-ci sera mise aux enchères, du moins en partie, par les propriétaires actuels, la PBC Corporation. La dispersion de ces œuvres représenterait la perte d'une collection sans équivalent. Le Musée de l'Elysée espère qu'une solution sera rapidement trouvée pour éviter le démantèlement de cet ensemble unique.

Source : dossier de presse

Rebecca Bowring, de la série *Me, Myself and Smile*, 2009-2010

Rebecca Bowring et Florent Meng, étudiants à la HEAD – Genève

Musée de l'Elysée, galerie En avant-première, av. de l'Elysée 4, Lausanne, du 6 mars au 6 juin
www.elysee.ch
www.rebeccabowring.biz

Dans le cadre de son cycle d'expositions consacré aux jeunes photographes en formation dans six écoles de la région, le Musée de l'Elysée présente les travaux de deux artistes de la HEAD – Genève : Rebecca Bowring et Florent Meng. Constituée de deux ensembles photographiques distincts, leur œuvre est exposée pour la première fois à la galerie En avant–première.

A travers la série *Me, Myself and Smile*, 2009, Rebecca Bowring (née en 1985) porte son regard sur un geste devenu naturel dans le processus de la prise de vue photographique : celui de tendre le bras en retournant l'appareil ou le téléphone portable contre soi-même pour faire un autoportrait. Avec cette série, Rebecca Bowring capture autant le photographe que son geste. Les images, soigneusement mises en scène et porteuses d'une dimension esthétique, proposent une mise en perspective de ces pratiques à la portée de tous.
Rebecca Bowring est étudiante à la HEAD – Genève, au sein de l'option art/media/.

Source : dossier de presse

Florent Meng

Rebecca Bowring et Florent Meng, étudiants à la HEAD – Genève

Musée de l'Elysée, galerie En avant-première, av. de l'Elysée 4, Lausanne, du 6 mars au 6 juin
www.elysee.ch
www.florentmeng.com

L'assemblage photographique de Florent Meng (né en 1982), pose une question : qu'est-ce qui définit le contenu d'une image ? Ces photographies issues de l'observation de formes demeurent énigmatiques. Fossiles, volontairement épurées, elles suggèrent un mouvement passé ou futur. La photographie traite moins de ce qu'elle montre, que du contexte qui l'entoure. Les sujets que Florent Meng fixe se donnent ainsi comme autant de natures mortes urbaines, d'images construites.
Florent Meng est étudiant à la HEAD – Genève, au sein du master intitulé Work.Master

Source : dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Istvan Balogh, de la série *Suggestions théâtrales (Incohérence)*, 2010

Istvan Balogh. Photographies

Le Cabanon, Anthropole, UNIL, Lausanne, du 25 février au 25 juin
www.unil.ch/hart
www.istvanbalogh.net

Istvan Balogh est un photographe zurichois né en 1962. Il enseigne depuis 1992 à la University of the Arts de Zürich. Représenté par la galerie Bernard Jordan (Paris et Zürich), il a été exposé en Suisse mais aussi à l'étranger, notamment en France, en Espagne, en Italie et au Brésil.

Le Cabanon présente deux séries récentes :

Suggestions théâtrales (Incohérence), 2010

Réalisées pour cette première exposition, ces grandes photographies sont présentées, en diptyque ou en triptyque, sur les murs adjacents au Cabanon. Le photographe détourne et transpose dans un autre univers les aptitudes gestuelles et chorégraphiques acquises par le danseur. Sorties du cadre de la danse, les "Suggestions théâtrales" deviennent des successions et des combinaisons de mouvements incohérents en eux-mêmes et dans leur agencement. Des corps, des expressions et des mouvements se confrontent à une incohérence rappelant celle de l'étrange gestuelle documentée par "l'Iconographie photographique de la Salpêtrière" dans le service du professeur Charcot à la fin du 19^{e} siècle. L'exposition même de ces pièces crée une tension: comment donner une cohérence à une suite d'incohérences?

Istvan Balogh, de la série *Sur-Face*, 2007

Istvan Balogh. Photographies

Le Cabanon, Anthropole, UNIL, Lausanne, du 25 février au 25 juin
www.unil.ch/hart
www.istvanbalogh.net

Sur-face, 2007

A l'intérieur du Cabanon, le spectateur se trouve confronté à une série de portraits féminins disposés sur une même ligne parcourant trois parois. Un éclairage froid et uniforme achève de placer ces portraits de femmes sur un pied d'égalité. L'aspect sériel de l'œuvre devient primordial dans l'établissement d'un dialogue entre les portraits et le spectateur. Ce dernier, incapable d'échapper aux regards de ces femmes, ne peut que les fixer. C'est alors que, par d'infimes détails dérangeants, il comprend que le visage auquel il fait face n'est pas celui qu'il attendait. L'inquiétante étrangeté naît d'une dent qui porte la trace d'un rouge à lèvres, d'une asymétrie de fard ou d'une coulure recherchée. La surface du corps devient simple matière et se refuse à livrer le contenu de l'intériorité. L'espace confiné du Cabanon se présente ainsi comme le lieu d'une rencontre privilégiée entre intimité et intimidation.
Commissaires de l'exposition : Angela Benza et Alexia Ryf

Source : communiqué de presse

Le Cabanon

Le Cabanon est un nouvel espace dédié à la création contemporaine à l'Université de Lausanne. Situé dans le bâtiment des Lettres, l'Anthropole, il est affilié à la section d'histoire de l'art et se définit comme un lieu culturel et un laboratoire pour les étudiants amenés à réaliser leur premier projet curatorial.
Contact : Céline Eidenbenz, Assistante en histoire de l'art, UNIL, Lausanne, celine.eidenbenz@unil.ch

Informations : http://www.lausanne.ch/VdlDir/AgendaDir/file8704v1.pdf

Wojtek Lembryk/CICR, *Survivante de violences sexuelles à l'hôpital de Panzi, à Bukavu*, République démocratique du Congo, 2006

L'Humanité en Guerre

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, du 3 mars au 25 juillet
www.micr.ch

" Lorsque les gens souffrent, cela ne veut pas dire qu'ils aient perdu leur dignité. Lorsqu'ils ont peur, cela ne veut pas dire qu'ils manquent de courage. Lorsqu'ils ont mal, cela ne veut pas dire qu'ils n'aient pas d'espoir " James Nachtwey.

Photographies du front depuis 1860

L'Humanité en Guerre est un compte rendu photographique des guerres des 150 dernières années. De la guerre américaine de Sécession jusqu'aux conflits du début du 21e siècle, l'objectif du photographe a toujours capté des élans de courage, de dignité, de défi et d'espoir, au milieu de douleur et de souffrance. L'exposition retrace aussi l'évolution du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) depuis sa naissance. Enfin, elle est une incitation à faire preuve d'humanité.
Toutes ces images proviennent de la collection de photographies du CICR de plus de 110'000 clichés.

" De même que la Croix-Rouge, la photographie est née dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce nouveau moyen d'expression, ancré dans la réalité du moment, a permis de décrire la nature de la guerre comme jamais auparavant, en témoignant de sa brutalité et des souffrances que celle-ci infligeait aussi bien aux combattants qu'aux civils. "
Jacob Kellenberger, Président, CICR

Cette exposition photographique est enrichie d'un montage vidéo d'images prises par cinq grands photographes de guerre, James Nachtwey, Ron Haviv, Christopher Morris, Franco Pagetti et Antonin Kratochvil de l'agence VII. Ces images représentent la réalité et la brutalité des conflits, elles montrent aussi que même dans les heures les plus sombres, l'espoir et la fierté subsistent.

Commissaires de l'exposition : Sandra Sunier, Cheffe de projet expositions et publications, MICR et Fania Khan Mohammad, Centre d'information et de documentation / Médiathèque, CICR

Source : communiqué de presse

Antonin Kratochvil, *Centre collectif de Kutaisi pour des familles déplacées à la suite du conflit de 2008*, Zougdidi, 25 février 2009. © CICR/VII/KRATOCHVIL
Deux mille Géorgiens ont fui lorsque des avions russes ont bombardé les gorges de Kodori (région d'Abkhazie contrôlée par la Géorgie) en août 2008. Pomna Tsalani a 70 ans. Elle raconte comment elle et ses proches se sont enfuis pour se réfugier dans un centre collectif à Kutaisi.

L'Humanité en Guerre

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, du 3 mars au 25 juillet
www.micr.ch

Les conflits contemporains à travers huit clips multimédia

Des séquences audiovisuelles et des images photographiques provenant de huit pays touchés par un conflit ont été fusionnées pour réaliser de courtes présentations de quatre minutes destinées à capter toute la palette des sentiments que reflètent celles et ceux qui ont été exposés aux conséquences d'un conflit armé ou d'une autre situation de violence, notamment le courage, la douleur et l'humanité.

Cinq photographes de l'agence VII, créée en 2001 à New York, ont parcouru les pays suivants :
Afghanistan, James Nachtwey
Colombie, Franco Pagetti
Libéria, Christopher Morris
Géorgie, Antonin Kratochvil
Haïti, Ron Haviv
Liban, Franco Pagetti
République démocratique du Congo, Ron Haviv
Philippines, James Nachtwey.

Site de l'agence VII : www.viiphoto.com

Source : dossier de presse

FESTIVALS

Anoush Abrar, *Catherine*, 2003, from the series *Californication*

Nicolas Wadimoff, *Aisheen (Still Alive in Gaza)*, 2009. Compétition Internationale

Visions du Réel

16e édition du Festival International de cinéma, Nyon, CH, du 15 au 21 avril
www.visionsdureel.ch

Les 160 films retenus cette année donnent lieu à une programmation d'une rare intensité. Les thèmes abordés sont nombreux : politiques, poétiques, familiaux, économiques, intimes et personnels. De belles aventures de cinéma à partager. En compétition internationale, 20 films cette année dont 17 premières mondiales et internationales. Des œuvres ancrées dans l'actualité d'aujourd'hui comme le film de la géorgienne Nino Kirtadzé, *Something about Georgia* , qui relate l'invasion russe en Ossétie du Sud de manière unique et clairvoyante ou *Kafka au Congo* des belges Marlène Rabud et Arnaud Zajtman, enquête rigoureuse sur la corruption quotidienne et la jurisprudence grotesque en république démocratique du Congo. Mais également des films plus méditatifs tels *Intérieurs du Delta* du canadien Sylvain, l'espérance au cœur du delta du fleuve Niger au Mali entre tradition et globalisation ou *La Montée au Ciel* du français Stéphane Breton dans un village de Brahmanes népalais entre déjections et illuminations.
Pour visionner ces films, un jury international de très haut vol avec Jordi Ballò, Espagne, écrivain et professeur de communication audiovisuelle à l'université de Barcelone ; Bernard Comment, Suisse, écrivain, scénariste et directeur de collection aux Editions du Seuil ; Molly Dineen, Grande-Bretagne, réalisatrice, Grand Prix La Poste Suisse – Visions du Réel 2008 et Thierry Garrel, Producteur et ancien directeur de l'unité documentaire d'Arte qui grâce à lui, a connu un rayonnement international.
Une belle place également aux productions helvétiques avec trois films en compétition internationale dont *Aisheen [Still Alive in Gaza]* du genevois Nicolas Wadimoff, dans le silence qui suit la guerre, un voyage exceptionnel dans la bande de Gaza. Un film qui donnera également lieu à une présentation en avant-première le 14 avril en collaboration avec la Ville de Genève. Egalement à découvrir en compétition internationale, les films de Sabine Gisiger et Béat Häner, *Guru – Bhagwan, his Secretary & his Bodyguard*, une intrusion dans la corruption de l'idéologie pacifiste orange et *Beyond this place* du Lucernois Kaleo La Belle qui tisse des liens fragiles et fait du vélo avec son père " rescapé " de la belle époque " peace & love ". Drôle et émouvant.

Ali Razi, *Twenty Days that Shook Tehran*, 2009

Visions du Réel

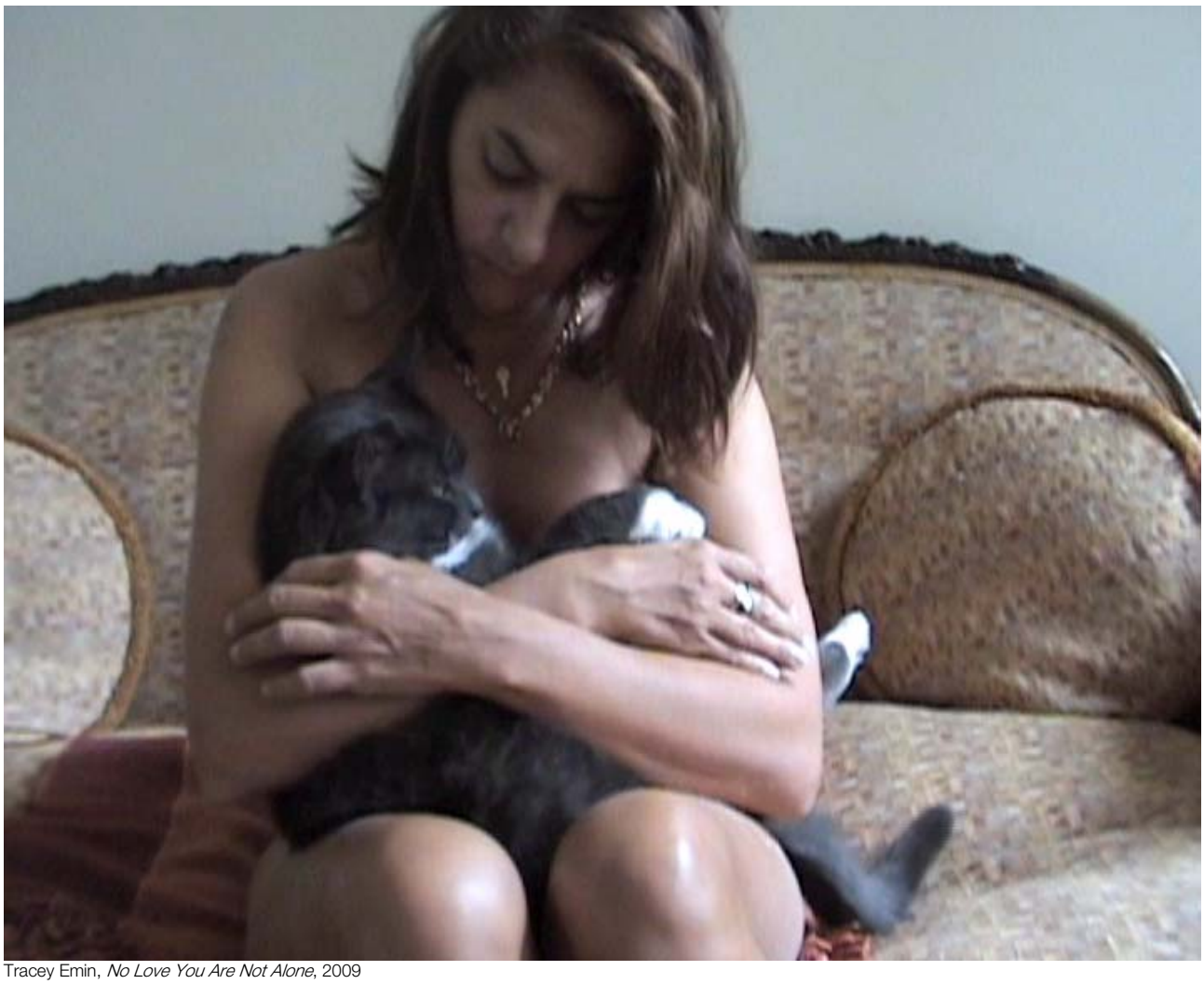
16e édition du Festival International de cinéma, Nyon, CH, du 15 au 21 avril
www.visionsdureel.ch

Les nouvelles productions suisses sont à découvrir dans la compétition Helvétiques où sera notamment présenté le travail de Béatrice Bakhti, *Romans d'Ados*, une documentation sur plusieurs années suivants sept jeunes d'Yverdon, de leurs rêves à leurs craintes et leur difficulté à devenir adulte. Autre sélection compétitive, Regards Neufs, proposant des premiers films parmi lesquelles *En cas de Dépressurisation* de la belge Sarah Moon, une interrogation suite au handicap de son enfant, ou *Countryside 35x45*, format des photos passeport lors d'un périple sibérien à la suite des changements politiques en Union soviétique. En ouverture de cette édition, honneur à Kinshasa, la capitale du Congo, et son *Kinshasa Symphony*. Une œuvre époustouflante qui relate la survie d'un orchestre symphonique malgré les coups d'état, plusieurs crises et une guerre civile.
Autre temps fort traditionnel à Visions du Réel : Les Ateliers, au nombre de deux. L'un consacré au cinéaste new-yorkais Alan Berliner, une œuvre de mémoire des plus personnelle et l'autre à un remarquable cinéaste du réel chinois Wu Wenguang à la fois auteur et producteur qui dirige une cellule de production encourageant des novices à filmer leur quotidien. A cette occasion on attend à Nyon deux " paysans cinéastes " qui sortiront pour la première fois de leur pays pour se rendre à Nyon. La Chine sera également à l'honneur cette année avec de nombreuses manifestations dont un débat/échange entre des cinéastes chinois et suisses s'interrogeant sur la question de l'authenticité – deux perceptions très différentes – ainsi qu'une exposition au château de Nyon, *Symptom – une installation multimédia* de Wang Jianwei, et une autre à la galerie Focale avec des photos de Philippe Leroux, réalisées à l'usine de céramique contemporaine de Fuping.

Les voix d'Iran

Séance spéciale, Théâtre de Marens, vendredi 16 avril, 19h30
Débat animé par Antoine Duplan, *L'Hebdo*, et Serge Michel, spécialiste de la question iranienne.
Grand débat sur l'Iran d'aujourd'hui avec la projection du film d'Ali Razi, *Twenty Days that Shook Tehran*. Retour sur la campagne présidentielle qui a précédé la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad. Les membres d'une troupe de théâtre de Téhéran décident de monter une pièce en s'inspirant des événements électoraux. Confrontation aux rêves et aux espoires de la population iranienne.

Source : extraits du communiqué de presse et site du Festival



Tracey Emin, *No Love You Are Not Alone*, 2009

Visions du Réel

16e édition du Festival International de cinéma, Nyon, CH, du 15 au 21 avril
www.visionsdureel.ch

Tracey Emin

Sélection Reprocessing Reality, Grand débat, World-Dreams Capitole 1 Leone, samedi 17 avril, 19h30
A l'honneur cette année, les vidéos radicales et percutantes de l'artiste britannique Tracey Emin. Son travail provoque, passionne, accroche, ne peut laisser indifférent ! Il comporte des tapisseries, des travaux sur néon, des installations audacieuses, radicales dans leur réalisme (voir son fameux *My Bed*), des dessins, des peintures, des écritures épistolaires, des photographies… et des vidéos ! Ce sont ses vidéos, intimistes, provocatrices, séductrices, que Tracey Emin confie aux bons soins de Visions du Réel. Pour la première fois montrées dans leur ensemble !
Une collaboration entre le Kunstmuseum de Berne, qui a présenté *Tracey Emin 20 Years* en 2009 (curatrice : Kathleen Bühler), et Visions du Réel. Avec une grande soirée de projections et de débats !

Lou Reed, *Red Shiley*, 2010

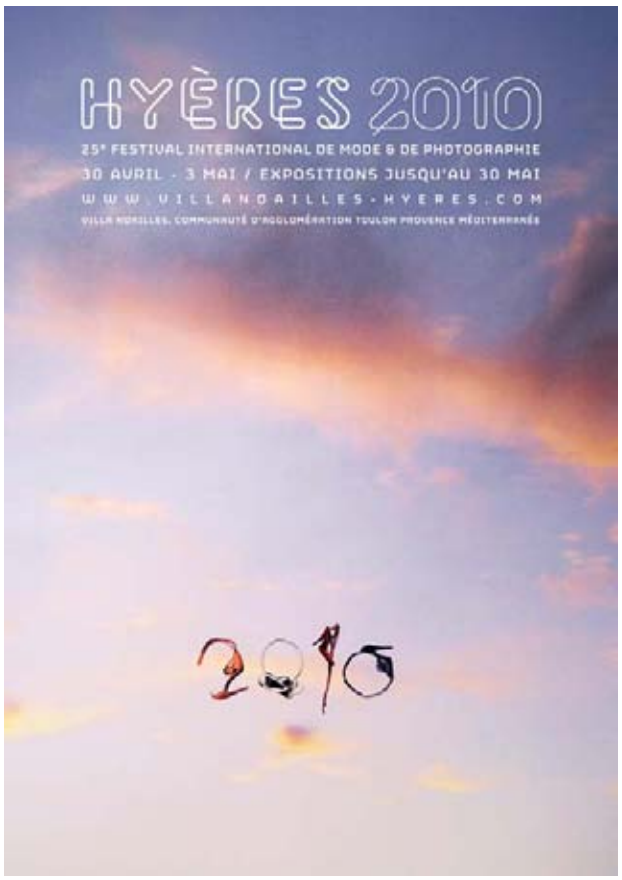
Visions du Réel

16e édition du Festival International de cinéma, Nyon, CH, du 15 au 21 avril
www.visionsdureel.ch

Lou Reed

Sélection Tendances, Visions du Réel, Théâtre de Marens, mardi 20 avril, 20h30
Incarnation du rock new yorkais, Lou Reed viendra présenter son premier film *Red Shirley* en première mondiale à Visions du Réel. Quand Lou Reed, chanteur des inoubliables Velvet Underground et auteur des sublimes albums *Berlin* et *Transformer*, passe pour la première fois derrière la caméra à 68 ans, on aurait pu croire qu'il s'évertuerait à sonder l'univers musical. Et bien pas du tout! Son premier geste documentaire se focalisera ailleurs: sur le visage et le récit de sa cousine, à l'aune de ses 100 ans. Assis auprès d'elle – parfois même agenouillé –, lui soufflant ses questions près de son oreille fatiguée, Lou Reed, secondé par Ralph Gibson, recueille l'histoire d'un destin incroyable. S'étonnant souvent, tel un enfant, des péripéties traversées par Shirley, riant de ses réponses si décalées, franches ou agacées, lui faisant souvent répéter pour être sûr, il réalise un portrait affectueux, émouvant, émaillé de quelques photos. Car s'il est tout d'abord question de deux Guerres mondiales éprouvantes, de la disparition de sa famille " dont s'est occupée Hitler ", le récit de Shirley prend un tour inattendu. C'est qu'elle a quitté seule la Pologne en 1938 à l'âge de 19 ans, avec seulement deux valises et quelques dollars en poche pour se rendre à Montréal – où, en six mois, elle n'apprendra pas le français mais la mandoline! – et finalement filer clandestinement à New York enseveli sous la marchandise d'un camion. Ici, elle deviendra couturière et mènera les revendications des travailleurs – d'où son surnom *Red Shirley*, qui donne le titre au film. Une figure inouïe de l'émancipation féminine, saisie dans toute son authenticité !
Une magnifique soirée en perspective.

Programme en pdf : http://www.visionsdureel.ch/fileadmin/ressources/2010/PDF/PROG_VDR_2010_WEB.pdf



Affiche du Festival

Hyères

25e Festival international de Mode et de Photographie, Hyères-les-Palmiers, FR, du 30 avril au 3 mai
Expositions jusqu'au 30 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Photographes sélectionnés : Yann Gross, Suisse ; Yvonne Lacet, Pays-Bas ; Matthieu Lavanchy, Suisse ; Dhruv Malhotra, Inde ; S. Billie Mandle, États-Unis ; Cara Phillips, États-Unis ; James Reeve, Grande-Bretagne / France ; Robin Schwartz, États-Unis ; Indre Serpytyte, Lithuanie / Grande-Bretagne ; Carlo Van de Roer, Nouvelle-Zélande / États-Unis

Le Festival International de Mode et de Photographie à Hyères dirigé par Jean-Pierre Blanc depuis sa création il y a 25 ans, rassemble et fait découvrir chaque année une dizaine de créateurs de mode et autant de photographes, sous le parrainage d'un jury représentatif des filières mode et photographie. Observatoire de tendances et plate-forme de lancement internationale dédiée aux jeunes talents, Hyères a présenté plus de 300 premières collections de jeunes créateurs venus du monde entier et exposé les travaux de plus de 80 photographes. Parallèlement au concours et à chaque édition, le festival présente à la villa Noailles, construite dans les années vingt par Robert Mallet-Stevens, plusieurs expositions explorant la perméabilité entre art, photographie, mode et design.

Le concours de photographie

Pour la onzième année consécutive, et sous la direction de Michel Mallard et Raphaëlle Stopin, le Festival d'Hyères ouvre ses portes à la jeune photographie. Le principe est simple : jouer auprès des jeunes photographes le même rôle d'éclaireur que celui tenu, depuis 20 ans, auprès des jeunes créateurs de mode ; mettre en contact les photographes et les professionnels du champ de l'art et de la presse, amorcer les carrières, initier les collaborations. Le festival d'Hyères constitue pour ces jeunes photographes une plate-forme de lancement internationale, aussi bien sur les plans artistique et éditorial que commercial. Pendant les trois jours que dure le festival, directeurs artistiques, galeristes, directeurs d'institutions artistiques, photographes et différents intervenants de l'image rencontrent une dizaine de jeunes photographes de nationalités diverses et découvrent leurs productions les plus récentes. Leurs travaux sont présentés sous la forme d'une exposition collective ainsi que de lectures de portfolio.

Dhruv Malhotra, de la série *Sleepers*, 2009

Hyères

25e Festival international de Mode et de Photographie, Hyères-les-Palmiers, FR, du 30 avril au 3 mai
Expositions jusqu'au 30 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Jury Photographie : Oliviero Toscani, Photographe, Italie ; Johan Svensson, Directeur artistique, Vogue, Paris ; Claudia Donaldson, Directrice Photo, Londres ; Richard Pandiscio, Fondateur et directeur, Pandiscio Co., New York ; Susanna Brown, Curator pour la photographie, Victoria & Albert Museum, Londres ; Saskia Asser, Curator, Huis Marseille, Amsterdam ; Dung Ngo, Editeur, Rizzoli, New York ; Ralf Zimmermann, Directeur de la photographie, Suddeutsche Zeitung, Munich ; Patrick Burgoyne, Rédacteur-en-chef, Creative Review, Londres ; Tho Van Tran, Directeur de création, Air Paris, Paris ; Walter Pfeiffer, Photographe, Zürich

Matthieu Lavanchy

www.matthieulavanchy.com

"Dans notre époque, nous avons pris l'habitude d'être assailli d'images violentes et dramatiques véhiculées par les média et l'industrie du divertissement. Ces images avant perturbantes sont désormais partie intégrante de notre vie quotidienne, générant un climat de peur latente, indélébile. À la lumière de cette observation, j'ai imaginé le personnage de Mr. Schuhlmann. Un homme dont l'état d'urgence intérieur affecte sa vie entière. Dans son esprit, le monde extérieur est une menace, un intrus qu'il lui faut repousser par tous les moyens. Il crée donc des stratagèmes pour se protéger de dangers fantaisistes et irrationnels, s'isolant dans une forteresse physique, et psychologique."
Matthieu Lavanchy (1986, CH) est diplômé de l'ECAL. Il a exposé dans le cadre du salon Art Cologne et du prix VFG, à Zürich, Bâle et Lausanne. Il a collaboré avec les magazines Wallpaper* et Sang Bleu. En 2009, Matthieu Lavanchy était résident du programme Photoglobal de The School of Visual Arts, à New York.

Source : http://www.villanoailles-hyeres.com/hyeres25.php?cat_id=8 & http://www.villanoailles-hyeres.com/hyeres25.php?cat_id=4

Matthieu Lavanchy, de la série *Mr. Schuhlmann or The Man in the High Castle*, 2008

Hyères

25e Festival international de Mode et de Photographie, Hyères-les-Palmiers, FR, du 30 avril au 3 mai
Expositions jusqu'au 30 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Matthieu Lavanchy, de la série *Mr. Schuhlmann or The Man in the High Castle*, 2008

Hyères

25e Festival international de Mode et de Photographie, Hyères-les-Palmiers, FR, du 30 avril au 3 mai
Expositions jusqu'au 30 mai
www.villanoailles-hyeres.com

FotoFest 2010. Contemporary U.S. Photography

Houston, Texas, US, du 12 mars au 25 avril (triennale)
www.fotofest.org

For the 2010 Biennial's four principal exhibitions dedicated to Contemporary U.S. Photography, FotoFest has invited many curators to put together the exhibitions. " The 2010 Biennial is a platform to show the different perspectives of photographic art being created today and the perspectives of a new generation of curators, " says FotoFest Creative Director Wendy Watriss. A fifth non-thematic exhibition, Discoveries of the Meeting Place, showcases outstanding U.S. and international work discovered at the FotoFest portfolio review at the previous Biennial.

Assembly. Eight Emerging Photographers from Southern California

Curatorial team from the Wallis Annenberg Photography Department at the Los Angeles County Museum of Art
With : Nicole Belle, Matthew Brandt, Peter Holzhauer, Whitney Hubbs, Matt Lipps, Joey Lehman Morris, Asha Schechter, and Augusta Wood.
Charlotte Cotton, Creative Director, National Media Museum, Bradford, U.K., and former Curator and Head of the Wallis Annenberg Photography Department at the Los Angeles County Museum of Art (LACMA), was the original curator invited by FotoFest. At her suggestion, the actual curating for this exhibition was done by the team of curators from LACMA's Wallis Annenberg Photography Department, Edward Robinson, Associate Curator, and Sarah Bay Williams, Ralph M. Parsons Fellow. This exhibition and the artists' work in *Assembly*, are a reflection of the region's place in the American mythos. Edward Robinson, one of *Assembly*'s curators explains, " The cultural legacy of Southern California has engaged in an ongoing dialogue between utopian ideals and apocalyptic apprehension – the boosterism of the 'end of the road' state heralded for its promise and abundance, in contrast to concerns about the fragility of its natural and constructed environment. "

Whatever Was Spendid. New American Photographs

Curator : Aaron Schuman, photographer, writer, lecturer, curator. Founder and editor of SeeSaw Magazine
With : Will Steacy, Michael Schmelling, Greg Stimac, Tema Stauffer, Jason Lazarus, Jane Tam, Richard Mosse, Craig Mammano, Todd Hido, Hank Willis Thomas, and RJ Shaughnessy.
Aaron Schuman explores the legacy and continued influence of a " thoroughly modern photographic figure, " Walker Evans. " The striking similarities between Evans's time and our own have become all too clear, " says Mr. Schuman. " Bearing this in mind, I began to investigate his profound influence on how the United States is still responded to, regarded, recognized and represented within photography today. "

Brian Ulrich, *Circuit City*, 2008 (exposition *The Road to Nowhere ?*)

FotoFest 2010. Contemporary U.S. Photography

Houston, Texas, US, du 12 mars au 25 avril (triennale)
www.fotofest.org

Road to Nowhere?

Curator : Natasha Egan, Associate Director, Museum of Contemporary Photography at Columbia College Chicago
With : Sheila Pree Bright, Jeff Brouws, Tim Davis, Myra Greene, Eirik Johnson, Jason Lazarus, An-My Le, Nic Nicosia, David Oresick, Trevor Paglen, Greta Pratt, Michael Robinson, Jason Salavon, Victoria Sambunaris, Christina Seely, Paul Shambroom, Greg Stimac, and Brian Ulrich.
Natasha Egan's selections explore the United States at the close of the “American Century” as the nation negotiates its transition from Cold War superpower to an embattled, economically fragile nation. Ms. Egan says, " The artists in this exhibition address a repertoire of diverse but related themes including politics, surveillance, race, war, and economic insecurity. While the work is oftentimes critical, a quintessentially American optimism is evident. "

Medianation. Performing for the Screen

Curator : Gilbert Vicario, Curator, Des Moines Art Center, Des Moines, Iowa; Former Assistant Curator of Latin American Art and Latino Art, Museum of Fine Arts, Houston
With : Leslie Hall, Susanne Jirkuff, Adria Julia, Kalup Linzy, Daniel Joseph Martinez, Laurel Nakadate, Sandra Valenzuela, and Emilio Chapela.
As a curator of contemporary art, Gilbert Vicario sees photography as just one of several media, including video, installation and performance, used by contemporary artists.

Discoveries of the Meeting Place

The ten artists selected for the 2010 *Discoveries* (non-thematic) exhibit are:
Andy Freeberg, (Mill Valley, CA), Judy Haberl, (Newtonville, MA), Liz Hickok, (San Francisco, CA), Emma Livingston, (Buenos Aires, Argentina), Toby Morris, (Los Angeles, CA), Rachel Papo, (Brooklyn, NY), Dona Schwartz, (Minneapolis, MN) selected by William Ewing, Musée de l'Elysée, Chris Sims, (Efland, NC), Sara Terry, (Los Angeles, CA), Ion Zupcu, (Hopewell Junction, NY)

Source : http://www.fotofest.org/biennial2010/exhibitions/

MOPLA
MONTH OF PHOTOGRAPHY - LOS ANGELES

MOPLA 2010. 160/160 - Celebrating 160 Years Through 160 Photographers
Le Mois de la photographie à Los Angeles, avril 2010.
www.mopla.org

The Month of Photography Los Angeles (MOPLA) will showcase the enormous photography community, inclusive of commercial, fine art and photojournalism. MOPLA will present the photographic work and talent of both emerging and undiscovered photographers to legendary masters who have made lasting contributions to the field of photography. As the second largest photography community in the United States, Los Angeles will provide a distinctive backdrop to the celebration of the photographic image. MOPLA will present and promote the work of hundreds of photographers through our own unique programming and exhibitions and in partnership with various galleries and museums, organizations and corporations. MOPLA's partners include Photo District News, A&I Photographic and Digital Services, The Annenberg Space for Photography, Focus on Aids, Julia Dean Photo Workshops, Smashbox, Pier 59 Studios, Think Tank Photo, Zoom Magazine and many more.

About the Organizers
MOPLA's co-founders are Hossein Farmani and Cat Jimenez, Founder and Executive Director of the Lucie Foundation, respectively. The Lucie Foundation is responsible for presenting the annual Lucie Awards - the photography industry's answer to the Oscars and the Grammys. Now in it's eighth year, the Lucie Awards (held at New York's Lincoln Center) has become a permanent and growing part of the vernacular of photography communities worldwide.
The Lucie Foundation's three-tiered mission is to:
- Honor Master Photographers
- Discover and Cultivate Emerging Talent
- Celebrate the Appreciation of Photography Worldwide.
The introduction of MOPLA speaks to the core of the Foundation's mission.

Source : dossier de presse

© Robert Stivers

MOPLA 2010. 160/160 - Celebrating 160 Years Through 160 Photographers
Le Mois de la photographie à Los Angeles, avril 2010.
www.mopla.org

Rinko Kawauchi, de la série *Aila*, 2004

Fotobook Festival

3. Internationale Fotobuch Festival, Cassel, du 13 au 16 mai
www.fotobookfestival.org

The 3. International Photobook Festival Kassel is once again addressing the recent development of the fascinating medium photobook. Just like in previous years, internationally renowned practitioners have been invited to present their work with photobooks and to engage in conversation with the festival participants.

Lectures
By Paul Graham, Rob Hornstra, Rinko Kawauchi, Sybren Kuiper, Joachim Schmid, Lieko Shiga, Alec Soth and Niels Stomps. Special lectures by Ferdinand Brueggemann "Contemporary Japanese Women Photographers", Dr. Bettina Lockemann "European photographers' view of Japan", Mikhail Karasik "Stalinist Photographic Books" and Hans-Michael Koetzle "Paris in Photobooks".

Dummy Prize
One of the highlights of the festival will surely be the first Photobook Dummy Prize. Just like last year, we are asking photographers to submit their so far unpublished photobooks. The 50 best books will be exhibited during the festival. From these 50 titles, a jury, made up of lecturers and experts from the festival, will choose the winners of the Photobook Dummy Prize. The 1st Prize will include complete production and worldwide distribution of the book to the major photo-world addresses as well as a presentation in *EUROPEAN PHOTOGRAPHY*. Entries close on 12 April 2010.

Award
The Kassel Photobook Award will be continued, with nominations by prominent international professionals of the best new publications in 2009+10. The nominated books will be publicly shown in an exhibition and a 3rd catalog. The books will be presented in the catalog, including their cover images and selected content pages, as well as bibliographical details and personal statements by the experts. Detailed information can be found on our website www.photobook.ph.

Rinko Kawauchi, *Sans titre*, 2009, c-print, 101x101 cm

Fotobook Festival

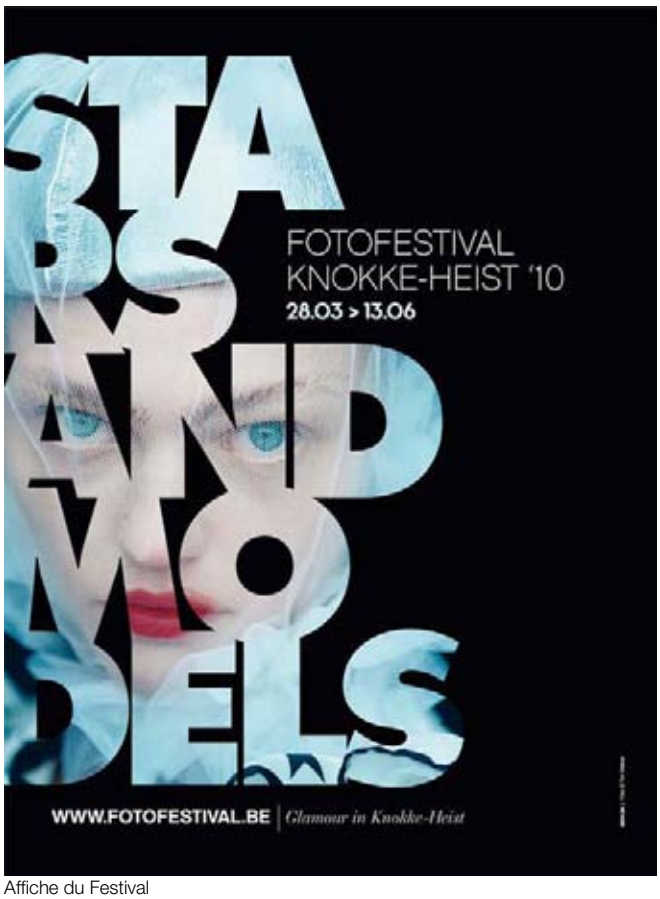
3. Internationale Fotobuch Festival, Cassel, du 13 au 16 mai
www.fotobookfestival.org

Exhibitions
By Rinko Kawauchi and Lieko Shiga, two outstanding representatives of contemporary Japanese photography. Rinko Kawauchi is showing 10 large format works from her book Utatane. Lieko Shiga is showing, for the first time in Europe, all 56 images from her series *Canary* ; her book of the same name won the important Japanese Kimura Ihei Commemorative Photography Award. Both books will be presented alongside the exhibition. In a special exhibition the Kominek Gallery is showing works from Greg Girard.

Reviews
As part of the successfully established portfolio and photobook reviews, we will once again foster fruitful conversations between photographers and accomplished appraisers (important publishers, gallery directors, curators). The reviewers will spend 20 min each with you, your questions and your images. A booking now includes 3 review dates. This time, the three best works will be selected by our experts. It is your chance to win one of the precious prizes on offer.

Workshops
Workshops with well known specialists and publishers as well as technical presentations and short lectures will show you the best options to produce your photobook. But even collectors of photobooks and people who would like to start collecting will receive important insider tips. Also planned are workshops about printing, colour-management, design, printing paper selection and more.

Meetings
Meet photographers, collectors, publishers, photobook enthusiasts, experts and friends and take advantage of the many opportunities to network that the festival is offering. Many of our visitors value the concentrated and friendly atmosphere, which offers the perfect setting for many interesting conversations and encounters. At our meeting place the review participants meet to show each other their works and engage in discussions. Please make also use of the many opportunities to make contacts at the festival café or at the market stalls. Our festival party starts on Friday night. Be a part of it!



Affiche du Festival

Fotofestival Knokke-Heist'10. Stars & Models

Knokke-Heist, Belgique, du 28 mars au 13 juin
www.fotofestival.be

Avec : Tim Walker, Eleanor Antin, Hannes Schmid, Georgina Starr, Clegg & Guttmann, Olaf Breuning, Rainer Ganahl, Hiroshi Sugimoto, Thorsten Brinkmann, Anthony Goicolea, Susanna Majuri, Boo Ritson, Dries Verstraete, Sascha Weidner, Nadine Tasseel, Liliane Vertessen, Arno Roncada, Sir Cecil Beaton, Paul Nougé.

En 2010, Knokke-Heist est plus que jamais la station balnéaire dédiée à la photographie et aux arts audiovisuels ! Une innovation majeure sera la construction pour le festival d'un pavillon d'exposition à hauteur de la Rubensplein. Dix semaines durant, des photographes et artistes contemporains envahissent Knokke-Heist dans diverses expositions sur le thème *Stars & Models*. La publicité, les magazines de mode et les journaux nous livrent au quotidien des images de footballeurs, de modèles, de politiciens et d'acteurs. Malgré leur côté fugace et superficiel, ces images nous inspirent et nous séduisent pour le moins. La starisation et l'univers branché de la mode érigent le quotidien en beauté absolue. Bien sûr, les stars et modèles ne se conforment pas toujours aux idéaux de l'art. " Chic is to art the same as sex appeal to love ". Un artiste est censé ne pas souscrire aux tendances commerciales de son époque et à ne pas se laisser embobiner par les messages mielleux des magazines de mode et des campagnes publicitaires. En combinant les divers supports et propositions, le Festival international de Photographie offre un aperçu équilibré sur le glamour et les paillettes de ce monde.
Maxim Willems, Echevin de la culture
Pedro Oosterlynck, Directeur du CC Knokke-Heist

Source : dossier de presse

Olaf Breuning est membre d'honneur de NEAR ; lire son interview : pdf

Olaf Breuning, *Double*, 2002

Fotofestival Knokke-Heist'10. Stars & Models
Knokke-Heist, Belgique, du 28 mars au 13 juin
www.fotofestival.be

Françoise Huguier, *Cuisine communautaire*, de la série *Kommounalki*, Saint-Pétersbourg, 2002-2007

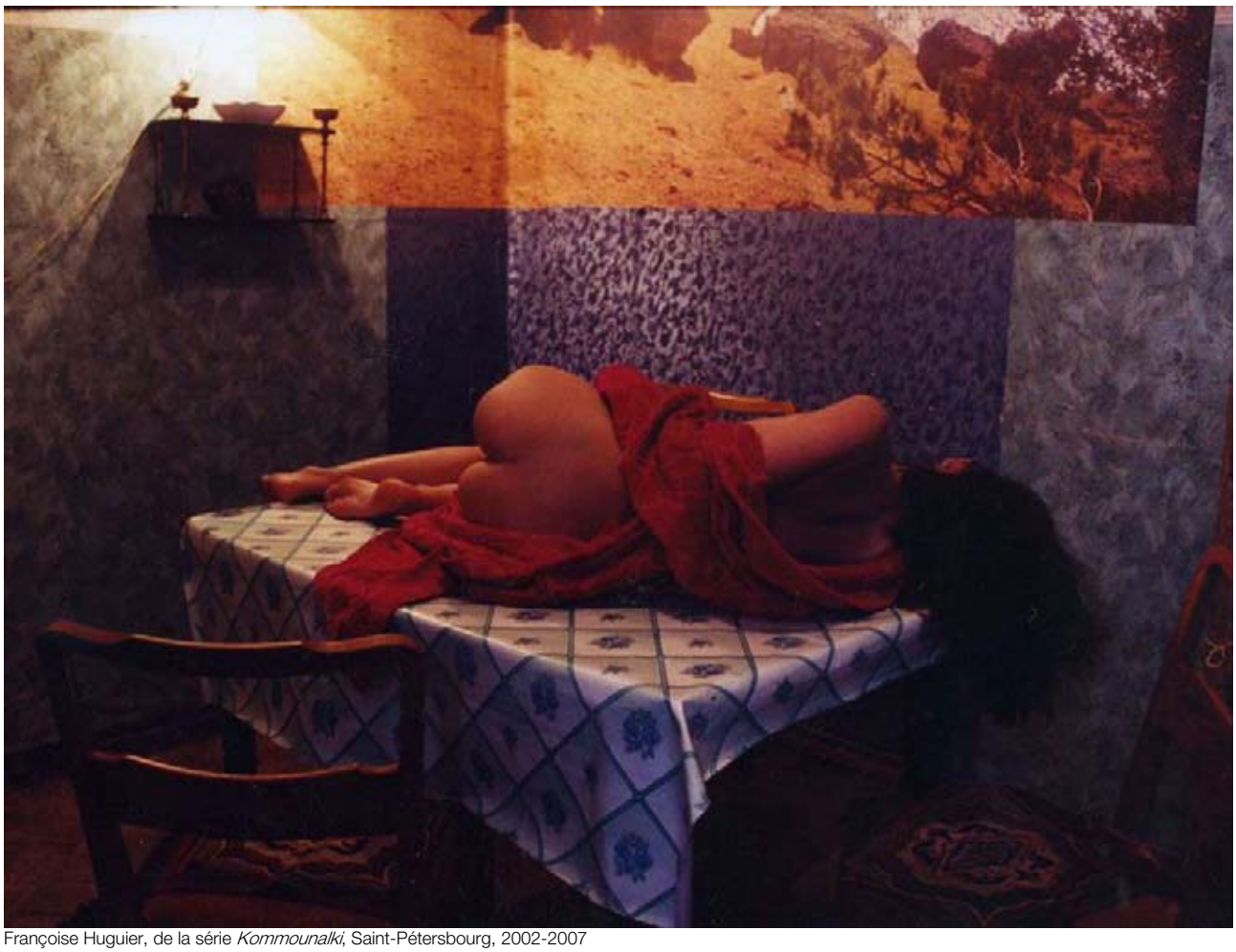
Photobiennale 2010

8ème Mois de la Photographie à Moscou, 11 mars au 17 juin
www.mdf.ru

Les manifestations du programme de la Photobiennale-2010 auront lieu dans les principaux espaces culturels de la capitale, tels que la Maison Moscovite de la Photographie, la salle centrale d'exposition Manège, la salle nationale d'exposition de Moscou, Nouveau manège, le musée d'art moderne de Moscou, le musée national d'art moderne de l'Académie des Beaux-Arts de Russie, la Galerie des beaux-arts Zurab Tsereteli, le musée national d'architecture Chtchoussev, la Fondation culturelle Ekaterina, Galereya na Solianke (La Galerie de la rue Solianka), Proekt_Fabrika, la Maison de commerce GOUM et d'autres.
Les expositions se regroupent autour de trois grands thèmes : *Vive la France !*, *Rétrospectives* et *Perspectives*. Le public pourra voir les œuvres des plus célèbres photographes artistiques de l'époque contemporaine : des photographes de l'agence Magnum Photos (Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Elliott Erwitt), de Bernd et Hilla Becher, de Paolo Roversi, d'Elger Esser, de Pierre Boulat, de Sabine Weiss, de Gabriele Basilico, d'Arcadi Chaïkhette, de Valéri Chtchekoldine, d'André Bésoukladnikov, de Juozas Budraitis, etc.
Le programme du festival inclut les projets d'auteur de Françoise Huguier (*Kommounalki*), de Peter Lindbergh (*Invasion. Cinéma*), d'Anthony Suau (*Le paradis perdu. L'Amérique dans la crise*), de Léonide Tichkov (*La lune privée. Le voyage à Paris*), d'Alexandre Slussarev et Aman Geld (*Une carte, deux itinéraires*).

Source (texte adapté de) : http://government.moscow.ru/fr/lifein_moscow/news/index.php?id4=1001654

Programme : http://www.mdf.ru/tt/photobiennale_2010_eng.doc



Françoise Huguier, de la série *Kommounalki*, Saint-Pétersbourg, 2002-2007

Photobiennale 2010

8ème Mois de la Photographie à Moscou, 11 mars au 17 juin
www.mdf.ru

Anoush Abrar, *Angie*, 2003, from the series *Californication*

FESTIVALS DE L'ÉTÉ 2010

A vos agendas !

Ne manquez pas de participer à quelques-uns des très nombreux événements de l'été… Voici une liste non exhaustive des festivals dont il sera question plus en détail dans les prochains numéros de NEXT. Plusieurs photographes suisses participent à ces événements internationaux et nous nous en réjouissons. À suivre…

FESTIVALS : AGENDA ESTIVAL 2010

Boutographies
Montpellier, France, du 8 au 23 mai
www.boutographies.com

NYPH 10
2e New York Photo Festival, New York City, NY, USA, du 12 au 16 mai
www.nyphotofestival.com

Fotobook Festival
3. Internationale Fotobuch Festival, Cassel, du 13 au 16 mai
www.fotobookfestival.org

ImageSingulières
Sète, France, du 13 au 30 mai
www.imagesingulieres.com

Photobiennale 2010
8ème Mois de la Photographie à Moscou, 11 mars au 17 juin
www.mdf.ru

Transphotographiques
Lille, Nord Pas de Calais, France, du 19 mai au 20 juin
www.transphotographiques.com

PHE10. The experience of time
13e édition de PHotoEspaña, Madrid, Cuenca, Lisbonne, Espagne et Portugal, du 9 juin au 25 juillet
www.phe.es

Art Basel / VOLTA 6 / Die Liste
Foire des galeries d'art moderne et contemporain & autres foires off, Bâle, Suisse, du 16 au 20 juin
www.artbasel.com / www.voltashow.com / www.liste.ch

F/STOP
4e Festival international de photographie, Leipzig, Allemagne, du 23 septembre au 3 octobre
www.f-stop-leipzig.de

Rencontres d'Arles
Arles, Provence, France, du 3 au 13 juillet ; expositions jusqu'au 19 septembre
www.rencontres-arles.com

Voies Off
Festival off des Rencontres d'Arles, Arles, France, du 3 au 10 juillet
www.voiesoff.com

L'Eté photographique de Lectoure
Lectoure, France, du 17 juillet au 22 août
www.centre-photo-lectoure.fr

Rhubarb-Rhubarb. Collision : Where Photo Worlds Meet
International Festival of The Image, Birmingham, Grande-Bretagne, du 30 juillet au 1er août
www.rhubarb-rhubarb.net

Visa pour l'image
Festival international de photojournalisme, Perpignan, Pyrénées, France, du 28 août au 12 septembre
www.visapourlimage.com

Journées photographiques
Bienne, Suisse, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

IMAGES'
Festival des arts visuels, Vevey, Suisse, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

9PH. AMERICA AGAIN
Septembre de la Photographie, Lyon, Rhône, France, du 2 au 30 septembre
www.9ph.fr

PUBLICATIONS

Anoush Abrar, *Nicky,* 2003, from the series *RealDolls*

Couverture du livre

Michel Poivert. La Photographie contemporaine

Paris, Flammarion / CNAP, 2010, 240 p., 150 ill.
www.editions.flammarion.com

Plaisir double !

Ce bel ouvrage est l'édition augmentée de la 1ère parution en 2002 : un format plus agréable, une impression de qualité, plusieurs photographies récentes et deux chapitres supplémentaires (" La condition expérimentale ", portant notamment sur la photographie abstraite et " Destin de l'image performée ", qui traite des images mises en scène des années 2000) complètent la publication de 2002.
Comme l'ouvrage incontournable de Michael Fried, *Why Photography Matters as Art as Never Before*, paru en 2008, il s'agit ici d'une réflexion d'historien de l'art qui fait appel à différents auteurs théoriques et au sens critique du lecteur, combinée à une superbe iconographie. Au plaisir des yeux s'associe le plaisir intellectuel.

Note de lecture : Nassim Daghighian

Phénomène artistique majeur du tournant des 20e et 21e siècle, la photographie contemporaine ne se limite pas à un courant de l'art contemporain. La photographie s'ouvre à la catégorie générale de l'image. Elle concerne les recherches expérimentales au temps du virtuel, les formes alternatives de l'information à l'ère des nouveaux médias, l'histoire du modernisme au moment de la remise en cause du statut de l'œuvre d'art ; mais aussi la question du document à l'époque où l'art ne fournit plus le seul horizon de la création et, enfin, l'image mise en scène à l'époque où l'on doute de l'expérience que nous offrent les représentations. Cet essai, largement illustré, explore ce moment qui commence au seuil des années 1980 et se prolonge jusqu'à nous en réunissant des productions, certes différentes, mais toutes habitées par un même souci d'éthique. Comment voyons-nous, que regardons-nous, quel partage entre fiction et réalité ? Imposant la stabilité de ses formes réfléchies dans un monde aux messages brouillés, la photographie contemporaine est le nom d'une communauté de pratiques créatives qui place la photographie au cœur de la sensibilité de notre temps.

Source : texte tiré du rabat, 2e de couverture

Voir aussi le compte rendu de la 1ère édition : http://www.paris-art.com/editeur-design/La Photographie contemporaine/Michel-Poivert/316.html

Hesse Cécile & Romier Gaël, *L'Eplucheuse*, 2008, 110x140 cm (image tirée du chapitre " Destin de l'image performée ", in *La Photographie contemporaine*, p.221)

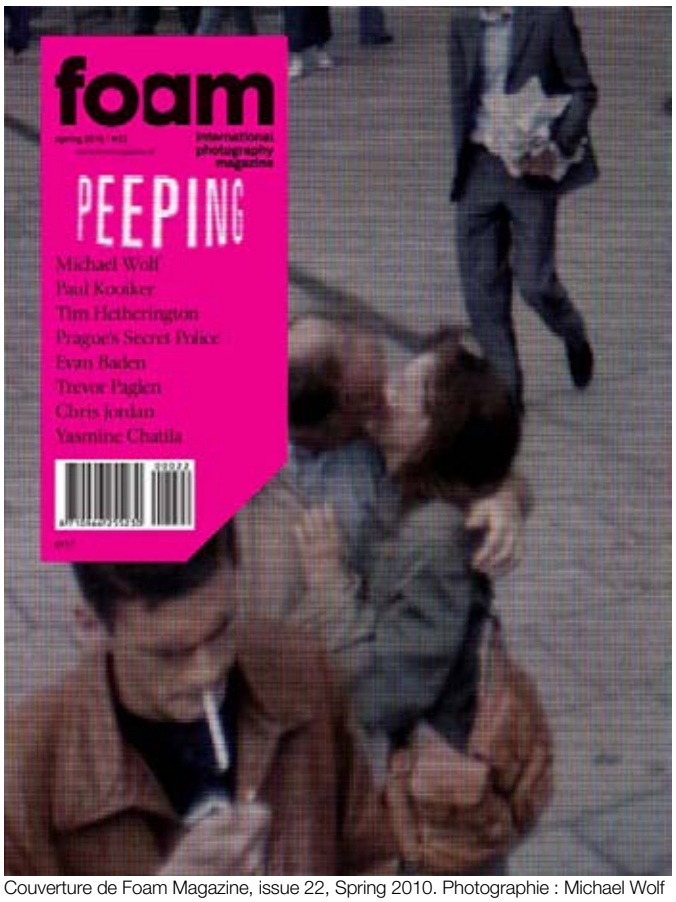
Michel Poivert. La Photographie contemporaine

Paris, Flammarion / CNAP, 2010, 240 p., 150 ill.
www.editions.flammarion.com

Compte rendu de la 1ère édition par Philippe Dubois, in *Études photographiques* n°15, nov. 2004, extrait

Le point central du livre réside dans l'articulation, complexe, permanente et devenue aujourd'hui vertigineuse, entre les concepts d'art et de document. C'est en mettant cette question au cœur de son propos analytique que Poivert fournit l'apport le plus novateur et le plus structurant à sa théorisation (et à sa relecture) du rapport entre photographie et avant-gardes. En élargissant la dialectique art-document au-delà du seul terrain de la photographie historique (dont le livre d'Olivier Lugon sur *Le Style documentaire* avait déjà posé clairement les jalons), Poivert montre parfaitement la redistribution du jeu que cela implique pour penser toute la photographie. Les positions plus anciennes (comme celles liées au discours sur le devenir photographique de l'art, héritées de Duchamp, théorisées par Rosalind Krauss et par votre serviteur) s'en trouvent justement bousculées, sinon basculées (le devenir artistique du document photographique), et dans tous les cas, redéfinies de façon absolument convaincante. Bien des pans aujourd'hui établis de la photo contemporaine s'en trouvent ainsi éclairés: la photographie de témoignage par rapport à la crise de l'information, celle de l'attitude critique des médias, de l'engagement politique, de l'utopie humanitaire ou démocratique, de la poétisation documentaire, etc. De cette lumineuse revisitation théorique se dégagent des enjeux essentiels, en particulier tout ce qui a trait à la (re)prise en considération de la question de la valeur de l'image, non seulement les vieilles catégories de la valeur d'usage ou de la valeur symbolique, mais de la valeur pour elle-même, comme principe, qui offre des possibilités de réévaluation très intéressantes de l'usage artistique du document, en particulier parce qu'elle introduit des questions d'éthique dans le champ de l'art: valeur de vérité (du témoignage), valeur d'autorité (du document), valeur d'équité (dans la relation entre le spectateur et l'image). À partir de cette dialectique art-document pensée et posée comme fondement du champ contemporain des images, c'est un mouvement foisonnant de réinterprétation qui se développe dans le livre et qui irrigue notre perception de ce champ dans de multiples directions ou dans divers territoires concrets que je ne puis ici évoquer, mais qui sont autant de bonheurs de lecture (la partie sur la critique de la photographie critique des années 1970, les commentaires inspirés des textes de Jeff Wall, etc.).

Source : http://etudesphotographiques.revues.org/document408.html



Couverture de Foam Magazine, issue 22, Spring 2010. Photographie : Michael Wolf

Foam Magazine

Peeping, Foam Magazine, issue #22, Spring 2010, 218 p.
www.foammagazine.nl

Portfolios : Michael Wolf, Paul Kooiker, Tim Hetherington, Prague's Secret Police, Eva Baden, Travor Paglen, Chris Jordan, Yasmine Chatila

In this Spring issue of Foam Magazine we present portfolios by eight photographers each of whom clearly has a very particular way of looking. Peeking, secretly watching a subject that is not really supposed to be seen, or is at least unaware of being watched, is a central concern of the portfolios included here.
Of course this does not mean we avoid classic forms of voyeurism, in the sense of deliberately and covertly watching unsuspecting persons for the explicit purpose of sexual stimulation, the kind of activity whose stereotypes are the dirty old man in the bushes or the neighbour behind the curtains with a pair of binoculars. Although, in a society in which the distinction between public and private domains is increasingly diffuse, and where under the pretext of security countless hidden cameras spy on society, the voyeur has been to a great degree institutionalized. Big Brother is watching you!
Foam Magazine's Spring issue is an incredible source of inspiration for artists and a necessary collectors item for the contemporary art lover.
Foam Magazine is a quarterly international photography magazine published by Foam_Fotografie Museum Amsterdam and Vandejong Communications.

Source : communiqué de presse

Trevor Paglen, *Keyhole/Improved Crystal, Near Scorpio, (Optical Reconaissance Satellite, USA129)*, 2007

Foam Magazine

Peeping, Foam Magazine, issue #22, Spring 2010, 218 p.
www.foammagazine.nl

Trevor Paglen

www.paglen.com

Trevor Paglen was born in 1974 in Maryland. He lives and works in Oakland, California and New York City. Paglen holds a Master of Fine Arts from the School of the Art Institute of Chicago and a PhD in Geography from UC Berkeley.

Paglen is an artist, writer and experimental geographer whose work deliberately blurs lines between social science, contemporary art, journalism and other disciplines to construct unfamiliar, yet meticulously researched ways of seeing and interpreting the world around us.

His visual work has been exhibited at the Transmediale Festival, Berlin, The Andy Warhol Museum, Pittsburgh, the Institute of Contemporary Art, Philadelphia, San Fransisco Museum of Modern Art, Massachusetts Museum of Contemporary Art, North Adams, the 2008 Tapei Biënnale, the Istanbul Biennale 2009, and has been featured in numerous publications including *The New York Times*, *Wired*, *Newsweek*, *Modern Painters*, *Aperture* and *Art Forum*.

The portfolio here is a mixture of series including *Limit Telephotography*, in which Paglen uses extreme telephoto lenses to photograph military and intelligence black-sites, and *The Other Night Sky*, a project to track and photograph more than 200 secret American spacecraft in earth orbit.

Source : http://www.foammagazine.nl/portfolio?foto=110

Couverture de *Eyemazing*, Artists issue 01, Spring 2010.
Photographie : Gordon Clark

Eyemazing
Artists issue 01. Spring 2010
http://eyemazing.com

Avec : Vera Mercer, Elena Dorfman, Rainer Elstermann, Melanie Cleary, Phillip Toledano, Olivier Valsecchi, Jasmine Alaoui & Marco Guerra, Jean-Francois Rauzier, Gordon Clark, MimmoJodice, EikohHosoe, DilipBathia, Cecile Decorniquet, Karen Hsiao, Maleonn, Alexandra Hager, Agelo Di Pietro & Mario Vaglio, Jessica Hilltout.

Table des matières de *Eyemazing*, Artists issue 01, Spring 2010

Eyemazing
Artists issue 01. Spring 2010
http://eyemazing.com

Couverture de *Dorade*, n°1, 2ème semestre 2009

Dorade

Revue semestrielle bilingue français-anglais, premier numéro, 2ème semestre 2009, 148 p.
www.dorademagazine.com

Revue galante de formes critiques
Brillante et alambiquée, collectionneuse de trouvailles photographiques et de formes critiques, Dorade est une revue artistique où les sirènes avouent qu'elles sentent mauvais. Elle est à la fois un spectacle, une revue de numéros, et un manifeste, une revue à numéros. Ni jeune ni vieille, candide ou ricanante: elle aime tisser des liens poétiques entre les gens et les lieux qu'elle rencontre.
Se nourrit-elle de ceux qu'elle approche ou est-elle source d'inspiration ? Tous ceux qui l'ont côtoyée ont l'air de lui ressembler, jusqu'à devenir des caricatures d'eux-mêmes et d'elle-même aussi.
Entre une morue chic et une carpe au franc parler, Dorade aime se rouler dans la panure, se poser des questions bêtes et en tirer des théories fécondes, faire maxime de l'absurde et filer les métaphores jusqu'à l'écœurement. Elle a l'habitude de faire la blague de trop, elle sait toujours se rattraper au prochain numéro.

Avec des contibution de : Stéphane Barbier Bouvet, Candice Bary, Pauline Beaudemont, Sébastien Cambos, Charlotte Collet, Sandra Dessi, Céline Exbrayat, David Favrod, Léa Fluck, Sophear Froment, Julien Fronsacq, Pierre Grosjean, Meryt Halda Khan, Guillaume Jarrigeon, Florian Joye, Jeanne Pargeon, Sandrine Pelletier, Valérianne Poidevin, Delphine Roche, Edouard Ropars, Urs Stahel, Florence Tétier.

Editeurs : Sylvain Menétrey et Philippe Jarrigeon

Source : http://www.dorademagazine.com/web/preambule/

Florian Joye est membre de NEAR.

Florian Joye, *yellow smoke & confettis*, 2008, de la série *Useful Chamber*

Dorade

Revue semestrielle bilingue français-anglais, premier numéro, 2ème semestre 2009, 148 p.
www.dorademagazine.com

Catherine Cochard, image publiée dans *BabooTime*, février-mars 2010

Ars Brevis Vita Longa

Interviews d'artistes contemporains exposés en Suisse sur le blog de Catherine Cochard
http://arsbrevisvitalonga.com

Créé en octobre 2009, le site http://arsbrevisvitalonga.com donne aux artistes qui exposent en Suisse un espace virtuel où commenter leur travail. Ce commentaire prend la forme d'un interview en quatre questions, toujours les mêmes, en rapport avec l'œuvre personnelle de leur choix. Les questions posées sont simples, mais laissent la porte ouverte à toutes les formes de réponses – succinctes ou complètes – et même à l'abstention. Une image du travail relaté ainsi qu'une brève biographie de l'intervenant accompagnent l'interview. Chaque semaine sont publiées sur *Ars Brevis Vita Longa* entre 3 et 6 nouvelles rencontres.
Ainsi, *Ars Brevis Vita Longa* donne à lire une collection de réponses variées à des questions invariables. Le site détourne volontairement la phrase d'Hippocrate, " Ars Longa Vita Brevis ". Ici l'art se raconte brièvement, en 4 questions-réponses, mais invite à découvrir le travail des artistes d'aujourd'hui en visitant les manifestations d'art contemporain aux quatre coins de la Suisse.
La plate-forme se pense comme un agenda – au moment où l'interview est publiée, l'intervenant expose en Suisse – et comme une entrée en matière aux travaux d'art contemporain, non pas avec la volonté de décortiquer les œuvres mais en laissant la parole aux artistes. Libres à eux de se livrer à l'analyse ou de ne dévoiler que quelques pistes pour pénétrer l'œuvre.
Les quatre questions posées aux artistes n'ont pas été choisies au hasard. Il s'agit tout d'abord de différencier une approche purement descriptive (" Pourriez-vous décrire votre œuvre ? "), d'une approche analytique (" Quelles sont les références auxquelles vous faites appel ? " et " Quelle est la part intime de votre œuvre ? "). La question " De quelle manière aimeriez-vous que votre œuvre soit perçue ? " cherche à renouer avec le chemin de pensée de Roland Barthes, lorsqu'il évoquait les concepts de " lecteur modèle " et d' " auteur modèle ".
La volonté de cette question est de montrer la dichotomie entre l'œuvre pensée par l'artiste et l'œuvre perçue par le regardeur. Le plasticien imagine une pièce et sa lecture, le spectateur reçoit cette œuvre et la décode selon son ressenti. *Ars Brevis Vita Longa* souhaite montrer les relations qui se tissent entre les artistes, leurs œuvres et les spectateurs.

Bianca Dugaro, de la série *Abbilder*, 2009, photographie couleurs sous verre acrylique, 120x170 cm

Ars Brevis Vita Longa

Interviews d'artistes contemporains exposés en Suisse sur le blog de Catherine Cochard
http://arsbrevisvitalonga.com

Catherine Cochard (1979, CH) est journaliste freelance, formée dans les domaines des nouveaux médias, de l'art contemporain et du luxe. Elle a travaillé pour le Centre de l'Image Contemporaine (collection vidéo) de 2003 à 2007. Elle a contribué à divers journaux et magazines dont *Le Temps*, *La Tribune de Genève*, *L'Hebdo*, *Kunstbulletin*, *Espaces Contemporains*, *PME Magazine*, *Trajectoire* ou *Migros Magazine*.

Interview de Catherine Cochard dans *BabooTime*, février-mars 2010 : http://arsbrevisvitalonga.files.wordpress.com/2009/10/babootime_fev10.pdf
Contact : cacochard@bluewin.ch

Source : http://www.ch-arts.net/script/charts.Newsletter?callmode=detail&langue=fr&id=1706

On trouvera sur ce blog l'interview de photographes de NEAR :

Mathieu Bernard-Reymond : lien

Bianca Dugaro : lien

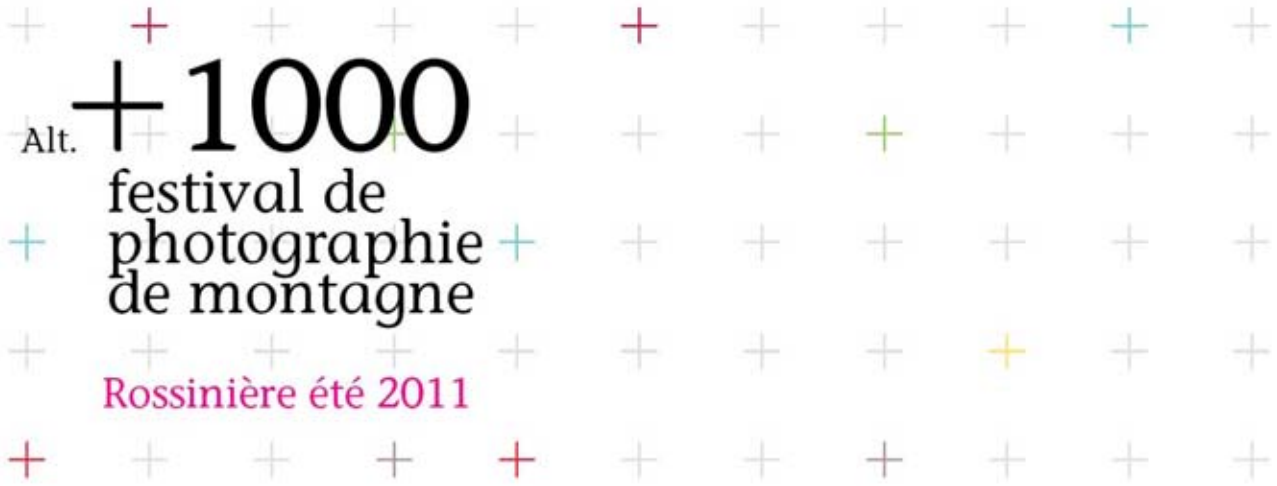
Nicole Hametner : lien

Florian Joye : lien

Yann Mingard (avec Alban Kakulya) : lien

PRIX / AWARDS

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Pinceau à la Bouche*, 2006



APPEL A CANDIDATURE 2011

Alt. + 1000. Festival de photographie de montagne 2011
Age : moins de 40 ans
Délai : 24 mai 2010
www.plus1000.ch

Appel aux photographes de moins de 40 ans. Le festival de photographie Alt. +1000 célébrera sa seconde édition en 2011. Situé dans les Préalpes vaudoises, à Rossinière, Alt +1000 fera vivre durant un été un lieu d'une rare beauté, où les promeneurs – de Suisse et de l'étranger – pourront allier les plaisirs de la découverte d'un village de montagne à ceux de la culture. Huit expositions de photographie seront présentées dans différents lieux de Rossinière. Les travaux photographiques devront s'articuler autour du thème +1000 mètres d'altitude. Tous les genres, approches et techniques seront retenus, que le travail soit réalisé dans une vocation artistique, conceptuelle ou documentaire, qu'il présente la vie des habitants de la montagne ou son environnement. Alt. +1000 est un festival qui aborde différentes visions du monde de la haute altitude. La sélection des travaux exposés sera effectuée par un jury de professionnels de la photographie. Les photographes retenus :
• exposent leurs travaux durant un été dans différents lieux de Rossinière.
• bénéficient d'une participation financière pour produire leurs tirages.
• profitent de la diffusion du festival auprès des médias et d'un public varié (touristes, passionnés de photographie, amateurs d'art contemporain).

Conditions de participation
Tout candidat, âgé de moins de 40 ans, résidant en Suisse ou à l'étranger. Seuls les travaux photographiques seront pris en considération.

Dossier de candidature
Le portfolio, de format A4, comprendra un maximum de 20 images. Qu'elles soient argentiques ou numériques, les photographies doivent être présentées sous forme de tirages de travail ou de bonnes photocopies (20x25 cm max.). Le portfolio présentera soit un travail existant sur le thème +1000 mètres ou un projet à développer, accompagné d'images représentatives du candidat. Le nom et l'adresse complète du candidat doivent être inscrits au dos de chaque image ou document. Une présentation ou explication du projet (une page maximum, en français ou en anglais), incluant des informations de base sur la technique et le format du travail exposé, doit être envoyée avec un C.V. de l'auteur.

Délai de remise des dossiers le 24 mai 2010 (le cachet de la poste faisant foi). Le dossier imprimé doit être envoyé par la poste, par DHL ou par FedEx (pas de CD/DVD ou e-mail). Les paquets doivent être étiquetés " Sans valeur commerciale "».

Envoyez votre candidature (inscription et dossier complet) à :
Alt. + 1000. Festival de photographie de montagne
Le Village
CH - 1658 Rossinière

Benoît Vollmer, de la série *Ex Nihilo*, 2006-2007, tirage pigmentaire (travail exposé à Alt. +1000 en 2008)

Alt. + 1000. Festival de photographie de montagne 2011

Age : moins de 40 ans
Délai : 24 mai 2010
www.plus1000.ch

Procédure
Les résultats seront communiqués directement aux photographes retenus dès le 1er juillet 2010. La liste des noms sélectionnés sera publiée sur le site web du festival dès le mois de juillet 2010. Les dossiers non retenus seront conservés par le festival. Cette archive sera mise à disposition des chercheurs dans le futur. Ainsi, les enveloppes et les boîtes comprenant les dossiers d'images ne seront pas retournés. En aucun cas, les candidats ne doivent envoyer des photographies originales ! Les candidats retenus garantissent être en possession des droits d'utilisation des travaux présentés et cèdent les droits d'utilisation au festival Alt. +1000 pour tous les supports promotionnels de la manifestation (dossier de presse, affiche, flyers, site web, etc.). Les images seront également libres de droit pour leur reproduction dans la publication qui paraîtra à l'occasion du festival. Les photographes détiennent les droits des images pour toute autre utilisation extérieure à Alt. +1000.

Sélection des travaux
Le jury, composé de professionnels reconnus et d'un représentant de Rossinière, sera présidé cette année par Lady Elena Foster (fondatrice de la maison d'édition Ivorypress, Londres / Madrid). Les artistes seront sélectionnés, sur la base de la clarté de leur vision, de la cohérence et de la qualité de leur travail. Le choix de la commission est sans appel. La participation à cet appel entraîne l'acceptation des présentes conditions.

Contact : Nathalie Herschdorfer, directrice de Alt.+1000 et membre d'honneur de NEAR ; info@plus1000.ch

Source de renseignement : http://www.plus1000.ch/?page_id=166

Formulaire d'inscription : http://www.plus1000.ch/wp-content/uploads/2010/04/Alt+1000-2011_appel_à_candidature2.pdf

L'industrie à Genève, concours de photographie
FTI Fondation pour les terrains industriels de Genève
Délai : 15 avril ; derniers jours ! ! !
1er prix : 10'000.– ; 2e prix : 5'000.– ; 3e prix : 3'000.– CHF ;
4e au 10e prix : œuvres présentées lors d'une exposition tous publics
www.fti.geneva.ch

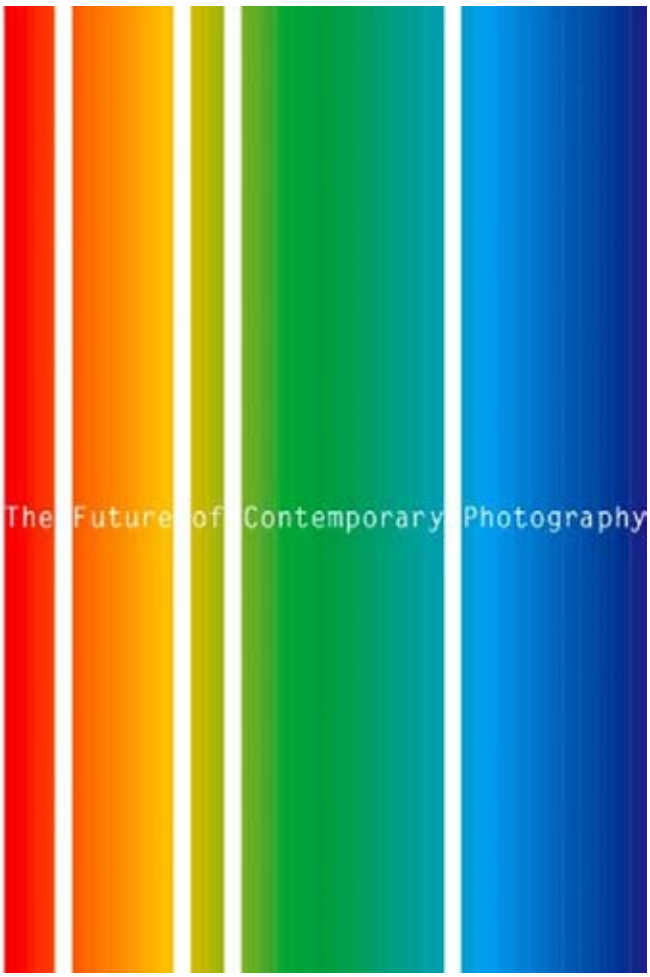
Thème : L'industrie à Genève.
Périmètre du concours : Zones industrielles du canton de Genève, selon plan ci-dessous.
Critère de sélection : L'originalité du sujet et l'esthétique de la photographie.
Présentation des travaux : Dossier format maximum A3, présentant cinq photographies en couleurs tirées sur papier et annotées avec le lieu et l'objet (immeuble), accompagné des fichiers jpeg des photographies taille minimale de 4288 x 2848 pixels à 300 dpi sur CD ou DVD. Joindre le bulletin de participation.
Information : FTI, Sira Schwab, 022 342 21 60, sira.schwab@fti.geneva.ch

Cinquante ans d'engagement et d'inventivité pour favoriser le développement des zones industrielles genevoises se célèbrent. Pour marquer cet anniversaire, la FTI lance un concours photos mettant en scène les zones industrielles de Genève.
En 2010, la FTI fête son 50e anniversaire et nous saisissons cette occasion pour donner plus de visibilité à l'activité industrielle genevoise, notamment par ce concours. D'ores et déjà, je tiens à vous remercier chaleureusement, vous tous photographes amateurs ou professionnels, de poser votre regard d'artistes sur cet univers peu connu du grand public et de contribuer à le révéler. Bonne chance à chacun et que les meilleurs gagnent.
Philippe Moeschinger, Directeur de la FTI

Règlement et inscription : pdf

Source : http://www.fti.geneva.ch/downloadfiles/ConcoursFTIreglement.pdf

NEW YORK PHOTO AWARDS



New York Photo Awards 2010

Concours organisé par le NYPH'10, New York Photo Festival
Frais de participation : $30 par image ; $65 par série de 15 images max. ; $20 / $40 pour les étudiants
Délai : 30 avril
www.nyphotofestival.com

Seuls des travaux produits ou publiés entre le 1er janvier 2009 et le 30 avril 2010 peuvent être envoyés.
Concours international ouvert aux photographes de talent dont le travail exceptionnel ouvre sur de nouvelles perspectives visuelles, intellectuelles et esthétiques. Les prix donnent l'opportunité à ces artistes de rencontrer des personnalités importantes (" decision makers ") de la communauté photographique dans les domaines artistiques, éditoriaux et commerciaux. Une douzaine de prix ou mentions sont distribués en fonction des catégories mentionnées ci-dessous.
Les inscriptions sont acceptées du 1er février au 30 avril 2010 ; les gagnants de prix et les mentions sont proclamés en mai à l'occasion de la 3ème édition du New York Photo Festival (cérémonie vendredi 14 mai 2010).
Une visibilité particulière est donnée aux lauréats, notamment sur le site du festival et dans la publication *New York Photo Awards 2010 Annual*, et lors d'une exposition collective des travaux organisée pour l'édition 2011 du NYPH.

Catégories générales :
- Projet éditorial : image unique ou série parue dans un magazine, un quotidien, etc.
- Beaux-arts : image unique ou série tirée d'un travail personnel
- Publicité : image unique ou série faisant partie d'une commande
- Livre de photo : série de 2 à 15 images d'un ouvrage publié ou non

Catégories pour étudiants :
- Projet éditorial : images individuelles parues dans un magazine, un quotidien, etc.
- Essai de documentaire social : série de 8 à 15 images d'un projet publié ou non.
- Beaux-arts : images individuelles résultant d'une démarche personnelle ou/et expérimentale
- Livre de photo : série de 2 à 15 images d'un ouvrage publié ou non

En savoir plus : http://www.nyphotofestival.com/site/?page_id=328
Règlement : http://www.nyphotofestival.com/site/?page_id=318
FAQ : http://www.nyphotofestival.com/site/?page_id=337#3
Inscription : http://www.nyphotofestival.com/site/?page_id=333

Simona Ghizonni, *Martina, 24 anni, stira nella sala comune, Centro residenziale per la cura dei disturbi dell'alimentazione Palazzo Francisci, Todi*, 2008, de la série *I Giorni Dispari / Odd Days*, (PHE OjodePez Award 2009)

Third OjodePez PHotoEspaña Award for Human Values 2010

Deadline : May 1st
Award : 6000 euros
www.ojodepez.org/premio

Participation in the PHE OjodePez Award is open to photographers from all over the world who carry out a work of documentary photography in which human values such as solidarity, ethics, dedication, or justice stand out. For the third year running, magazine OjodePez and PhotoEspaña are teaming up to offer a prize that will become an object of desire for all documentary photographers. The magazine wants to go further in its defence of the best documentary photography, and to do this it is joining forces with one of the main international photography events. The winner and finalists will be announced in June at the PHotoEspaña prize-giving gala.
The participants must send from a minimum of 15 to a maximum of 20 images. Photographers are free to present more than one series. The photographs must not have been published previously as a series, nor as part of a book, nor have been awarded collectively before.
A prestigious international panel of judges will select the best series, which will receive a 6000 euro prize. In addition, the winning work could be the object of an exhibition and will be published in a special issue that OjodePez devotes each fall to the award.
At the same time, the judges will select a group of finalists – no more than nine – who will also see their work published in the special issue of the magazine.
In the previous edition of the Award, more than 620 reportages from 50 countries were sent. *Odd days* by the italian photographer Simona Ghizzoni was the winner in the last edition.
Participants have to inscribe at www.ojodepez.org/premio and send their portfolio before 1st May

Source, règlement : pdf

Inscription : lien

Leonie Purchas, *Jake*, de la série *In the Shadow of Things*, 2007 (Foam Magazine # 20. TALENT)

4th Annual Foam Magazine Talent Call

Deadline : May 1st – participate as soon as possible !!!
Age : 18 - 35 years old
www.foammagazine.nl/talent

As in previous years, Foam Magazine's annual fall TALENT issue will present the work of young talented photographers. The Foam Magazine Talent Call is open to photographers from all over the world. Last year, we received over 900 entries from 53 countries worldwide, and because of the quality of submissions, 18 photographers were chosen – we had to double our issue ! The competition is fierce, but the winning portfolios will be presented along with an interview written by an esteemed author, in the fall issue (September) : Foam Magazine #24/TALENT.
Photographers must submit a minimum of two series and a maximum for four series; each series containing at least eight images per project (maximum 16 per series). Please note: a selection of random photos will not be considered. Submit is an opportunity to have your work exposed to industry professionals worldwide !
Stay up to date with news on the Foam Magazine Talent Call by becoming a fan of our Facebook page or by following us on Twitter. If you have any questions concerning the Talent Call, which have not been answered here, please email your question to: contact@foammagazine.nl

The Foam Magazine TALENT issue is designed to showcase and expose young photographers from all over the world. Today marks the beginning of the submission period for the search for the next talents. With nearly 1000 submissions last year, we are excited to see the turnout by the closing date May 1st, 2010.
The winning portfolios, chosen by the Foam Magazine editorial team, will be published in the September issue Foam Magazine#24/TALENT.
Foam Magazine is an exceptional photographic exhibition space, followed and read by industry professionals worldwide. Its unique presentation of the portfolios, on different specialty papers, exhibits the images in the best possible manner and accentuates the series presented.

Source : communiqué de presse

Règlement : http://www.foammagazine.nl/talent/step-1--read-this-

Anoush Abrar, *DeathDream*, 2003, from the series *Chrysalis*